

CHOIX

DE

LIVRES FRANÇOIS.

ADVERTISEMENT.

ANY French Teacher, or young Ladie's and Gentlemen's School Maſter, deſirous of taking a quantity of this Work for the uſe of their pupills, will have a reaſonable allowance, by applying or directing to the Author himſelf.

Any Nobleman or Gentleman wanting a Librarian, to form a collection of ſelect Books, of the beſt editions, and moſt approved Authors, to arrange them properly in an Appartment or Cloſet, to make out a Catalogue of thoſe they have, or to ſupply a liſt of ſuch as they want to compleat their Collection, may apply to Mr. LE JEUNE, who has made theſe objects his particular Study, and has been already employed for this purpoſe by perſons of the firſt Rank.

N. B. The Author Teaches French Grammatically, at *Home* and *Abroad*, and attends Ladies and Gentlemen in or near Town.

Pleaſe to enquire or direct to Mr. LE JEUNE, *Mount-ſtreet Coffee-houſe*, oppoſite *Charles-ſtreet*, *Groſvenor-ſquare*.

CHOIX
DE LIVRES FRANÇOIS,
À L'USAGE
DE LA JEUNE NOBLESSE,
OÙ

Les Jeunes Gens de Qualité de l'un & l'autre Sèxe pourront apprendre facilement à connoître d'eux-mêmes & sans Maître, les meilleurs livres concernant les trois Genres les plus amusans de la Littérature Françoise; SAVOIR,

Les ROMANS, l'HISTOIRE, & la POËSIE.

Par Mr. LE JEUNE, *Maître-ès-Arts, dans l'Université de Paris.*

(Prix 5 Shellings, Broché.)



Imprimé par Souscription & se vend au Profit de l'Auteur.

A LONDRES.

Chez P. ELMSLY, Libraire, dans le *Strand*;
T. HOOKHAM, *New-Bond-Street*, au coin de *Brnton-Street*;
J. ALMON, vis-a-vis *Burlington House*, *Piccadilly*;
H. CLARKE, dans la Cité, No. 72, *Gracechurch-Street*;
R. O'BRIEN, Libraire, *Great Portland-Street*, au coin de *New Cavendish Street*, *Portland-Place*.
J. FLETCHER, Libraire, à OXFORD.

M. DCC. LXXX.


LIBRARY
MAR 1 1971
UNIVERSITY OF TORONTO

ÉPITRE
À
MADAME LA DUCHESSE
DE DEVONSHIRE.

MADAME,

L'Ouvrage que vos bontés m'autorisent à vous présenter, vous étoit déjà consacré par son Objet. Destiné à faire connoître les bons Romans François, & à rejetter ceux dont la lecture peut être nuisible; à proscrire par conséquent des livres dangéreux pour les bonnes mœurs, il ne pouvoit paroître sous des auspices plus favorables que sous le nom d'une Dame qui en a de si pures. Si la vertu dépouillée de son divin éclat se rendoit visible aux Mortels, si pour ménager

la foibleſſe de leur vuë, elle empruntoit une forme humaine, ce ſeroit ſans doute la votre qu'elle prendroit; du moins, ne pourroit elle mieux choiſir pour ſe rendre aimable aux hommes & les gagner par ſes attraits. Je ne puis donc mieux m'adreſſer qu'à vous, MADAME, *pour dédier un travail que je conſacre à ſa gloire. Qu'il me ſoit permis d'ajouter que j'y trouve un avantage bien flatteur & qui m'eſt perſonnel, celui de faire éclater les ſentimens de ma vive reconnoiſſance & du profond reſpect avec lequel je ſuis,*

MADAME,

Votre très-Humble
& très-Obéïſſant Serviteur,

J. LE JEUNE.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

QUOIQU'ON ne doive chercher l'origine des Romans que dans la nature de l'esprit de l'homme, inventif, amateur des nouveautés & des fictions, jaloux d'apprendre, & de communiquer ce qu'il a inventé & ce qu'il a appris, que cette inclination soit commune à tous les hommes de tous les tems & de tous les lieux : les Orientaux cependant, en ont toujours paru plus fortement possédés que les autres Peuples, ensorte qu'on peut sans balancer leur en attribuer l'invention. On en sera pleinement convaincu si l'on considere, surtout, combien ces mêmes Peuples ont naturellement l'esprit poëtique, & fertil en fictions : tous leurs discours sont figurés : ils ne s'expliquent que par Allégories ; leur

Théologie, leur Philoſophie & principalement leur Politique & leur Morale, ſont toutes enveloppées ſous des Fables & des Paraboles. Quand je dis les Orientaux, j'entends les Egyptiens, les Arabes, les Perſes, les Indiens & les Syriens; d'où ſont ſortis la plupart des grands Romançiers de l'Antiquité, comme l'a très-bien prouvé le ſavant Auteur du *Traité de l'Origine des Romans.*

Il ne faut pas aller chercher bien loin la raiſon qui a fait aimer dans tous les tems les **Productions Romaneſques*; elle doit ſe puiſer tout uniment dans la nature. Les facultés de

* On entend ſous le nom de *Productions Romaneſques*, non ſeulement les *Romans* où l'on traite des exploits de la Chevalerie & dont l'Auteur parle très-peu dans le cours de cet Ouvrage: mais il a plus particulierement en vuë les livres compris ſous la dénomination de *Novel* en Anglois, & qu'on ne peut rendre en François, que par le mot *Roman.*

notre ame étant d'une trop grande étendue, & d'une capacité trop vaſte pour être remplies par les objets préſents, nous cherchons dans le paſſé & dans l'avenir, dans la vérité & dans le menſonge, dans les eſpaces imaginaires & dans l'impoſſible, de quoi les occuper & les exercer.

Ce qui contribuera toujours à favoriſer la lecture de ces ſortes d'écrits, c'eſt que les connoiſſances qui attirent l'ame & la flattent d'avantage, ſont celles qu'elle acquiert ſans peine, & où l'imagination agit preſque ſeule, & ſur des matières ſemblables à celles qui tombent d'ordinaire ſous nos ſens; particulierement ſi ces connoiſſances excitent nos paſſions, qui ſont les grands mobiles de tous les deſirs, de toutes les actions, & de tous les plaiſirs de notre vie & c'eſt préciſément ce que font les Romans. Il ne faut point

de contention d'esprit pour les comprendre ; il n'y a point de grands raisonnemens à faire ; il ne faut point se fatiguer la mémoire ; il ne faut qu'imaginer. Ils n'émeuvent nos passions que pour les appaiser, ils n'excitent notre crainte, ou notre compassion, que pour nous faire voir hors du péril, ou de la misere, ceux pour qui nous craignons, ou qúe nous plaignons ; ils ne touchent notre tendresse, que pour nous faire voir heureux ceux que nous aimons ; ils ne nous donnent de haine, que pour nous faire voir misérables ceux que nous haïssons ; enfin toutes nos passions s'y trouvent agréablement excitées & calmées. C'est pourquoi ceux qui agissent plus par passion que par raison & qui se plaisent moins à penser & a réflêchir quà donner un libre cours à leur imagination y sont les plus sensibles.

Si la curiosité ne peut se détruire dans l'homme en général, examinons si elle est entierement condamnable dans les jeunes gens qui s'adonnent à la lecture des Romans. Ne seroit-on pas en droit de dire au contraire que leur curiosité, bien dirigée, ne pourroit tourner qu'à leur avantage? comme je me donnerai bien de garde de décider une question si souvent agitée, & qui a autant d'adversaires que de partisans, je me bornerai seulement a citer l'autorité d'un homme qui, par ses connoissances & ses jugemens, à souvent fait loi dans le monde Littéraire & dont l'état qu'il avoit embrassé semble devoir donner encore un nouveau poids a sa décision. Voici donc les propres paroles du savant *Huet*, Evêque d'Avranches, dans sa Lettre à Mr. de *Ségrais*, où apres avoir examiné tout ce qu'on peut alléguer

pour & contre les Romans, il conclut par en conseiller la lecture.

" Je ne prétends pas, dit-il, con-
" damner la lecture des Romans, si
" l'on n'en abuse pas. Les meilleures
" choses du monde ont toujours quel-
" ques suites facheuses. Les Romans
" en peuvent avoir de pires encore
" que l'ignorance. Je sçais de quoi
" on les accuse : ils désséchent la dé-
" votion, ils inspirent des passions dé-
" reglées, ils corrompent les mœurs.
" Tout cela peut arriver, & arrive
" quelquefois ; mais de quoi les esprits
" mal faits ne peuvent-ils point faire
" un mauvais usage ? Les ames foibles
" s'empoisonnent elles-mêmes, & font
" du venin de tout. Il leur faut donc
" interdire l'Histoire, qui rapporte
" tant de pernicieux exemples ; & la
" Fable ou les crimes sont autorisés
" par l'exemple même des Dieux.

" Une Satute qui faiſoit la dévotion
" publique parmi les Payens, fit la
" paſſion & le déſeſpoir d'un jeune
" homme. . . . .

" On a eû peu d'égard a l'honnê-
" teté des mœurs dans la plupart des
" Romans Grecs, & des vieux Fran-
" çois, par le vice des temps ou ils
" ont été compoſés. Les Italiens y
" ont encore été moins ſcrupuleux;
" & je ne comprends pas comment
" le *Taſſe* & le *Guarini*, avec
" toute la délicateſſe de leur eſprit,
" n'ont pas ſenti la baſſeſſe des obſcé-
" nités, & des paroles à double ſens,
" dont ils ont terni la beauté de leurs
" Paſtorales. *L'Aſtrée* même, & quel-
" ques uns des Romans François qui
" l'ont ſuivie, ſont encore un peu li-
" cencieux: mais ceux de ce tems, je
" parle des *bons*, ſont ſi éloignés de
" ce défaut, qu'on n'y trouvera pas

" une parole, pas une expreſſion, qui " puiſſe bleſſer les oreilles chaſtes, pas " une action qui puiſſe offenſer la pudeur. L'on y rencontre ces deux " avantages en quoi *Photius* fait conſiſter le fruit principal de la lecture " des Romans, d'y voir toujours le " déréglement & le vice ſuivi de la " honte & d'un ſuccès malheureux, " après avoir long-tems vainement " triomphé ; l'honnêteté au contraire " & la vertu glorieuſement relevée, " après de longues perſécutions. Une " ame toute préparée au mal s'autoriſe des exemples mal entendus & " mal appliqués : elle enviſage les " agréables engagemens du crime ſans " en vouloir conſidérer la fin. La " naiſſance & le progrès d'une paſſion " condamnable, ſont pour elle une " hiſtoire d'imitation ; l'infamie qui " la ſuit eſt une fable. La cauſe de

" ce désordre n'eſt pas dans l'ouvrage,
" mais dans la mauvaiſe diſpoſition
" du lecteur. Si l'on dit que l'amour
" y eſt traité d'une maniere ſi délicate
" & ſi inſinuante, que l'amorce de cette
" dangéreuſe paſſion entre aiſément
" dans de jeunes cœurs : je répondrai
" que non ſeulement il n'eſt pas péril-
" leux, mais qu'il eſt même en quel-
" que ſorte néceſſaire que les jeunes
" perſonnes du monde connoiſſent
" cette paſſion, pour fermer l'oreille
" à celle qui eſt criminelle, pour ſe
" démesler de ſes artifices & ſavoir
" ſe conduire dans celle qui a une fin
" honnête. Ce qui eſt ſi vrai, que
" l'expérience fait voir que celles qui
" connoiſſent moins l'amour en ſont
" les plus ſuſceptibles, & que les plus
" ignorantes ſont les plus dupes.
" Ajoutez à cela, que rien ne dé-
" rouille tant un eſprit nouveau venû

" des Univerſités, ne ſert tant à le
" façonner & le rendre propre au
" monde, que la lecture des *bons* Ro-
" mans. Ce ſont des précepteurs
" muets qui ſuccedent à ceux du Col-
" lege, & qui apprennent aux jeunes
" gens, d'une méthode bien plus in-
" ſtructive & bien plus perſuaſive à
" parler & à vivre, & qui achevent
" d'abbattre la pouſſiere de l'école,
" dont ils ſont encore couverts. Je
" parle ſeulement des jeunes gens,
" qui ſont deſtinés à vivre dans le
" commerce du grand monde, où ils
" ſont obligés de n'être pas ridicules,
" & ou ils le feroient ſouvent, s'ils
" n'entendoient rien au langage de la
" galanterie. Car pour ceux qui ſont
" appellés aux emplois d'une vie ob-
" ſcure & retirée, la connoiſſance de
" l'amour & de ſes intrigues leur eſt
" fort inutile."

Il ne s'agit donc plus que de faire connoître les bons Romans & de profcrire les mauvais. Un Ouvrage qui réuniroit a la fois ces deux qualités ne pourroit être que très-utile à la jeuneffe & furtout aux étrangers qui quoiqu'ils n'ayent envie que de s'amufer, font fort fouvent dans le cas de fe pervertir, faute d'un guide fûr pour les diriger dans la lecture de pareils livres & c'eft uniquement dans la vue d'obvier à cet inconvénient qu'on a entrepris ce *Catalogue Raifonné.*

Après avoir parlé de l'Origine des Romans, de l'utilité dont ils peuvent être, par le choix qu'on en doit faire, examinons un moment les divers changemens qu'ils ont éprouvé, même depuis fort peu de tems.

Il eft furprenant combien ils ont fouvent changé de forme. On pourroit prefque dire a leur fujet, que

la Mode influe autant ſur les livres que ſur les hommes. Les Grands Romans furent en vogue vers le milieu du dernier Siécle: mais ils commencerent à tomber vers la fin. Ce qui leur fit le plus de tort, fut le nombre & la groſſeur des volumes. Ils périrent, dit un bel eſprit, comme ces vaſtes empires dont l'hiſtoire nous raconte la chûte, accablès ſous le poids de leur propre grandeur. *Gomberville, La Calprenede, Mr. & Mlle. Scudery* qu'on ne lit plus, ſont des preuves de ce que j'avance.

On n'eût pas plutôt ſenti dans le dernier Siécle que les énormes volumes n'étoient pas faits pour des Ouvrages de toilette, qu'on ſe mit donc a imprimer de petits livres, des brochures légeres, écrites d'un ſtyle auſſi léger que leur forme. Madame de *Villedieu* fut celle qui ſe ſignala d'avantage en ce

genre: mais elle écrivoit comme elle vivoit, c'eſt-à-dire, en femme galante.

Madame *De La* FAYETTE au contraire, ſe diſtingua bien différemment. Elle ſema dans ſes Romans beaucoup de goût & autant de décence. Un grand nombre de Dames ſuivirent ſon exemple & l'on vit dès-lors parmi les Romanciers preſqu'autant de femmes que d'hommes.

Comme on s'ennuye de tout, le goût pour les Romans ſe ralentit pendant quelque tems: mais vers l'an 1730, quelques écrivains nés avec beaucoup de talens pour ce genre le réveillerent. L'Abbé PRE'VÔT parvint même à faire ſupporter les Longs Romans dont on étoit dégouté depuis environ 50 ans: mais depuis quelques tems ils ſont encore bien différents de ce qu'ils étoient au commencement du Siécle.

Autrefois ils étoient trop chargés d'aventures, à préfent il n'y en a pas affez. On ne nous donne plus des intrigues de ferrail, des enlevemens extraordinaires, des rencontres imprévues, d'amans captifs en Barbarie ; on n'amufe plus notre imagination par ces événemens peu vraifemblables. Nos héros de Romans ne fortent pas de chez eux : mais il faut avouer que la plûpart y font très-peu de chofes. Telle eft la *Julie* ou la *Nouvelle Héloïfe* de *Jean Jacques Rouffeau* ainfi que quelques autres Romans épiftolaires.

Les François non contens des richeffes de leurs propres fonds, après avoir puifé dans les langues Orientales tout ce qu'elles poffédoient d'aventures merveilleufes, ont encore emruntés pendant quelque tems leurs Romans des Efpagnols & mis enfuite à contribution les Romanciers de la Grande Bretagne.

Nous avons non ſeulement traduits les excellens Romans de *Richardſon*, de *Fielding*, de *Swift*, &c. mais nous avons encore compoſés des Romans dans le goût Anglois, c'eſt-à-dire, que la ſcène eſt en Angleterre & on a trouvé que ce pays fournit des caractères plus décidés & plus profonds que la France ; tels ſont les Romans de Madame *Riccoboni*.

Enfin il y a quelques années qu'on étoit raſſaſié de Romans; & ce goût ſemble reprendre le deſſus depuis peu, parcequ'il eſt aiſé ſuivant un homme d'eſprit, *de les faire & de s'en défaire*. En outre ils trouvent beaucoup de lecteurs & ne coûtent ſouvent guères à leurs Auteurs.

Pour nous mettre a l'abri de tout reproche de partialité, j'oſe dire que l'adulation n'eſt entrée pour rien dans nos louanges, ni la haine perſonnelle

dans nos critiques. Lorſqu'il a été queſtion de louer ou de blamer, nous n'avons conſidéré ni la célébrité des Auteurs, ni le nombre de leurs partiſans, ni celui de leurs adverſaires. Appuyé ſur les autorités les plus inconteſtables, ayant pour garant les ſentimens des bons Ecrivains, nous avons loué ce qui nous a paru vraiment digne de l'être, nous avons condamné de même ce qui nous a paru défectueux.

Je n'ai pas prétendu donner une liſte complette de tous les Romans. Commencer par ennuyer le lecteur par une nomenclature fatiguante & inutile; c'eût été manquer le but que je me propoſe. Je n'ai parlé que de ceux qui ſont les plus connus & les plus en vogue. Il s'en trouve malheureuſement dans le nombre, qui, quoique très-récherchés fort ſouvent

ſur la réputation de leurs Auteurs, n'auroient cependant pas dû paroître au jour. Qu'ai-je donc fait quand j'ai été obligé de parler de ces livres, qu'on ne peut regarder que comme des trophés érigés à la licence & l'aviliſſement des talens ? La juſtice & la décence ont toujours préſidé à ma critique. Je n'ai jamais perdu de vuë que les défauts d'un Ouvrage n'ont rien de commun avec la perſonne d'un Auteur. Toutes les fois qu'il s'eſt agi de cenſurer un Ecrivain, j'ai rendu juſtice aux talens, lors même que je m'attachois le plus à en faire ſentir les abus & à prévenir les dangers qui pourroient réſulter d'une eſtime indiſcrete.

Lorſque le mal répandu dans ces ſortes de livres étoit ſans conſéquence, je me ſuis borné à l'indiquer, lorſqu'il a paru vraiment nuiſible, j'ai tâché

de le mettre en évidence & de le proſcrire avec vigueur. C'étoit d'ailleurs le vrai moyen de diriger ſûrement dans leurs lectures, les jeunes perſonnes qui tout en s'amuſant, ne veulent lire que des livres propres a ſe former l'eſprit ſans ſe corrompre le cœur.

Enfin il y a tels Romanciers inconnus ou dignes d'oubli, dont l'article a pû former matière à des anecdotes inſtructives, dont l'exemple a pû ſervir de leçon & de préſervatif, alors je les ai cité : & j'ai crû devoir le faire en faveur de l'inſtruction.

On pourra me reprocher d'avoir parlé des Romans avant l'Hiſtoire ; mais ce livre étant uniquement deſtiné pour la jeuneſſe j'ai crû devoir ſuivre la marche établie depuis long tems dans la plupart des Ecoles d'Angleterre, où dès qu'un éleve commence a balbutier

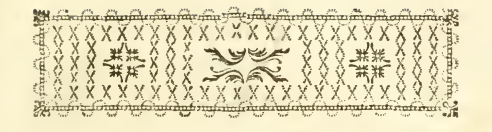
le François on lui met entre les mains, où un *Gilblas*, où un *Télémaque*.

Sans blamer ni approuver un pareil plan, je dois préſumer qu'on ne l'a adopté, qu'après avoir éprouvé que les livres d'Hiſtoire, ſouvent trop ſérieux par eux-mêmes, quoiqu'infiniment plus inſtructifs, n'avoient pas apparemment autant de charmes pour la jeuneſſe & n'étoient pas par conſéquent ſi propres à captiver d'abord ſon attention que la lecture de livres amuſans tels que les Romans. Je n'ai pas beſoin de dire ce me ſemble, pourquoi je n'ai parlé qu'en dernier lieu des Poëtes François. Tout le monde ſait qu'il faut poſſéder parfaitement une langue, avant que de chercher à connoître toutes les beautés de ſa Poëſie.

Je laiſſe au Public a juger ſi j'ai rempli la tâche que je me ſuis impoſée;

mais s'il n'approuvoit pas mon travail, on conviendra cependant, en jettant les yeux ſur les noms des Souſcripteurs dont la liſte eſt imprimée dans ce volume, qu'une partie de ce même Public, à qui mon Ouvrage étoit connu avant l'impreſſion, a daigné du moins applaudir à la droiture de mes intentions.





NOMS

DES

SOUSCRIPTEURS.

A.

HER Grace the Duchess of Ancaster.
Thomas Anguish, Esq;
Edward Anley, Esq;
The Right Hon. Countess of Aylesford.
William Adam, Esq;

B.

William Bell, Efq;

Peter Bonamy, Efq;

Charles Boothby Skrymfher, Efq;

Mr. Edward Bootle.

John Brogden, Efq;

Mrs. Elizabeth Brock.

Thomas Brown, Efq;

J. F. Buller, Efq;

Fyfh Burgh, Efq;

Mifs Catherine Burgh.

C.

Mrs. Sufanna Campbell.

The Right Honorable Countefs of Carlifle.

Juftinian Cafamajor, Efq;

Charles Chefter, Efq;

Mrs. Catharine Chefter.
William Churchill, Efq;
Lady Clarges.
The Right Honorable Lady Clive.
Peter Calvert, Efq;
Sir Grey Cooper, Bart. M. P.
J. Craufurd, Efq;
Mr. Crawford.
Major General Cunningham.

D.

Her Grace the Duchefs of Devonfhire.
The Right Honorable Countefs of Derby.
His Grace the Duke of Dorfet.
William Dickenfon, Efq; M. P.
John Paul Du Bourg, Efq;

E.

The Right Honorable Earl of Egremont.
The Right Honorable Counteſs of Eſſex.

F.

John Freeland, Eſq;
John Frere, Eſq;
Mrs. Ford.

G.

The Right Honorable Lord George Germain. 2
Joſhua Goſſelin, Eſq;
Francis Groſe, Eſq; 2
John Guille, Eſq;

H.

William Hanger, Eſq;
Peter Heſket, Eſq;

Jacob Hinde, Efq;
Peter Holford, Efq;

I.

H. James, Efq;
The Right Honorable Earl of Jerfey.
The Right Honorable Countefs of Jerfey.
Richard De Jerfey, Efq;
William De Jerfey, Efq;
Mr. Thomas De Jerfey.
Colonel Irving.
Mr. d'Ipréville-Lucé.

L.

Mr. Laboreau.
Mr. La Rochette.
General Lambton, M. P.
William Le Marchant, Efq;
Thomas Le Marchant, Efq;
John Le Marchant, Efq;

Abraham Le Meffurier, Efq;

John Le Mefurier, Efq;

The Right Honorable Marchionefs of Lothian.

M.

The Right Honorable Lord Macartney.

Mrs. Mary M'Neille.

Mr. March.

The Right Honorable Lady Melbourne.

William Morris, Efq;

Mrs. Milbanke.

N.

Mr. J. Needham.

George Nelthorpe, Efq; 2

O

William Offley, Efq.

The Right Honorable Lord Ongley.

The Right Honorable Lady Ongley.

Mrs. Ord.

P

Sir James Peachey, Bart.
Lady Caroline Peachey.
Thomas Pechell, Esq;
John Pierce, Esq;
Mr. John Phelan.
Edmund Morton Pleydell, Esq;
Francis Plumer, Esq;
Samuel Prime, Esq; 2

R.

Edmund Rolfe, Esq;

S.

Mr. Sackville.
Metthew Saumarez, Esq;
Sir John Sebright, Bart.

Miſs Shipley.

Lady Ann Simpſon.

Colonel Stephens.

T.

William Tatton, Eſq;

David Thompſon, Eſq;

Stephen Peter Triquet, Eſq;

Colonel Tuffnel, M. P.

W.

The Right Honorable Counteſs of Weſtmoreland.

Caleb Whitefoord, Eſq;

Sir John Woodhouſe, Bart.

Elbro Woodcock, Eſq;

Sir John Wrotteſley, Bart. M. P.

Y.

Mr. Yart.



CATALOGUE RAISONNÉ ET CRITIQUE DES MEILLEURS ROMANS

ÉCRITS OU TRADUITS EN FRANÇOIS.

Jacques AMYOT.

FRANÇOIS I. donna l'Abbaye de Bellosane à *Amyot*, pour lui témoigner le plaisir qu'il avoit senti en lisant sa Traduction de l'*Histoire Ethiopique d'Héliodore*, plus connue sous le titre d'*Histoire des Amours de Théagene &*

de Chariclée, & l'on prétend que le Monarque fut en cela auſſi connoiſſeur que juſte & libéral. Si les talens de cet Auteur furent récompenſés avec une magnificence dont on voit peu d'exemple, on peut regarder la récompenſe qu'il obtint comme un écueil contre lequel dix mille autres Romanciers ſe ſont briſés.

Philippe-Auguſte DE SAINTE-FOI, *Chevalier* D'ARCQ.

On diſtingue deux bons Romans parmi les Ouvrages du Chevalier d'*Arcq*. L'un a pour titre les *Lettres d'Oſman* & eſt écrit avec la légéreté qui convient à ces ſortes de productions; le ſecond eſt intitulé, le *Temple du Silence*, où il feroit à ſouhaiter que les trois quarts de nos Auteurs modernes allaſſent faire un peu de ſéjour. L'imagination, la philoſophie l'elé-

gance ſe diſputent dans ce Roman l'avantage de captiver & d'amuſer le lecteur. Une morale ſaine, des ſentiments délicats, des caractères bien ſaiſis & bien développés, des événemens préſentés avec art, des réflexions naturelles & répandues avec choix, y forment un tableau intéreſſant dont le but eſt d'inſpirer l'horreur du vice & l'amour de la vertu.

François-Thomas-Marie DE BACULARD D'ARNAUD.

Preſque tous les Romans de Mr. d'*Arnaud* réuniſſent à la morale & au ſentiment la chaleur & la correction du ſtyle. Son coloris eſt quelquefois ſombre ; mais toujours touchant. *Sargines* eſt un tableau animé des mœurs, de la bravoure & de cette loyauté qui rendent le caractère de nos ayeux ſi intéreſſant. Malheur aux François

modernes que ces ſortes de peintures ne toucheroient pas, & qui préféreroient l'art froid de raiſonner à cette noble ſenſibilité, ſeule capable de former des Héros & des Sages. Cet Auteur à l'art de peindre à l'eſprit & de remuer le cœur.

Jean-Baptiſte ARTAUD.

Cet Ecrivain s'eſt ſervi dans un Roman intitulé *La Petite Poſte dévaliſée*, d'un ancien cadre heureuſement imaginé avant lui, & dont il n'a ſçu tirer aucun parti. On reconnoit dans toutes les lettres prétendues interceptées la même tournure d'eſprit, le même caractère, & il falloit que chaque perſonnage y eût le ſien propre. D'ailleurs ce n'étoit pas la peine de reſſuſciter une invention uſée, pour ne débiter que des Anecdotes calomnieuſes, & rien moins que plaiſantes, dans

un ſtyle plat, froid, ſans juſteſſe & ſans variété.

Pierre-Charles FABIOT AUNILLON, Abbé.

Ceux qui aiment le ſtyle précis & agréable, doivent bien ſe garder de lire les Romans de cet Auteur. Des longueurs inſupportables, peu de variété dans les images, un ſtyle incorrect & trainant en rendent la lecture ennuyeuſe. Ce n'eſt pas qu'on ne rencontre dans ſes Ouvrages quelques morceaux amuſans; mais ils y ſont en trop petit nombre pour faire pardonner les platitudes qu'on y remarque. Cet Abbé ſemble n'avoir accumulé Roman ſur Roman que pour offrir d'avantage à la pouſſiere du tombeau, on ſçait d'ailleurs que la fécondité en ce genre ſe montre toujours au préjudice du talent.

Marie-Catherine JUMEL DE BERNEVILLE, *Comteſſe* D'AUNOY.

Madame d'*Aunoy* a écrit avec aſſez de chaleur & d'intérêt : mais d'un ſtyle trop négligé. Ses *Contes Nouveaux* n'eûrent pas même les ſuccès de la nouveauté dans le tems qu'ils parurent & ne le méritoient pas. *Hyppolite Comte de Duglas* eſt celui de ſes Romans qui a été le plus accueilli. Je remarquerai en paſſant que nous avons eû parmi les Romanciers preſqu'autant de femmes que d'hommes.

Jean BARCLAY.

L'Abbé *Joſſe* a traduit en François l'*Argénis de Barclay*. L'Auteur a voulu imiter la maniere de Pétrone en proſcrivant ſagement les obſcénités du ſatyrique de Néron. C'eſt a proprement parler un tableau des vices & des Révolutions des Cours.

Paul B A R E T.

Si cet Auteur eſt mort pour ſon compte, il vivra du moins à la faveur d'un nom étranger. Le plus répandu de ſes Ouvrages eſt l'*Homme Moral*, Roman qui a fait une eſpèce de fortune & que l'on trouve dans pluſieurs Bibliothèques ſous le nom de l'Abbé *Prévôt*, à qui on l'a fauſſement attribué; mais qui ſe ſeroit bien gardé d'en faire un pareil: Car tout le monde ſcait que cet Abbé n'avoit pas coutûme de ſe tourmenter l'imagination, pour inventer des caractères peu naturels, accumuler des ſituations forcées, établir des ſentimens giganteſques & multiplier des événemens ſans vraiſemblance.

Jean-François B A S T I D E.

Eſt-ce pour avoir manqué d'eſprit

ou de facilité, que Mr. *Baſtide* a vû ſes *Romans*, ſes *Contes*, & autres productions aller groſſir la maſſe des Ouvrages deſtinés à l'oubli? Non. c'eſt parceque ſon eſprit & ſa facilité ſe ſont répandus trop indiſcrétement ſur tous les genres; indiſcrétion qui produit toujours beaucoup de choſes, jamais de bonnes choſes, & ce n'eſt qu'à ce qui eſt bon que le Public s'attache.

N. BAUDOUIN.

Cet Auteur, auſſi mauvais Romancier que médiocre Ecrivain, avoit deux diſpoſitions très-fortes pour mal écrire; le mauvais goût & la faim. Auſſi n'a-t-il enfanté que des productions faméliques que le commandement d'un libraire fait éclore ſous une plume mercénaire, auxquelles la précipitation & la négligence préſident, &

que

que le Public réprouve en murmurant contre le compositeur & le vendeur. Tout en blâmant le mauvais goût de cet Ecrivain nous plaindrons sincérement sa pauvreté, d'autant qu'elle ne doit jamais être du ressort de la critique. Les travers, les ridicules peuvent fournir matière à la plaisanterie; mais l'infortune doit trouver grace devant toute ame honnête.

Nicolas BAUDOT DE JUILLY.

Les productions Romanesques de cet Auteur, qui ont pour titre *Histoire de Catherine de France, Reine d'Angleterre, Germaine de Foix, Histoire secrette du Connétable de Bourbon, Relation Historique & Galante de l'Invasion d'Espagne par les Maures*, &c. le feroient regarder comme un Ecrivain très-médiocre, s'il ne se fut attaché à des Ouvrages plus solides. Je dois

ajouter que si son style est négligé & manque souvent de précision, ses Romans ont cependant un avantage ; c'est que tout y est vrai dans les principaux événemens & que la bienséance y est exactement observée. Il est encore Auteur de différens Romans tels que les *Histoires de Louis* XI, *de Charles* VI, & de celle *de la Révolution de Naples* qu'il fit paroître sous le nom de Mademoiselle de *Lussan.* On assure qu'elle lui donnoit, la moitié du profit qu'elle retiroit des livres qu'elle adoptoit & lui faisoit en outre cent pistoles de pension des deux cent qu'elle avoit obtenu sur le Mercure. Vòila donc deux Auteurs qui se prêtoient un secours mutuel & qui s'aidoient fraternellement ! Exemple d'autant plus beau qu'il est fort rare ! Que n'est-il plus commun ? Loin de voir subsister parmi les Auteurs ces rivalités malignes, ces basses ja-

loufies, ces cabales iniques qui avilissent les talens & révoltent l'honnêteté, chaque Littérateur trouveroit des Amis dans les compagnons de sa carierre, & le Génie indigent n'auroit pas si souvent besoin de chercher des protecteurs en rampant.

Gaspard GUILLARD DE BEAURIEU.

En publiant la premiere édition de son *Eleve de la Nature*, sous le nom de *Jean Jacques Roussseau*, Mr. *Beaurieu* ignoroit sans doute, qu'il est plus facile de prendre le nom d'un homme célèbre que de s'approprier son génie. Son style est à celui de *Rousseau*, ce que le Langage d'un Suisse est à celui d'un Homme de Cour. La méprise ne s'est établie en France que dans les Provinces, encore n'a-t-elle pas duré long tems: mais il feroit à craindre qu'elle se perpetua dans l'Etranger,

dans les pays, ſurtout, ou l'on regarde l'éducation d'une jeune perſonne comme manquée, quand on ne lui a pas fait apprendre la langue Françoiſe par un Suiſſe.

N. BELLOT.

Les Romans de cette Dame ſont une foible partie de ſon éloge. Si l'on ajoute qu'elle a fait encore une excellente traduction des *Hiſtoires de la Maiſon de Tudor & de la Maiſon de Plantagenet* on conviendra ſans peine qu'elle a honoré ſon ſéxe par de bonnes études & rendu ſervice au Public, en lui procurant deux bons Ouvrages Anglois.

Françoiſe-Albine DE LA MARTINIERE BENOIT.

Des Romans médiocres, comme *Elizabeth, les Lettres du Colonel Tal-*

bert, *l'Erreur des Defirs*, *la Supercherie Réciproque*, &c. Sont des titres capables de faire figurer une femme avec avantage dans la fociété, & non des droits aux honneurs de la Littérature.

François BEROALD DE VERVILLE.

Il eft à-propos de parler ici d'un livre intitulé *Moyen de Parvenir*. C'eft l'Ouvrage le plus extravagant & le plus obfcéne qui ait paru depuis celui de *Rabelais*. La fingularité de ce titre n'a nul rapport avec ce qu'on y trouve. On ne peut tout au plus parvenir, en le lifant, qu'à fe gâter l'efprit par des images dégoutantes, & à fe familiarifer avec le langage du vice le plus effronté. Auffi, n'y a-t-il eû que les *Vergier* & les *Grécourt* & quelques autres Conteurs de ce genre, qui aient

ôſé puiſer dans de pareilles ſources. Comme l'eſprit eſt toujours fécond quand l'imagination l'allume, & toujours monſtrueux quand il n'eſt arrêté par aucun frein, envain chercheroit-on dans un pareil Ouvrage un plan, un ſujet, de la liaiſon, de la vraiſemblance, tout y eſt confondu. Ce n'eſt qu'une yvreſſe perpétuelle qui produit de tems en tems quelques ſaillies, dont les honnêtes gens ne doivent pas faire aſſez de cas pour s'en amuſer aux dépens du goût & des mœurs.

François LE METEL, *Sieur* DE BOISROBERT.

Ce Romancier eſt tout-à-fait oublié aujourd'hui, on ſe ſouvient ſeulement que l'agrément de ſon eſprit l'introduiſit fort avant dans la familiarité du Cardinal de *Richelieu.* L'Abbé de *Boiſrobert* étoit en effet d'une ſociété

fort agréable & s'il eût fait paſſer dans ſes Romans une partie de la gaieté de ſon caractère & des ſaillies de ſon imagination, on les liroit encore.

N. BORDELON.

Cet Auteur a repréſenté dans ſon *Hiſtoire des Imaginations extravagantes de Mr. Ouffle, ſervant de préſervatif contre la lecture des livres qui traitent de la Magie, des Démoniaques, des Sorciers, &c.* un homme à qui la lecture des démonographes a fait perdre la tête. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il eût raconté ſes extravagances avec le même eſprit que *Cervantes* a mis dans *Dom Quichotte :* mais ſon ſtyle eſt ſi diffus, qu'il ennuye & c'eſt dommage, car ſon livre pourroit être d'une plus grande utilité s'il étoit mieux écrit. *Bordelon* avoit coûtume de dire qu'il écrivoit pour ſon plaiſir; mais il paroît qu'il

ne travailloit gueres pour celui de ses lecteurs. Ayant dit un jour que ses Ouvrages étoient ses *Péchés Mortels*, un plaisant lui repliqua que *le Public en faisoit Pénitence.*

Edme BOURSAULT.

Le *Marquis de Chavigny*, le *Prince Condé* sont deux Romans de *Boursault* qui ne manquent pas de chaleur. *Artémise & Polyante*, *Ne pas croire ce qu'on voit*, sont deux autres productions du même genre : mais plus foibles que les deux précédentes.

Gautier DE COSTES, *Sieur* DE LA CALPRENEDE.

Les seuls noms de *Cléopatre*, de *Cassandre*, de *Pharamond*, de *Sylvandre*, suffisent aujourd'hui pour faire peur à nos lecteurs délicats. Cependant malgré le mépris qu'on affecte pour *La*

Calprenede, on ne peut ſe diſſimuler qu'il n'ait été parmi nous, comme le reſtaurateur du genre Romaneſque. Avant lui nos Romans n'étoient qu'un amas d'événemens biſarres, de prodiges incroyables, en un mot des Archives de Féeries. Il les a rendu raiſonnables, intéreſſans, les a ſoumis aux régles de l'intrigue, de l'unité; s'il ne les eût pas fait ſi longs, le commun des Lecteurs pourroit peut-être s'en accommoder encore, à l'exemple de quelques Poëtes qui y ont puiſé tant de fois les ſituations, les ſujets même de leurs Opéra & de leurs Tragédies. *Boileau* lui reproche avec raiſon d'avoir communiqué ſon Gaſconiſme à la plupart de ſes héros.

Tout a l'humeur Gaſconne dans un Auteur Gaſcon,
Calprenede & Juba parlent du même ton.

Le Marquis de *Surgere*, homme

d'un grand nom & d'un esprit cultivé nous a donné des abrégés de *Cassandre* & de *Pharamond* & on les a lû avec plaisir.

Charles-Claude-Florent THOREL DE CAMPIGNEULLES.

Cet Ecrivain est Auteur d'un Roman intitulé *Le Temps Perdu*, titre des plus convenables au tems qu'il a employé à le composer & à celui que le Lecteur employeroit à le lire.

Jean-Pierre CAMUS, Evêque.

J. P. Camus, Evêque de Belley, a fait beaucoup de Romans qui semblent n'avoir pour objet que l'amusement du cœur & de l'esprit, mais dont le but est réellement l'instruction & la piété. Son zéle lui inspira cet artifice pour dégoûter des lectures dangéreuses; ses Romans eurent un succès qui te-

noit de la fureur. Les Moines ſeuls s'en plaignirent. Ils avoient raiſon ; car on ne pouvoit les traiter plus durement. Son Siécle avoit encore plus que le nôtre le goût frivole & dangéreux des lectures Romaneſques. Il crût que pour guérir les malades, il falloit déguiſer les remédes. Il ſe mit donc à écrire une foule d'Hiſtoriettes & de Romans, pieux, connus ſous les titres de *Dorothée*, *Alcime*, *Daphnide*, *Hyacinte*, *Carpie*, *Spiridion*, *Alexis*, où les leçons de la vertu étoient ornées des charmes de la Fable & où le Lecteur trouvoit à s'amuſer, ſans courir riſque de ſe pervertir.

Antoine LE CAMUS, Médecin.

Abdeker, *ou l'Art de conſerver la Beauté* eſt une ingénieuſe bagatelle, ou plutôt, un petit Roman dont nous ſommes redevables au médecin *Le Camus*.

Henriette-Julie DE CASTELNAU.

Les Romans de Mlle. *de Castelnau*, Comtesse de Murat, lui attirerent d'abord une réputation brillante: mais qui ne s'est point soutenue. Ce n'est pas qu'ils n'offrent plusieurs traits d'esprit mais cet esprit est si volatil qu'il n'a pas été capable de les soutenir. C'est assez le sort des Auteurs qui s'attachent à des productions frivoles & qui n'ont que les ressources de l'esprit pour se garentir de l'oubli. On ne parle pas plus désormais de ses *Contes de Fées* que des *Lutins de Kernosi*.

Philippe-Claude-Anne DE ZUBIERES, *Comte* DE CAYLUS.

Ce ne sont pas ses *Romans*, ses *Historiettes* & ses *Contes de Fées* qui ont contribué à étendre sa réputation Littéraire. Tous ces petits Ouvrages

ſont oubliés: mais on eſtimera toujours ſes ſavantes *Diſſertations ſur pluſieurs points d'Antiquité & d'Hiſtoire Naturelle.* Cette remarque (que nous ſommes obligés de faire pour ne pas nous attirer le reproche de ne préſenter un Lecteur que ſous le jour qui lui eſt le moins avantageux) doit faire ſentir que les productions d'imagination ſont rarement du reſſort des Erudits.

Michel CERVANTES.

Nous avons empruntés fort ſouvent nos Romans des Eſpagnols. J'en citerai pluſieurs à l'article de Mr. *Le Sage:* mais celui de tous qui a eû le plus de réputation & qui a été traduit dans toutes les langues des Peuples qui ont des livres, c'eſt *l'Hiſtoire de Don Quichotte de La Manche.* Ce livre eſt ſans contredit le premier de tous les Romans, par le génie, le

goût, la naïveté, la bonne plaisanterie, l'art de narrer, celui de bien entremesler les aventures, celui de ne rien prodiguer, & surtout par le talent d'instruire en amusant. La plus piquante Ironie est soutenue d'un bout à l'autre. Les nœuds, les épisodes, l'intrigue, tout sent l'homme de génie. Le but principal de *Miguel Cervantes* fut de décrier ce tas d'imaginations extravagantes, de chymeres Romanesques, de fictions gigantesques & puériles qui sous le nom de Romans infectoient le goût & boulversoient les cervelles en Espagne. Il y réussit. Les folies de la chevalerie disparurent; & un homme inconnu qu'un Ministre barbare détenoit dans un cachot, eût la gloire de corriger sa nation qui méconnoissoit son génie. Nous avons du même Auteur 12 *Nouvelles* & un autre Roman intitulé, *Les Travaux*

de Perſilis & de Sigiſmonde, traduits en François. On trouveroit peu de Romans qui offriſſent plus d'aventures ſurprenantes que celui-ci & une plus grande variété d'incidents épiſodiques. Les dernieres éditions de la verſion Françoiſe de *Dom Quichotte* ſont en 6 volumes, mais les deux derniers ne ſont point de *Cervantes*, & ſont indignes de lui.

Urbain CHEVREAU.

Les Tableaux de la Fortune, Roman de Mr. *Chevreau*, un des beaux eſprits du Siécle dernier, fût très-bien accueilli quand il parût, & méritoit de l'être, comme la production d'un obſervateur éclairé qui connoit les hommes & ſait peindre les vices & les vertus avec les couleurs qui leur ſont propres.

François-Antoine CHEVRIER.

Les *Romans*, les *Nouvelles*, les *Contes* de *Chevrier*, ſont des Ouvrages infectés de l'eſprit de ſatyre & du poiſon de la haine. Ils ont été comparés à cette nuée d'inſectes éphémères, qui piquent un moment & ne vivent qu'un jour. Pluſieurs de ſes brochures, ſont déjà totalement paſſées de mode, & devoient néceſſairement mourir parceque les circonſtances qui y ont donné lieu n'exiſtent plus. Il oublia plus d'une fois que la plaiſanterie devient un crime, quand elle attaque les mœurs juſqu'à certain point. La calomnie ne paroît que plus odieuſe à proportion de ſes efforts pour rendre ſes noirceurs plus piquantes aux yeux de la malignité. Cet Auteur a cependant joui d'un certaine célébrité: mais triſte célébrité que celle qu'on acquiert

acquiert par de grands talens & qu'on obſcurcit par de grands abus.

François-Timoléon DE CHOISI, Abbé.

L'Abbé de *Choiſi*, en donnant au public les *Mémoires de la Comteſſe des Barres*, a publié l'hiſtoire ſcandaleuſe des débauches de ſa jeuneſſe. Les honnêtes gens l'auroient bien diſpenſé de leur faire connoître le libertinage auquel il s'étoit livré ſous ce déguiſement.

N. CONTANT D'ORVILLE.

Le Roman intitulé *Sophie, ou Memoires intéreſſans, pour ſervir à l'Hiſtoire du* 18e *Siécle* ; *extraits des Papiers de Madame la Baronne de Franquini*, eſt capable par le détail des événemens bien lugubres dont l'Auteur l'a rempli, d'intéreſſer même les perſonnes aſſez ſenſibles pour s'attendrir au récit des malheurs imaginaires.

Gatien DE COURTILZ.

Les Romans intitulés *le Grand Alexandre Fruſtré, ou les derniers Efforts de l'Amour & de la Vertu*, les *Mémoires d'Artagnan*, ceux de *Montbrun*, ceux du *Marquis D**** ſont de *Gatien de Courtilz*. Les gens oiſifs les ont lus; mais les gens de goût les ont rejettés. La plume de cet Auteur, auſſi féconde que frivole, enfanta une foule de Romans publiés ſous le titre d'Hiſtoire, par la même plus dangéreux, parceque les Fables qu'il débita paſſerent à travers le peu de vérités qu'il y mêla. Son eſprit ne pouvoit s'aſſujettir à aucune regle dans ſes compoſitions. On apperçoit dans ſes Ouvrages Hiſtoriques beaucoup de facilité mais peu d'exactitude. Ils ſont remplis d'événemens Romaneſques, de fauſſes Anecdotes, d'erreurs de Chronologie & de

citations infidèles. Ecrivain fécond, plus jaloux de multiplier les volumes, que d'acquérir la folide gloire de fe rendre utile au Lecteur en mettant des bornes à fa malheureufe fécondité, il ne fut ni bon Hiftorien, ni bon Romancier.

N. COYER, Abbé.

L'unique manière de cet Ecrivain pour traiter les fujets graves eft l'Ironie : mais l'Ironie n'eft pas toujours le vrai moyen de corriger & d'inftruire ; ce feroit même abufer de la maxime d'Horace, *Ridiculum acri, &c.* que de l'appliquer fans choix aux chofes les plus refpectables. Il y a bien loin du badinage à ce ridicule vif & tranchant qui corrige fans énerver la morale. Il paroît par les *Bagatelles Morales* de cet Auteur qu'il a au moins le mérite de la bonne intention. S'il n'a pas

en partage la force & la ſolidité, on ne peut lui refuſer cette légéreté, cet agrément qui le diſtinguent des moraliſtes ennuyeux.

N *Chevalier* DE CRAMEZEL.

Il importe peu qu'un livre ait un Frontiſpice impoſant, quand il ne remplit pas l'idée qu'on en a conçu. *l'Oéthologie, ou le Cœur de l'Homme*, eſpèce de Roman moral, écrit d'un ſtyle lâche & incorrect, rempli de penſées triviales, & qui ne contient rien de bon que ce que tout le monde ſçait, ſembloit devoir, par ſon titre, mériter un autre ſort que celui de n'être lû que dans des Antichambres & à quelques Toilettes Bourgeoiſes. Le Public jouit ſouvent des avantages d'un bon livre, ſans ſonger aux qualités qu'il ſuppoſe: mais ce n'eſt pas ici le cas de le dire. Nous paſſerons

même très-légérement ſur le travail & les peines qu'à coûté la compoſition d'un pareil livre à ſon pere putatif, puiſque l'on ſait que l'achat du manuſcrit n'a couté que ſix cens livres tournois à Mr. de *Cramezel.* Nous ne le féliciterons pas non plus ſur ſon acquiſition; puiſqu'elle n'eſt pas des plus heureuſes: mais nous lui donnons place ici pour avoir occaſion d'avertir qu'il exiſte encore beaucoup de *Chevalier de Cramezel*, & pour tâcher, s'il eſt poſſible, d'en diminuer le nombre.

Claude-Proſper Jolyot de CRÉBILLON, Fils.

Il eſt certains livres qu'on achéte d'abord par curioſité, on les lit avec empreſſement, l'honnête homme n'oſe convenir qu'il les a lus, & chacun finit par les payer du mépris qu'ils méritent. Tels ſont certains Romans de

Mr. *Crébillon Fils*, intitulés *Tanzaï & Néadarnée*, le *Sopha*, *Alcibiade*, où il n'a point refpecté la vertu & qui n'ont pas même le mérite du ftyle. Il eft apparemment plus difficile de bien écrire quand on fait parler le vice, car cet Auteur n'écrit jamais mieux que lorfque l'honnêteté guide fa plume. Auffi les *Lettres de la Marquife de* ****, les *Egaremens du Cœur & de l'Efprit*, font ils mieux écrits & plus agréables que fes autres Romans. L'Auteur y développe avec art les plus fecrets replis des paffions; tous les mouvemens d'un cœur entrainé par la tendreffe y font peints avec naturel, intérêt & variété.

Godart DAUCOURT.

C'eft dommage que les *Mémoires Turcs*, Roman attribué a Mr. *Daucourt*, foient un Ouvrage trop libre;

car il eſt plein d'intérêt, & la ſeconde partie renferme une excellente critique de nos mœurs. Le ſtyle en eſt vif élégant & facile.

Pierre-François GUYOT DESFONTAINES, Abbé.

Cet Auteur a traduit de l'Anglois deux Romans, intitulés, *Les Voyages de Gulliver* du Docteur *Swift*, & les *Avantures de Joſeph Andrews* de *Fielding*. Il en a compoſé deux autres dont l'un intitulé *Le Nouveau Gulliver*, ne vaut pas à beaucoup-près l'ancien. Le ſecond a pour titre *Don Juan de Portugal*, Roman Hiſtorique dont il a puiſé, le fond dans *Mariana.*

Jean DESMARETS DE SAINT-SORLIN.

Quoique Boileau n'ait ridiculiſé que la platitude de la Muſe de cet Auteur,

ſa proſe ne vaut pas mieux que ſes vers. Ses Romans en ſont la preuve. Les Lecteurs bénévoles, qu'un ſtyle rampant & diffus ne ſeroit en pas capables de décourager pourroient y trouver par hazard quelques traits amuſans, mais ils les achéteroient avec beaucoup d'ennui. Cet Ecrivain n'eſt d'ailleurs que l'écho infidelle de ce qui a été dit mille fois, d'une manière plus ſimple & plus préciſe.

Denis DIDEROT.

Ceux qui ont lû les *Bijoux Indiſcrets* ce Roman ordurier de *Diderot*, ne pourront jamais le placer parmi les productions légeres, quand même la monotonie, le verbiage & l'obſcénité qui y regnent, ne l'exclueroient pas des Ouvrages frivoles qui peuvent amuſer quelquefois les honnêtes gens. Auſſi n'ont-ils pû ſe ſoutenir au delà

des bornes toujours & étroites de la Nouveauté.

N. DE LA DIXMERIE.

Les *Contes Moraux* de ce Romancier ſont moins agréables à la vérité & moins légérement écrits que ceux de *Marmontel*: mais ils répondent d'avantage à leur titre, ſont plus variés & annoncent une ame plus ſenſible.

Claude-Joſeph DORAT.

Les *Malheurs de l'Inconſtance*, les *Sacrifices de l'Amour*, deux productions Romaneſques de Mr. *Dorat*, ſont écrites avec la délicateſſe & la légéreté qui conviennent a ces ſortes d'Ouvrages.

Charles DUCLOS.

L'Hiſtoire de la Baronne de Lus, les *Confeſſions du Comte de* *** ſont réel-

lement des Romans biens écrits. Le second principalement passera toujours pour un Roman original. On est pareillement redevable à Mr. *Duclos* de l'ingénieuse bagatelle d'*Acajou* & des *Memoires pour servir à l'Histoire du* 18e *Siécle.* Ce dernier Roman a un but plus moral que les autres. L'Auteur ne l'a même entrepris que pour pouvoir y placer un grand nombre de réflexions importantes dont la plûpart sont très-fines & très-ingénieuses. La fable n'en est que l'accessoire, que le cadre, & cette fable n'a rien qui puisse déplaire aux personnes vertueuses.

Charles RIVIERE DUFRESNY.

On peut ranger dans la classe des livres agréables, les *Amusemens Sérieux & Comiques* de *Dufresny*, qui eûrent dans les tems beaucoup de succès. Ce petit Ouvrage souvent réimprimé est

rempli de peintures vives & plaisantes de la plûpart des états de la vie. Il y introduit un Siamois faisant une critique de nos mœurs & de nos usages. Il est assez vraisemblable que cette ingénieuse production a fourni l'idée des *Lettres Persanes*, des *Lettres Turques* & des *Lettres Chinoises* : mais les imitateurs n'ont pas été aussi sages & aussi réservés que *Dufresny*.

Madame DURAND-BEDACIER.

On peut renger dans la classe des Romanciers modernes, Madame *Durand-Bedacier*, qui donna au public au commencement de ce Siécle, la *Comtesse de Mortagne, ou les Mémoires de la Cour de Charles VIII*, le *Comte de Cardonne, ou la Constance Victorieuse*, les *Belles Grecques, ou Histoire des plus Curieuses Courtisannes de la Grece* : mais ces productions sont si foibles

qu'on ne ſçait quelle place leur aſſigner, aucune n'ayant été placée au premier ni même au ſecond rang.

Marc-Antoine EIDOUX.

Comme perſonne ne ſe doute peut-être dans quel genre s'eſt exercé cet Auteur, nous apprendrons au Lecteur qu'il a fait des traductions de pluſieurs Romans Anglois, Ouvrages qui ne ſont guères connus que de lui ſeul & de l'imprimeur qui fut dit-on forcé de les lire avant de les metrre ſous preſſe. Si le Public toujours ingrat pour tout ce qui porte le caractère de la médiocrite s'eſt obſtiné à ne lui ſavoir aucun gré de ſes peines, faut-il s'en étonner ? Non. Ce traducteur ignoroit qu'il vaut mieux laiſſer les productions étrangeres dans l'oubli, quand on ne ſçait pas en faire un choix éclairé ou leur donner une nouvelle vie, que de

les expofer à l'opprobre d'une feconde mort.

Madame ELIE DE BEAUMONT.

On trouve dans les *Lettres du Marquis de Rozelle* attribuées à Madame *Elie du Beaumont*, un mélange heureux de morale & d'intérêt, d'inftruction & de fentiment, de chaleur & de fimplicité. Ce Roman eft très-propre à faire fentir les égaremens d'une jeuneffe trop paffionnée & à la rappeller aux loix de la fageffe & de la raifon. Il eft d'ailleurs écrit d'un ftyle pûr & fouvent élégant. Le *Marquis de Rozelle* eft un jeune homme abandonné à lui-même, mais chéri d'un fœur vertueufe qui a les yeux ouverts fur fa conduite, & qui par la folidité & la fageffe de fes confeils lui épargne des travers & des malheurs, fuite de ces travers. Cet Ouvrage unit à la vi-

gueur ſinguliere des idées & des expreſſions tous les agrémens dont des leçons de vertu ſont ſuſceptibles.

Marie-Antoinette FAGNAN.

On ne lit plus & il eſt par conſéquent inutile de nommer ſes petits Romans, remplis de penſées plus niaiſes que naïves, & revêtus d'expreſſions plus plattes que familieres. Ce ſont pour la plûpart des *Contes de Fées* dont on peut faire uſage dans un extrême beſoin de ſommeil.

Mademoiſelle FAUQUE.

On ne peut lui refuſer de l'eſprit & du talent pour écrire : mais on lui reproche d'avoir plus conſulté l'imagination que la nature dans ſes Romans. Ce n'eſt cependant que par la vraiſemblance & une noble ſimplicité, que ces productions peuvent plaire & ſe ſou-

tenir. Tout ce qui eſt incroyable & peu naturel n'intéreſſe jamais que foiblement.

Marie-Madelaine PIOCHE DE LA VERGNE, Comteſſe DE LA FAYETTE.

Avant Madame *De La Fayette,* les Romans étoient l'ouvrage de l'imagination & jamais celui du ſentiment. Elle en a banni, la premiere un héroïſme chymérique, & en a réduit la fiction à la peinture des mœurs, des caractères & des uſages de la ſociété. A ce premier mérite, elle a joint celui d'un ſtyle naturel, élégant, correct, tel qu'il convient à ces ſortes d'Ouvrages. La *Princeſſe de Montpenſier* & principalement la *Princeſſe de Cleves* ſe liſent encore avec plaiſir, & le Roman de *Zaïde,* ſi ſouvent réimprimé lui fait un honneur infini. Le plan en eſt bien concerté, les paſſions en ſont

ſages, les détails agréables, le dénouement très-heureux. Ses Romans ſont eſtimables ſurtout par la décence avec laquelle ils ſont écrits & par l'art d'attacher l'eſprit & d'intéreſſer le cœur. Ce furent les premiers, dit Mr. *Voltaire*, où l'on vit les mœurs des honnêtes gens & des aventures naturelles décrites avec grace. Avant elle, on écrivoit d'un ſtyle empoulé des choſes peu vraiſemblables.

François DE SALIGNAC DE LA MOTTE F E'N E'L O N.

Il n'eſt pas poſſible de trouver une Morale mieux choiſie, plus étendue, plus touchante & plus univerſellement utile que celle que Mr. de *Fénélon* à ſçu répandre dans les *Avantures de Télémaque*. Tous les peuples & toutes les conditions y peuvent trouver des leçons qui leur ſont propres. Elle tend

tend à former un Prince guerrier, Légiflateur, équitable, vertueux, & par lui, des Peuples dociles, laborieux, vaillans, fidèles & heureux. Elle enfeigne l'art de gouverner des Nations différentes, les moyens de conferver la paix avec fes voifins, d'affermir un Royaume au dehors par des forces toujours prêtes, de lui donner de l'activité au dedans par des refforts bien concertés, de l'enrichir par le commerce & l'agriculture, d'en écarter le luxe, d'y prévenir la corruption & l'indépendance par de fages loix. Elle apprend en un mot, à refpecter la Religion, a écouter la voix de la belle Nature, à aimer fon Pere, fa Patrie, à être Citoyen, Ami, Malheureux, Efclave même, fi le fort le veut. Cet immortel Roman aura des Lecteurs dans tous les tems & chez tous les Peuples. Les bons livres utiles ont

ſeuls le privilège de ranimer l'attention, ſans la raſſaſier, ni la fatiguer; c'eſt pourquoi *Le Télémaque* ſe fait lire toujours avec le même intérêt; l'eſprit ne le quitte qu'avec le déſir d'y revenir, & tout Lecteur en ſent les beautés, parcequ'elles ſont tout à la fois ſublimes & naturelles.

Aimé-Ambroiſe-Joſeph FEUTRY.

On compte parmi les Ouvrages de cet Auteur pluſieurs Romans tous traduits de l'Anglois. Il a retranché de ſes Originaux, tout ce qui auroit pû déplaire dans ſes copies: ſes traductions trouvent encore des Lecteurs par le choix qu'il a ſcû faire des Auteurs qu'il s'eſt plû à traduire.

Charlotte-Roſe DE CAUMONT, *Demoiſelle* DE LA FORCE.

On a de Melle. *Caumont de la Force*

différens Romans qui annoncent en général beaucoup d'imagination, de l'esprit & le talent d'écrire. S'il y regnoit plus de vivacité, de précision, on pourroit les préférer au déluge de productions de ce genre dont le Public est inondé tous les jours. Ils ont un avantage, c'est que l'Histoire y est mêlée avec la fiction. On sent bien que l'exactitude historique y est très-peu observée, mais tant d'Historiens ont donné des Romans pour des Histoires que celles de Melle. de *La Force* qui n'en ont pas la prétention, ne doivent pas être jugées à la rigueur. Ses *Contes de Fées* sont pleins de variété, d'intérêt & de morale. Ses autres Romans sont intitulés *l'Histoire Secrette de Bourgogne, la Vie de Catherine de Valois*, les *Mémoires Historiques de la Duchesse de Bar, Sœur d'Henri IV. & Gustave Vasa.*

Nicolas FRERET.

Sans placer cet Auteur parmi les Romanciers puiſqu'il n'a rien écrit dans ce genre nous dirons ſeulement que ce ſavant paſſe pour avoir connu tous les Romans & les Théatres de preſque tous les Peuples, comme ſi ſes lectures n'avoient jamais eû d'autre objet. L'on étoit ſurpris d'entendre raconter les Anecdotes littéraires & politiques du tems, par un Homme que les Grecs, les Romains, les Celtes, les Chinois, les Péruviens auroient pris pour leur Compatriote & leur Contemporain. Que ne bornoit-il là ſes travaux! On pourroit prononcer ſon Nom, ſans rappeller aux hommes ſages & religieux, celui d'un homme qui a attaqué le plus ouvertement le Chriſtianiſme & fourni le plus d'armes aux extravagans Adverſaires qui l'ont attaqué après lui.

Antoine FURETIERE, Abbé.

Le *Roman Bourgeois* de cet Auteur eût beaucoup de cours dans ſon tems, même parmi les gens du monde: mais il contenoit beaucoup de ſatyre perſonnelle, & ces Ouvrages meurent preſque toujours avec les perſonnes qui en ſont l'objet. Cependant cette production Burleſque pourroit être encore agréable, ſi le *Roman Comique de Scarron* n'en ſurpaſſoit la plaiſanterie.

Antoine GALLAND.

La Traduction des *Mille & une Nuits* eſt le fruit de l'habileté de Mr. *Galland* dans les Langues Orientales. Ces Contes faits pour amuſer les enfans, ne laiſſent pas que d'être lûs avec avidité parceque tous les hommes s'enflamment aiſément par le merveilleux, & que la fécondité qui caractériſe l'i-

magination Arabeſque, y a répandu certains traits capables de flatter un moment les eſprits. Ils ſont malgré cela diffus, foiblement écrits & ſouvent inſipides.

Madelaine-Angélique POISSON DE GOMEZ.

La plume de Madame de *Gomez* a été auſſi féconde qu'intéreſſante. Plus de cinquante volumes atteſtent ſa facilité & ſon talent pour ces ſortes des bagatelles, qui ceſſent quelquefois d'en être, quand elles tendent à l'inſtruction & à la morale. Les plus connus de tous ſes Romans & ceux qui méritent le plus de l'être, ſont, les *Journées Amuſantes* & les *Cent Nouvelles Nouvelles*, où par un mélange d'Hiſtoires & de Contes, l'Auteur trouve le moyen d'inſtruire & de plaire. Il y regne autant d'imagination que de variété &

le ſtyle en eſt agréable & facile. Le Public s'eſt un peu refroidi ſur ſes Productions Galantes, telles que les *Anecdotes Perſanes*, l'*Hiſtoire Secrette de la Conquête de Grenade, la Jeune Alcidiane & l'Hiſtoire du Comte d'Oxford* avec celle *d'Euſtache de St. Pierre au Siége de Calais.*

Morin Le Roi, Sieur de GOMBERVILLE.

Des Romans inſipides que le Peuple ne voudroit pas lire à préſent, intitulés la *Caritée*, *Polexandre*, la *Cithérée*, la *Jeune Alcidiane*, donnerent une certaine vogue à *Gomberville* avant le tems du bon goût. Il fut gratifié pendant ſa vie de pluſieurs Odes, Epitres, Sonnets, entre autres d'un de *Mayard*, ou l'on eſt étonné de voir la louange prodiguée ſans meſure; la Poſtérité actuelle ne daigne pas plus lire ces

éloges, que les productions qui en ont été l'objet. Ce ne ſont pas les louanges qui font lire les écrits ; c'eſt aux écrits à vivre par leur propre mérite, & à juſtifier les louanges. Qu'avoit fait *Gomberville* pour mériter une ſi forte doſe d'encens ? Des Romans pleins d'aventures peu vraiſemblables, longuement contées, & quoi encore ? Je l'ai déjà dit, des Romans pleins d'aventures peu vraiſemblables, contées longuement.

Françoiſe D'HAPPONCOURT DE GRAFFIGNY.

Les *Lettres d'une Péruvienne* ont fait une grande réputation à Madame de *Graffigny*. Quoiqu'il regne dans ce Roman un ton de Métaphyſique contre nature, ſurtout dans une femme & très-nuiſible à l'intérêt, quoiqu'on y trouve quelques expreſſions

alambiquées ; quoique le dénouement en soit totalement manqué, on ne peut cependant se refuser, en le lisant, au charme séducteur qui en rend la lecture agréable & en fait oublier les défauts. Tout ce que la tendresse a de plus vif & de plus touchant, tout ce que la nature animée par le sentiment, tout ce qu'une élégante naïveté, la richesse des détails, la variété des images, la chaleur du style, le pathétique des situations, peuvent offrir à l'ame pour l'intéresser, la captiver & l'attendrir se trouve dans cet Ouvrage. On ne peut s'empêcher d'être sensible a cette foule de sentimens délicats, naïfs, passionnés ; à ces accélérations de style si bien ménagées, à ces phrases qui en se précipitant les unes sur les autres, expriment si heureusement l'abondance & la rapidité des mouvements de l'ame, à ce grand morceau plein d'art,

de feu & d'intérêt de la *Péruvienne*, ſe trouvant plus que jamais preſſée entre ſon cher *Aza* & le plus généreux des bienfaiteurs. En un mot c'eſt un Ouvrage préférable à mille autres du même genre.

Thomas-Simon GUELLETTE, Avocat.

Cet Ecrivain plus attentif à conſulter le goût des perſonnes frivoles & oiſives que l'utilité du Lecteur éclairé & judicieux nous a donné les *Mille & une Soirées*, *Contes Mogols*, les *Mille & une Heure*, les *Mille & un Quart d'Heure.* Ces livres conviennent uniquement à une certaine claſſe d'eſprits à qui il faut des livres qui ne demandent ni application, ni étude.

Antoine Comte D'HAMILTON.

Les Romans de Mr. le *Comte d'Hamilton* amuſent par un ton de badinage

& de plaiſanterie, dont il a la premier donné l'exemple. Les *Mémoires du Comte de Grammont* ſont très-bien écrits & on peut les propoſer comme un modèle a ſuivre dans ces ſortes de productions. Ses autres Ouvrages en ce genre ſont des *Contes de Féerie*, intitulés, *Zénéïde, les Quatre Facardins, le Bélier & la Fleur d'Epine.*

Marie-Jeanne L'HÉRITIER DE VILLANDON.

Pourquoi les Romans & les Contes de Melle. *L'Héritier*, quoique ſemés de traits d'imagination, d'eſprit & annoncent de la facilité, ſont ils allés groſſir les tréſors ténébreux de l'oubli ? La raiſon de cette diſgrace eſt qu'ils ne s'élevent pas au-deſſus de la médiocrité, deſtinée de tous les tems à une mort prompte & ſans éclat.

Marie-Catherine DES JARDINS DE VILLEDIEU.

On a dit de cette Dame que pour écrire ſes Romans, elle s'étoit ſervie d'une plume tirée des aîles de l'Amour, louange peut-être exceſſive; mais duë au talent avec lequel elle a ſçû peindre la puiſſance de ce Dieu. Peu d'hommes ont mieux connu la marche des Paſſions, & peu ont ſçu la mettre en action avec plus d'énergie. Ses principaux Ouvrages en ce genre, ſont les *Déſordres de l'Amour*, les *Annales Galantes*, les *Exilés*, les *Amours des Grands Hommes ;* on y reconnoît une adreſſe ſinguliere à profiter de certains traits de l'hiſtoire pour parvenir au but qu'elle s'étoit propoſé & ce but eſt toujours une morale agréablement embellie, ſeul mérite qui puiſſe faire valoir un Roman. On prétend que ſa

vie auroit été dans la cas de fournir matière à un des plus ſinguliers. Il faut convenir qu'elle fit perdre le goût des Ouvrages de Galanterie volumineux; mais elle n'inſpire pas celui de la vertu. Conſacrée dès ſa jeuneſſe à tous les plaiſirs de l'amour, ſon ſtyle ſe reſſent de ſes mœurs. Ses autres Romans ſont intitulés *Cléonice*, le *Portrait des Foibleſſes Humaines*, *Lyſandre*, les *Mémoires du Serrail*, & les *Nouvelles Africaines*. Dans tous, ſon pinceau eſt vif: mais pas aſſez réſervé, ce qui doit ſuffire pour engager les jeunes gens a éviter une lecture où l'eſprit gâgneroit peu & où le cœur perdroit beaucoup.

Claude-François LAMBERT, Abbé.

On déſireroit que les Romans de cet Auteur fuſſent écrits d'un ſtyle moins lâche, moins rampant, que les événe-

mens fuſſent plus vraiſemblables, qu'il ne les eût pas amené avec une contrainte qui les fait grimacer. Les dénouemens n'en ſont point heureux, & par là même nullement intéreſſans. Ils ſemblent deſtinés à pourrir incognito dans le rebut d'un bibliothèque, s'il n'exiſtoit une certaine claſſe d'eſprits, incapables de s'attacher à des Lectures ſolides, à qui il faut abſolument des livres qui ne demandent ni application ni étude : mais le talent de les amuſer n'a pas droit de prétendre aux honneurs dus aux talens réels & honnorables.

N. LAMARCHE COURMONT.

La preuve qu'avec de l'eſprit & le talent de ſe faire aimer à juſte titre de beaucoup de perſonnes d'un vrai mèrite, un Auteur peut cependant compoſer un Roman médiocre, c'eſt que

les *Lettres d'Aza, pour ſervir de ſuite aux Lettres Péruviennes*, ſont ſorties de la plume de Mr. de *Lamarche Courmont*.

Pierre-Antoine DE LAPLACE.

Comme ce n'eſt point ici le lieu de parler de ſa Traduction du *Théatre Anglois*, Ouvrage qui manquoit à nôtre langue & qui depuis lui eſt une ſource ouverte, où ceux de nos Auteurs qui n'entendent pas l'Anglois, peuvent aller puiſer des idées, des ſituations, des caractères, des ſujets même, pour les naturaliſer enſuite ſur nôtre Scène, je ne parlerai à préſent que du ſervice qu'il nous a rendu en faiſant paſſer dans nôtre langue pluſieurs Romans Anglois. Traducteur éclairé, il a omis dans ſes Traductions certains détails minutieux, qui n'auroient pas été de nôtre goût. *L'Hiſtoire de Tom-*

Jones, chef-d'œuvre du l'inimitable *Fielding*, l'*Orpheline Angloise*, &c. lui assurent à jamais de justes droits à nôtre reconnoissance.

N. LEFEVRE.

On ne se fait jamais un grand nom par de petites choses : mais enfin il est des esprits qui amusent pour le moment, & le suffrage du moment est toute la récompense qu'ils doivent attendre. Telle est celle qu'à obtenu Mr. *Lefevre*. Ses *Songes Romanesques* ne doivent leur oubli actuel qu'à lui seul. On ne doit pas s'attendre à vivre long-tems quand on se borne à des Pamphlets; quelques agréables qu'ils soient, ce ne sont que les enfans du quart-d'heure, le quart-d'heure suivant les méconnoit, les tue & les fait oublier. Quiconque avec des talens veut travailler pour l'immortalité doit s'attacher

tacher à des objets immortels. Il eſt ſi facile de trouver mille moyens d'intéreſſer un Lecteur avec fruit, pourroit-on dire à tous les Romanciers du monde. Des ſentimens nobles & fermes, l'amour de la Patrie, le triomphe des Arts, les dangers du Vice, le tableau des Vertus, la terreur du Crime, l'amour de l'Humanité, &c. ne ſont-ils pas des ſujets capables d'embellir un Roman? Malheur au goût & aux mœurs d'un Peuple qui les rejetteroit; ſurtout, s'ils étoient traités par des talens auſſi ſupérieurs qu'ennemis de la corruption.

Marguerite DE LUSSAN.

On diſtingue parmi les Romans de cette Demoiſelle, l'*Hiſtoire de la Comteſſe de Gondès*, qu'elle compoſa par le conſeil du ſavant *Huet*, qui l'exhorta à s'adonner à ce genre de Littérature; mais

La Serre fut, dit-on, le galant homme qui l'aida. Les *Anecdotes de la Cour de Philippe Auguſte* ſont ſans contredit le meilleur Ouvrage qui ait parû ſous ſon nom; mais je ne ſçais par quelle fatalité tous les Critiques s'obtinent à l'attribuer plus ſouvent à l'Abbé *de Boiſmorand*; enfin *Baudot de Juilly* eſt cité partout comme le troiſième génie qui préſidoit a ſes compoſitions. Quoiqu'il en ſoit, les autres productions Romaneſques qui portent le nom de cette Demoiſelle, ont pour titre, les *Veillées de Theſſalie*, les *Mémoires Secrets & Intrigues de la Cour de France ſous Charles VIII*, les *Anecdotes de la Cour de François I, Marie d'Angleterre*, & les *Annales de Henri II.* Il y a de la chaleur dans ſes Romans; les événemens y ſont préparés & entremêlés avec art, les ſituations vivement rendues, les paſſions bien maniées; mais

la néceffité où elle étoit d'entaffer volumes fur volumes pour vivre, l'obligeoit d'étendre fes récits & par conféquent de les rendre foibles & languiffans.

Gabriel M A I L H O L.

On prétend que Mr. *Mailhol*, Auteur de plufieurs Romans Ephémères, s'eft exécuté lui-même en renonçant au métier d'Ecrivain : combien d'Auteurs auffi malheureux & plus opiniatres ! Il a une manière à lui & il y a toute apparence que cette manière demeurera à fon original. Malheur même à qui la lui enleveroit.

Michel-Ange MARIN, Minime.

On doit rendre juftice aux bons motifs qui ont dirigé la plume du Pere *Marin*, Religieux Minime, dans la compofition de fes Romans Spiri-

tuels, quoique l'exécution n'en ſoit pas tout-à-fait heureuſe. Trop de prolixité, peu de connoiſſance du monde, défaut aſſez ordinaire & même louable à certains égards, dans un homme de ſon état, affoibliſſent une partie de l'intérêt qu'il y a ſçû répandre: mais nous avons tant de Romans corrupteurs, plus mal écrits, qu'on ne ſçauroit trop applaudir cet eſtimable Religieux d'avoir conſacré ſa plume à des ſujets, qui ne peuvent qu'édifier le plus grand nombre des Lecteurs. On jugera toujours par *Farſalla ou la Comédienne Convertie*, *Adélaïde de Vitzbury ou la Pieuſe Penſionnaire*, *La Parfaite Religieuſe*, *Virginie ou la Vierge Chrétienne*, *Théodule ou l'Enfant de Bénédiction*, *Agnès de St. Amour ou la Fervente Novice*, la *Marquiſe de Los Valientes ou La Dame Chrétienne*, & par ſes autres Ouvrages, qu'il eût

été capable de donner plus d'exactitude à son style, s'il se fut autant occupé de sa réputation littéraire que du soin de faire valoir sa pieuse industrie à inspirer l'horreur du vice, l'amour de la religion & de la vertu. Les Littérateurs peu dévots seront peut-être étonnés de la place que nous donnons ici à ce Religieux ; mais ceux qui comprennent qu'une dévotion sage & éclairée est capable de rendre le mérite littéraire plus intéressant, souscriront volontiers à cette admission.

Louis-François-Claude MARIN.

Des sentimens nobles & des maximes ingénieuses, des portraits bien dessinés, de l'agrément & de la facilité dans la diction, & ce qui fait encore plus d'honneur à Mr. *Marin*, un grand respect pour la Morale & la Religion, voilà ce qui caractérise son

Homme Aimable, qui ne peut être critiqué que par des gens qui ne le ſont pas. On doit bien ſe donner de garde de juger cet Auteur d'après les ſarcaſmes répandus contre lui dans les *Mémoires de Beaumarchais*.

Pierre Carles de MARIVAUX.

Un Auteur vraiment original dans ſa façon de traiter le Roman, c'eſt l'ingénieux *Marivaux*. Son *Payſan Parvenu* & ſa *Marianne*, ſi lus, ſi critiqués, paſſeront à la poſtérité. On a remarqué que le premier Roman eſt beaucoup plus plaiſant que la plûpart des Comédies du même Auteur. On n'a jamais mieux peint les ridicules & les vices des faux Dévots. *Marianne* ne fait pas rire, mais elle intéreſſe juſqu'aux larmes. Il nous a encore donné le *Philoſophe indigent* & *Pharſamon*, productions plus foibles que les

deux autres. On lui a reproché de trop détailler les paſſions, & de manquer quelquefois ſon but, en prenant des routes un peu détournées. On y apperçoit ainſi que dans tous les écrits du même Auteur,

> Une métaphyſique, ou le jargon domine,
> Souvent imperceptible à force d'être fine.

mais cette Métaphyſique ne doit pourtant pas fermer les yeux ſur les peintures du cœur humain & ſur les beautés de ſentiment qui caractériſent la plûpart de ſes Ouvrages.

Jean-François MARMONTEL.

Les *Contes Moraux* feront toujours honneur à Mr. *Marmontel* ſi l'on excepte *Béliſaire*. L'Auteur a été de meilleure foi que ſes partiſans outrés, en condamnant par un aveu formel les fautes & les erreurs répandues dans

cet Ouvrage. Il a même rougi des éloges ridicules qu'on a prodigué à ſon Héros Théologue. Ceux qui ont ôſé comparer ce conte à *Télémaque*, ont outragé tout à la fois, la raiſon & la gloire de la nation Françoiſe. Quelle comparaiſon !

Quoique les *Contes de Marmontel* ſoient *Moraux* dans le titre, il n'eſt pas toujours facile d en apperçevoir la morale dans la Lecture. On peut même dire qu'il les a intitulé *Moraux*, non parcequ'ils enſeignent la Morale ; mais parcequ'ils peignent nos mœurs dont l'Auteur à ſaiſi les nuances les plus fines. Perſonne n'a ſçu mieux que lui développer les petits caractères, faire valoir les petites circonſtances & répandre ſur de petits événemens un jour riant & ſouvent inſtructif.

Quand il traite le ſentiment, le ſentiment, ſous ſa plume, n'eſt ni chaud,

ni énergique, en revanche, il chatouille, il effleure, ce qui eſt beaucoup dans un Siécle ou l'on veut être émû avec précaution. Son ſtyle eſt délicat & correct & perſonne juſqu'à préſent n'a approché de lui dans le genre des Contes, où il doit être à juſte titre regardé comme un excellent modèle à imiter.

La Suppreſſion des *dit-il*, des *répondit-il*, dont on s'eſt efforcé mal à propos de faire honneur à Mr. *Marmontel* étoit en uſage parmi les François plus de deux cent ans avant lui. *Rabelais* & l'Auteur du *Moyen de Parvenir* en fourniſſent de fréquens exemples. Si cette ſuppreſſion a donné a ſon Dialogue beaucoup de rapidité, elle a rendu en même tems la Lecture de ſes Contes ſi difficile, que malgré qu'ils ſoient dans les mains de tout le monde, on peut aſſurer avec verité que peu de

gens, en France même, & à plus forte raiſon, peu de Lecteurs dans les pays étrangers, doivent ſe flatter de les ſavoir lire bien correctement.

Jean-François-Dieudonné MAUCOMBLE.

Cet Ecrivain eſt connu par deux Romans. L'un eſt intitulé, *Nitophar, Anecdote Babylonienne*, & l'autre, *Hiſtoire de Madame d'Erneville écrite par elle-même*. Pourquoi ſommes nous contraints d'avouer, pour rendre hommage à la vérité, que ces deux productions ne peuvent faire figurer leur Auteur que parmi les Romanciers les plus médiocres.

N. MAYDIEU, l'Abbé.

Cet Auteur trace un parfait modèle des Femmes Chrétiennes dans ſon Roman intitulé, *Hiſtoire de la Vertueuſe Portugaiſe*, qui, née de parens obſcurs,

donne l'exemple de toutes les vertus avant ſon mariage, & les pratique encore avec plus de courage, étant mariée à un certain *Gaſpard*, payſan brutal, ivrogne & irréligieux, qu'elle a cependant le bonheur de ramener à ſes devoirs. *Jeannette* (c'eſt le nom de cette Portugaiſe) deſtinée à tous les événemens de la vie, qui ſont faits pour les perſonnes de ſon humble condition, montre toujours les mêmes vertus & de plus grandes encore dans l'état de veuve, de mere de famille, *&c. &c.* & juſqu'à ſes derniers momens, elle ne ceſſe d'inſtruire autant par ſes leçons que par ſes exemples. L'Auteur a été obligé d'entrer dans une infinité de petits détails qui acquerront ſans doute de l'importance auprès de ceux de ſes Lecteurs qui y trouveront leur même manière de vivre. Son ſtyle pouvoit devenir bas

& plat ; il n'eſt que ſimple & familier.

Leon MÉNARD.

Le principal mérite du Roman intitulé, les *Amours de Calliſthene & Ariſtoclie*, eſt de renfermer la peinture des mœurs Grecques. Il a été réimprimé ſous le titre de *Calliſthene, ou le Modèle de l'Amour & de l'Amitié.*

Louis-Sébaſtien MERCIER.

Les Songes Philoſophiques de cet Ecrivain ſont propres à donner une idée de l'eſprit & de la facilité depenſer qu'il a reçû de la nature & prouve que quand il veut être ſimple & naturel, il donne à ſon ſtyle cette chaleur qui ſuppoſe de l'ame & fait vivre les productions.

Jean-Baptiſte DE MIRABEAU.

Cet Auteur s'eſt fait un nom cé-

lèbre par la Traduction de deux Poëmes Italiens, dont je ne fais mention que parcequ'ils ſont traduits en proſe. L'un, eſt la *Jéruſalem délivrée du Taſſe*, pluſieurs fois réimprimée. Les graces du Poëte Italien y ſont rendues auſſi bien qu'on peut le faire en proſe & en François. Le traducteur a retranché de l'original tout ce qui auroit pû déplaire dans ſa copie; mais il a pouſſé cette liberté un peu loin. Quoiqu'il en ſoit, ſon Ouvrage eſt auſſi utile qu'agréable, & preſqu'auſſi fidel qu'élégant. Si la verſion de *Roland Furieux*, Poëme traduit de l'*Arioſte* n'a pas été auſſi ſouvent imprimée que la précédente, elle a cependant ſon mérite.

Afin qu'on ne me reproche pas d'avoir cité des Poëmes dans un Catalogue de Romans. Je vais nommer l'autorité ſur laquelle je m'appuye. On ne

ſera peut-être pas faché de voir ici les propres paroles du célèbre *Huet*. Outre qu'elles ſervent à me juſtifier, elles renferment en même tems des préceptes bons a ſuivre dans la compoſition des Romans. " Autrefois, dit-il, ſous
" le nom de Roman, on comprenoit
" non ſeulement ceux qui étoient
" écrits en proſe, mais plus ſouvent
" encore ceux qui étoient écrits en
" vers. Le *Giraldi* & le *Pigna* ſon
" diſciple, dans leurs traitez *De Ro-*
" *manzi*, n'en reconnoiſſent preſque
" point d'autres & donnent *Le Boï-*
" *ardo* & l'*Arioſte* pour modèles : mais
" aujourd'hui l'uſage contraire a préva-
" lu, & ce que l'on appelle proprement
" Romans, ſont *des Hiſtoires Feintes*
" *d'Aventures Amoureuſes, écrites en*
" *Proſe avec Art, pour le Plaiſir &*
" *l'Inſtruction des Lecteurs.* Je dis
" des *Hiſtoires Feintes,* pour les diſ-

" tinguer des Hiſtoires véritables.
" J'ajoute *d'Aventures Amoureuſes*,
" parceque l'amour doit-être le prin-
" cipal ſujet du Roman. Il faut
" qu'elles ſoient *écrites en proſe*, pour
" être conforme à l'uſage de ce Siécle.
" Il faut quelles ſoient *écrites avec art*,
" & ſcus de certaines règles ; autre-
" ment ce ſera un amas confus, ſans
" ordre & ſans beauté. La fin prin-
" cipale des Romans, ou du moins
" celle qui le doit être, & que ſe doi-
" vent propoſer ceux qui les compo-
" ſent, eſt l'inſtruction des Lecteurs,
" à qui il faut toujours faire voir la
" vertu couronnée, & le vice puni.
" Car comme l'eſprit de l'homme eſt
" naturellement ennemi des enſeigne-
" mens, & que ſon amour propre le
" révolte contre les inſtructions, il le
" faut tromper par l'appas du plaiſir,
" adoucir la ſévérité des préceptes

" par l'agrément des exemples, &
" corriger ſes défauts en les condam-
" nant dans un autre. Ainſi le di-
" vertiſſement du Lecteur, que le
" Romancier habile ſemble ſe pro-
" poſer pour but, n'eſt qu'une fin
" ſubordonnée à la principale, qui eſt
" *l'inſtruction de l'eſprit & la correc-*
" *tion des mœurs*, & les Romans ſont
" plus ou moins réguliers, ſelon
" qu'ils s'éloignent plus ou moins de
" cette definition."

Charles DE SECONDAT, Baron DE LA BREDE & DE MONTESQUIEU.

L'immortalité eſt, pour les Auteurs, une Loterie, où la valeur des Billets eſt marquée par le prix des Ouvrages; tel avec un ſeul Billet parvient à gagner un lot diſtingué, tandis que tel autre, avec pluſieurs n'en obtient aucun. Indépendemment de la réputation

tion juſtement méritée que s'eſt acquiſe Monſieur de *Monteſquieu*, par des Ouvrages vraiment ſolides & eſtimès de toutes les nations, il ne s'eſt pas moins diſtingué dans la carrière du Roman. Son *Temple de Gnide*, eſpèce de Poëme en Proſe, eſt une peinture riante, animée, quelquefois trop voluptueuſe, trop fine & trop recherchée de la naïveté & de la délicateſſe de l'amour, tel qu'il eſt dans une ame neuve. Ce petit Roman a toute la légéreté de la Proſe & toutes les graces de la Poëſie.

Anne-Marie-Louiſe D'ORLEANS, connue ſous le nom de *Mademoiſelle* DE MONTPENSIER.

Les Romans de Melle. *de Montpenſier*, que nous n'avons pû nous procurer, & dont par conſéquent nous ne pouvons rien dire, ſont intitulés la

Relation de l'Isle Imaginaire, la *Princesse de Paphlagonie.* Tout ce qu'on peut avancer avec certitude, c'est qu'ils ont passés dans le tems qu'ils parûrent, pour être pleins de goût & d'une fine critique.

Jacques-Auguste DE LA MORLIERE.

On ne parle point de ses Romans, par respect pour les mœurs. Cet Auteur auroit cependant dû sçavoir que c'est un crime d'attaquer les mœurs quand on a des talens & que c'est une infamie, quand on en manque.

Charles DE FIEUX, Chevalier DE MOUHY.

Dans le nombre prodigieux de Romans qu'à enfanté la fertile plume du Chevalier de *Mouhy*, les seuls dont on puisse aisément supporter la Lecture, sont la *Paysanne Parvenue*, *les Mémoires*

d'une Fille de Qualité, les *Délices du Sentiment*, & *les Mémoires Posthumes du Comte de* ***. A quel âge ce Romancier s'obstinoit-il encore à donner des Romans? à soixante ans! Quiconque écrit sur des sujets d'imagination, ne doit pas attendre que l'âge vienne en refroidir, & même en tarir la source.

Eustache LE NOBLE.

Ses Romans eûrent autrefois le plus grand débit, preuve certaine, qu'on peut avoir de grands succès, sans posséder de grands talens. D'ailleurs, deux mille acheteurs ne supposent par deux mille Lecteurs, encore moins deux mille Approbateurs. Si depuis longtems on ne lit plus ses productions Romanesques, c'est qu'elles sont écrites en général, d'un style diffus, incorrect, rampant, principes certains de

chûte ſans retour. On peut cependant avancer a la louange de cet Ecrivain, qu'il ne luy échappa jamais rien contre les bonnes mœurs : mais le ſort ordinaire des Ouvrages écrits ſans goût, eſt d'être bientôt confondus dans la foule ; ce ſont des lueurs qui brillent un inſtant, pour s'abîmer enſuite dans la nuit profonde de l'oubli.

Charles PERRAULT.

Cet Auteur a fait quelques Contes dont les enfans s'amuſent & qu'on peut lire encore dans un âge très-avancé, pour affoiblir un moment d'ennui : mais un homme qui fait tomber *une Aulne de Boudin* par la cheminée, qui occupe le grand *Jupiter* à attacher ce boudin au nez d'une Héroïne, n'a pas prétendu travailler pour les gens de goût. Si la manière dont un mauvais Auteur ſe défend contre la cri-

tique, ajoute ſouvent à la preuve de la médiocrité de ſon eſprit, celle de la petiteſſe, & de la perverſité de ſon ame, Mr. *Perrault* doit être exempt d'un pareil reproche. Au contraire, dans les débats qu'il eût avec Boileau, il montra toujours un caractère plein de gaieté, de politeſſe, de modération, qualités qui tranſpirent dans ſes autres écrits, & bien ſupérieures au mérite de faire de bons Ouvrages.

François PÉTIS DE LA CROIX.

On doit à cet Interprête du Roi pour les Langues Orientales, la Traduction des Contes Arabes intitulés, les *Mille & un Jour*, production du même genre que celles qui ont été déjà citées aux articles *Galland* & *Guélete*, Auteurs, qui peuvent tous ſe flatter de n'avoir écrit que pour repaître la vaîne curioſité de ceux qui ne recher-

chent que les faits extraordinaires. Ils semblent s'être proposé de n'amuser que les esprits oisifs, qui ne lisent que superficiellement, ou pour se désennuyer.

Antoine-François PRÉVOT D'EXILES, Abbé.

Les *Mémoires d'un Homme de Qualité qui s'est retiré du Monde*, l'*Histoire de Cléveland*, le *Doyen de Killerine*, l'*Histoire d'une Grecque Moderne*, *le Monde Moral, ou Mémoires pour servir à l'Histoire du Cœur Humain*, sont des Romans de l'Abbé *Prévôt* qui seront toujours regardés par les connoisseurs, comme les fruits d'une imagination étonnante, par la diversité des tableaux qu'elle y présente, par les contrastes qu'elle y ménage, par la chaleur quelle y souffle, par les passions quelle y remue & par les mouvemens que ces

paſſions produiſent. Avouons cependant que dans ſon *Hiſtoire du Chevalier Des Grieux & de Manon Leſcaut*, tout Lecteur honnête & judicieux ne peut qu'être affligé de voir prodiguer tant de richeſſes, pour donner au vice des couleurs capables de l'excuſer, & de forcer à le plaindre, malgré les réclamations de la vertu. Envain l'Abbé *Prévôt* s'efforce de corriger, par la morale, ce que les faits offrent de dangéreux; toutes les fois que le crime ſera mis en action, les maximes vertueuſes ſeront froides & inutiles. On lui a aſſigné dans le genre Romaneſque la même place qu'à *Crébillon* dans le Tragique. Il eſt encore Auteur des Romans ſuivans, ſavoir, les *Mémoires d'un Honnête Homme*, *Almoran & Hamet*, les *Mémoires pour ſervir a l'Hiſtoire de la Vertu* & les *Lettres de Mentor à un Jeune Seigneur*,

Ouvrages inférieurs à ceux que j'ai nommé précédemment. Il ne réussit pas à plaisanter: mais il excèlle à peindre le sentiment & à faire naître ces situations attendrissantes ou terribles qui frappent & qui attachent le Lecteur dans les livres à aventures. J'ajouterai que non content d'avoir composé lui-même des Romans excellens, il s'est encore plû à en traduire, & si *Richardson* fameux Romancier Anglois est aussi connû en France qu'en Angleterre, c'est aux Traductions de l'Abbé *Prévôt* qu'on en est redevable.

N. PSALMANASAR.

Le Roman de cet Imposteur, intitulé, *Relation de l'Isle Formose*, fût accueilli favorablement quand il parût. Cette Fable partagea les esprits pendant un tems & on en fit des éditions

en diverſes langues. Nous en avons une en François, in-douze, qui a été recherchée.

Madelaine DARSANT DE PUISIEUX.

Comme la plaiſanterie doit naître de la Critique & que la Critique ne doit jamais être faite dans l'intention d'amener la plaiſanterie, la ſévérité du du jugement qu'on va lire m'a porté à l'examiner attentivement & c'eſt avec peine que je l'ai trouvé fondé. Le défaut principal des Romans de Madame *de Puiſieux*, dit un critique, eſt d'inſpirer un ennui qu'on ne va pas ordinairement chercher dans ces ſortes d'écrits ; auſſi ne les lit-on plus. Celui qui eſt intitulé *Zamor & Almanzine*, ou *l'Inutilité de l'Eſprit & du Bon Sens*, prouve tout au plus que l'Auteur manque de ces deux qualités, dont la premiere eſt pourtant indiſ-

penſable, quand on veut amuſer & inſtruire & dont la ſeconde doit empêcher d'écrire quand on ne ſait être agréable ni inſtructif. Prétendre égayer un Lecteur, en faiſant dire par un Sultan, à ſon premier Miniſtre: *Taiſez-vous, Viſir, vous raiſonnez comme un Abbé*; & en faiſant répondre au Viſir: *Votre Hauteſſe me fait trop d'honneur;* peindre une Reine en lui donnant *des yeux qui ne finiſſoient pas*, des *yeux chargés de tendreſſe*, des *éternels bras dont elle ne ſavoit que faire*; ajoutez à cela des gentilleſſes que la plume d'une femme ne devroit jamais laiſſer échapper; c'eſt manquer tout à la fois au Coſtume, à la Langue & à la Décence.

Roger DE RABUTIN, Comte de BUSSY.

Cet Auteur, non, un des meilleurs Ecrivains de ſon Siécle, mais un des

plus polis, s'attira de grandes disgraces, par son *Histoire Amoureuse des Gaules*. Les infamies qu'on y a ajoutées ne sont pas de lui. Cet Ouvrage parût en public contre son gré, & ne formoit alors qu'un petit volume in-seize, qui a été considérablement augmenté par des Réfugiés. Cet Ecrivain paya chèrement la trop grande confiance qu'il eût dans une des ses Maîtresses & l'infidélité qu'il lui fit. Un exil très-long & huit mois de Bastille fûrent les effets quil ressentit de la vengeance d'une femme piquée, disons mieux délaissée. Madame la Marquise *De La Beaume* trahit Mr. de *Bussy*, en publiant le Manuscrit qu'il lui avoit confié, & elle ne le fit qu'àprès s'être brouillée avec lui, à la suite d'une liaison très-intime.

André-Michel DE RAMSAY.

Ses *Voyages de Cyrus* donnent l'idée

d'une érudition très-étendue, d'une morale judicieuſe & ſont écrits d'un ſtyle dont la nobleſſe & le ſentiment forment le caractère principal.

Marie DE MEZIERES DE LABORAS, Epouſe de M. RICCOBONI.

Les perſonnes qui goûtent les Romans trouveront dans ceux de cette Dame bien des qualités, propres à les leur rendre intéreſſans. Ils offrent de la légéreté, de la délicateſſe, du ſentiment & ſont exempts de ce ton odieux de licence, ſi prodigué par cette ſorte d'eſprits qui ont la démangaiſon d'écrire, ſans autre inſpiration que celle du vice. On y reconnoit une plume exercée par l'aiſance que donne l'uſage de la ſociété. La plûpart reſpirent une philoſophie mondaine, mais ſans prétention, ce qui eſt un grand travers de moins dans un tems,

où tout aſpire aux honneurs philoſophiques.

Les *Lettres de Milady Cateſby*, celles de *Fanny Butler*, ſont pleines de graces & de ſentiment. Il feroit ſeulement à déſirer que le ſtyle fut moins chargé d'épithètes, d'exclamations & de réticences. A ces défauts près qui ſe font ſentir dans preſque toutes ſes productions, Madame *Riccoboni* ne mérite que des applaudiſſemens. On peut même ajouter que le *Marquis de Creſſy*, *Amélie*, *Miſs Jenny*, les *Lettres d'Adélaïde de Damartin*, *Comteſſe de Sancerre*, ont placés l'Auteur au rang des Femmes Illuſtres du Siécle.

N. RICHARDSON.

Les Romans de *Richardſon*, Auteur Anglois (naturaliſé en France par les Traductions de l'Abbe *Prévot*) ont été

regardés comme un nouveau genre qui fournit beaucoup au touchant & au pathétique. Tous les traits de ses tableaux servent à faire connoître les hommes & à développer les replis du cœur humain. Le Roman de *Paméla ou la Vertu Recompensée*, fût le premier fondement de la réputation de l'Auteur. Il n'offre que des événemens simples à la vérité, mais intéressans qui peuvent servir a former les mœurs autant qu'à toucher l'ame. Les *Lettres de Miss Clarisse Harlove*, sont regardées comme le chef-d'œuvre de ce célèbre Romancier & dans *l'Histoire de Sir Charles Grandison*, c'est sur un fond tout différent, la même variété de caractères, la même force d'événemens & de conduite que dans *Clarisse*. On a reproché seulement à cet Auteur de donner dans de longs détails, d'épuiser le sentiment à force de l'étendre; mais

les mêmes Critiques n'ont pû s'empêcher d'avouer en même tems, qu'on eſt dédommagé de ce défaut par des morceaux très-bien écrits, qui la plûpart du tems montrent des caractères nouveaux, pour nous autres François.

Jean-Jacques ROUSSEAU.

Les *Lettres de la Nouvelle Héloïſe*, conſidérées comme un Roman, n'ont preſque rien de commun avec les règles que l'on doit obſerver dans ces ſortes d'Ouvrages ; conſidérées du côté de la morale, c'eſt un mélange d'idées ſingulieres, de vertus frénétiques, de ſentimens exceſſifs, de traits ſublimes, de diſcuſſions pédanteſques ; du côté du ſtyle, un tiſſu ſéduiſant de tout ce que l'imagination a de plus brillant & de plus riche, de tout ce que le ſentiment a de plus chaud & de plus éner-

gique, de tout ce que l'expreſſion a de plus mâle, de plus tendre, de plus pittoreſque & de plus élégant ; en un mot, c'eſt un livre ſur lequel on s'eſt épuiſé en critiques : mais on ne peut en même tems s'empêcher de donner des éloges au génie de *J. J. Rouſſeau*, qui perce même dans les moins bonnes Lettres de ce Roman, unique en ſon genre.

Alain René LE SAGE.

Les Romans de *Le Sage* bien différens de cette foule de productions biſarres, prodiguées avec tant de fécondité, parcequ'il eſt aiſé d'être fécond en ce genre, ſont des chefs-d'œvres d'inſtruction & d'amuſement. Il a réuni dans ſon *Gilblas de Santillane*, tout ce qui peut piquer la curioſité, flatter le bon goût, & contenter la raiſon. Il peint d'après nature tout ce

ce que la ſcène du monde, depuis la Cour juſqu'aux plus baſſes conditions, peut offrir d'inſtructif & de varié. Ce Roman eſt lû encore aujourd'hui avec un plaiſir égal par les gens ſenſés & par les eſprits frivoles. *Guſman d'Alpharache*, le *Diable Boiteux*, les *Nouvelles Avantures de Dom Quichotte*, le *Bachelier de Salamanque*, ne valent pas *Gilblas*, pour l'invention & la conduite, mais on y remarque par tout le même ton de morale, la même adreſſe pour l'amener & la faire goûter, la même fineſſe de critique, le même badinage, la même raiſon, tout cela revêtu d'un ſtyle agréable & correct. N'oublions pas de dire qu'il a encore enrichi la Littérature Françoiſe d'une Traduction en proſe du Poëme Italien de *Boïardo*, intitulé *Roland l'Amoureux*, qui lui a acquis de nouveaux droits à la reconnoiſſance du Public.

Claire MAZARELLI, Marquiſe DE LA VIEUVILLE DE SAINT-CHAUMONT.

Le Roman de *Camédris* qu'à compoſé cette Dame, plus connue ſous le nom de Melle. *Mazarelli*, eſt une production ingénieuſe, aſſaiſonnée de tout ce que la connoiſſance du monde & celle du cœur humain peuvent offrir d'inſtructif & de piquant. La morale en eſt d'autant plus facile à ſaiſir qu'elle s'y trouve miſe en action. On ſent que l'Auteur ſait penſer & fait penſer, mérite auſſi rare qu'utile, qu'il a du goût & de la raiſon, de l'imagination & de la ſenſibilité.

Céſar-Vichard DE SAINT-REAL, Abbé.

L'*Hiſtoire de Dom Carlos*, a préſent regardée, avec raiſon, comme un Roman ingénieux, ne renferme de vrai

que le nom des perſonnages & quelques faits ajuſtés préciſément au tour de la brillante imagination de l'Auteur. Mais on ne peut refuſer à *l'Abbé de St. Réal* la gloire d'avoir écrit en homme d'eſprit, d'avoir ſû répandre dans ſon ſtyle un preſtige qui ſéduit, & de faire naître un vif intérêt dans l'ame de ſon Lecteur.

Jean-Louis DE GALTIER DE SAINT-SYMPHORIEN.

Cet Auteur a ſçû imprimer aux productions Romaneſques auxquelles il s'eſt attaché, un caractère de décence & d'utilité qui rend les ſiennes dignes de tous les genres de Lecteurs. Ses Romans en effet n'ont point pour but d'occuper l'oiſiveté, de repaître l'imagination, encore moins celui d'égarer l'eſprit & de corrompre les mœurs. Il paroiſſent compoſés dans

le deſſein d'inculquer la morale, d'attacher à la vertu. Les agrémens de la fiction n'y ſont employés que pour parvenir à ces deux objets. La Lecture des *Confeſſions de Melle. Mainville* en eſt la preuve: l'intérêt des ſituations, la ſolidité des maximes, la vivacité des tableaux, tendent ſans interruption à faire aimer l'innocence & à inſpirer l'horreur du vice. Un peu plus de nobleſſe & moins de prolixité dans le langage rendroient ce Roman irréprochable aux yeux de la critique, comme, il l'eſt aux yeux des mœurs & de la raiſon. Il avoit été précédé par un autre qui a pour titre, les *Céramiques, ou les Aventures de Nicias & d'Antiope*. Ce dernier allie plus ſouvent les richeſſes de la Poëſie aux agrémens de la Proſe, mais trop de deſcriptions & trop de détails en rendent la marche trainante, & le ſtyle

quelquefois pesant. A ces défauts près, ce que l'esprit a de plus ingénieux, le sentiment de vif & de touchant, la morale de sage & de solide, la langue de pittoresque & d'harmonieux se trouve rassemblé dans cet Ouvrage, qui suppose d'ailleurs la connoissance de la Religion, des Usages, des Loix & de l'Histoire des Anciens Grecs. De telles productions seront toujours distinguées avec les éloges qu'elles méritent, de la multitude assommante de nos Romans bisares, frénétiques & sans dessein, parcequ'elles prouvent qu'avec le talent d'écrire, leurs Auteurs ont du sçavoir & des lumieres qu'on ne peut acquérir qu'avec beaucoup d'étude & de réflexion.

Edme DE SAUVIGNY.

La petite *Histoire des Amours de Pierre Le Long & de Blanche Bazu,*

écrite dans le ſtyle & ſelon les mœurs des Siécles de Franchiſe & de naïveté, eſt un chef-d'œuvre dans ſon genre. Elle annonce dans l'Auteur du ſentiment, de la délicateſſe, de l'enjouement, & à cauſé un plaiſir univerſel; en reſſuſciant un langage qui aura toujours ſon prix, aux yeux de ceux qui n'ont pas perdu le caractère François.

Paul SCARRON.

Le *Roman Comique* de cet Ecrivain eſt d'une plaiſanterie agréable & continue; les caractères en ſont originaux, les détails facétieux & la narration piqnante. On eſt étonné en le liſant de l'eſprit & de l'imagination qu'a prodigué l'Auteur, ſur un ſujet auſſi mince que la vie d'une troupe de Comédiens de Campagne. Mr. Monet a prétendu donner il y a quelques années une ſuite au *Roman Comique de*

Scarron, qui prouve qu'il ne ſuffit pas de traiter les mêmes ſujets, pour mériter les mêmes honneurs. Celui-ci eſt à ſon modèle ce qu'un Peintre d'enſeignes eſt à *Rubens*.

Jean-Reynaud SÉGRAIS.

Cet Auteur cité par *Boileau*, pour avoir réuſſi dans le genre Paſtoral, écrivoit aſſez bien en Proſe, comme on peut en juger par ſes *Nouvelles Françoiſes*, qui eſt un recueil d'hiſtoriettes racontées à la cour de Melle. de *Montpenſier*, auſſi bien que par *Zaïde* & la *Princeſſe de Cleves*, Romans auxquels bien des Critiques prétendent qu'il a eû plus de part que Madame *de La Fayette*. Nous nous donnerons bien de garde de trancher la queſtion, d'autant que c'eſt encore aujourd'hui la matière d'un problême.

Madelaine DE SCUDERY.

Le malheur d'avoir trop écrit lui attire aujourd'hui un mépris peut-être injuſte. Il eſt certain qu'il y a des longueurs aſſommantes dans ſes Romans qui forment une quarantaine de volumes énormes : mais ſi l'on conſidère qu'il ſe trouve dans *Clélie* & dans *Artamène*, des traits d'une délicateſſe & d'une ſupériorité qui feroit honneur à beaucoup d'écrivains actuels ; on ſera obligé de convenir qu'elle n'a paſſé de mode & que les défauts de ſes Ouvrages ne proviennent principalement que de ce que le goût n'étoit pas encore formé quand elle écrivoit, puiſque même, on la place pour ſon érudition parmi nos femmes ſçavantes, immédiatement après Madame *Dacier*. Si vous ajoutez aux Romans qu'elle a compoſé l'*Ibraim* & le *Grand Cyrus* de

ſon frere, vous aurez des volumes en aſſez grand nombre pour former une Bibliothèque : mais ce ne feroit pas celle du goût. On prétend que le *Grand Cyrus* & *la Clélie* renferment des Hiſtoires véritables ſous des noms déguiſés. C'eſt un tableau de ce qui ſe paſſoit alors dans les intrigues amoureuſes de la Cour & de la ville. Ces peintures donnerent ſans doute à ces écrits, dans le tems, un dégré d'intérêt qui s'eſt affoibli à meſure que les perſonnes qu'on y introduiſoit ont diſparû de deſſus la ſcène. Dire qu'elle a encore compoſé les Romans ſuivans, intitulés la *Promenade de Verſailles*, *Almahide, ou l'Eſclave Reine*, *Célinte* & *Mathilde d'Aguilard*, toutes productions enſévelies à preſent dans un profond oubli, ſi l'on ne ſe rappelloit que cet Ouvrage n'eſt en lui même qu'un Catalogue Raiſonné, ne pourroit-on pas

nous taxer d'avoir envie de reſſuſciter des morts.

Claudine-Alexandrine GUERIN DE TENCIN.

Le *Siége de Calais*, le *Comte de Comminges*, & les *Malheurs de l'Amour*, ſont trois Romans de Madame de *Tencin* dont le premier eſt, ſans contredit, celui qu'on lit avec plus de plaiſir. On ſera peut être charmé de ſavoir ce qui y donna lieu.

On avoit beaucoup parlé de Romans dans ſa ſociété. On ſe plaignoit d'y trouver une marche & un dénouement trop uniforme, des Héros toujours amoureux & toujours ſages. Certains Romans Modernes, (fruit du libertinage de l'eſprit & de la corruption des mœurs, n'avoient pas encore ôſé paroître) Madame de *Tencin* prétendit qu'il étoit poſſible d'en compoſer un

décent, en le faiſant commencer à peu-près ou les autres finiſſent. Cette idée fût combattue & la Dame promit de la réaliſer, ce qu'elle fit dans *le Siége de Calais*. Elle ne tint pas tout-à-fait ſa promeſſe, au moins quant à la *décence*; mais on y trouve de l'art, de la délicateſſe; le ton de la bonne compagnie, agrémens cependant peu capables d'intéreſſer dans un Roman dont la vertu n'eſt pas le fondement.

Jean TERRASSON.

Si ſon Roman de *Séthos* a le malheur d'être ennuyeux, on doit cependant dire à la louange de cet Auteur, qu'on y trouve auſſi des morceaux dignes de l'Auteur du Télémaque.

Le Comte DE TRESSAN.

Heureux qui, comme cet Auteur, ſait parer de roſes le cours de ſes an-

nées, & rendre même le déclin de ses jours précieux à toutes les classes de Lecteurs, en leur présentant une suite de tableaux animés par l'imagination la plus brillante ! Cet Auteur si connu par d'autres productions charmantes, vient de donner depuis très-peu de tems une *Traduction Libre d'Amadis de Gaule*, 2 *vol. in*-12, fruit de ses momens de loisir, dans une retraite agréable, dans cette délicieuse vallée de Montmorency, où la nature féconde & riante est embellie par toute les beautés de l'art. Le goût le plus sûr a dirigé son travail, qui finit au mariage d'*Esplandian*, fils d'*Amadis &* de la belle *Oriane*, avec *Leonarine*, fille de l'Empereur de Grece. Il a mis à l'écart toutes les inutilités ; & en conservant toujours le caractère original des personnages, il n'a pris que les faits les plus intéressans, auxquels il

donne en quelque ſorte une nouvelle vie par les graces de ſon ſtyle, par ſes réflexions fines, & d'une tournure piquante, par le mélange heureux & bien amené du doux, du tendre, du paſſionné, de l'héroïque, du gai, du plaiſant même, & par des talens aſſez rares de nos jours dans cette partie comme dans toutes les autres ; talens qui mettent un Roman bien fait, dans la claſſe des livres dont la Littérature peut s'honnorer.

N. VAN-EFFEN.

On doit à ce Littérateur Hollandois, la Traduction du fameux Roman Anglois intitulé, *Vie & Aventures ſurprenantes de Robinſon Cruſoé, contenant ſon retour dans ſon Iſle, ſes autres nouveaux Voyages*, &c. On reproche à cet Ecrivain d'avoir employé fort ſouvent des termes recherchés & bas dans cette

Traduction, comme dans ses autres Ouvrages.

N. DE MONTFAUCON DE VILLARS, Abbé.

Cet Auteur est moins connu par un Roman, intitulé *l'Amour sans Foiblesse*, qui à la vérité ne vaut pas grand chose, que par le *Comte de Gabalis*, Ouvrage spécialement composé pour tourner en ridicule les Zélateurs du grand-œuvre, production écrite avec assez de finesse & où l'on dévoile agréablement les mystères de la prétendue cabale des freres de la *Rose-Croix*.

Madame DE VILLENEUVE.

Quoique les Romans de cette Dame n'offrent rien de neuf, que les événemens n'y soient pas toujours d'accord avec la vraisemblance, que les situations en soient souvent forcés, les *Belles*

Solitaires & la *Jardiniere de Vincennes* préſentent néanmoins des ſituations pathétiques, des ſentimens vifs & généreux, des réflexions morales, nobles & ſenſées.

Claude-Henri DE FUSE'E DE VOISENON, Abbé.

Cet Ecrivain a donné à ſes Romans un caractère qui les diſtingue de ces Ouvrages frivoles, chargés d'aventures & de ſentiments paraſites, rebattus cent fois & toujours exprimés d'une manière inſipide ou biſarre. Au-moins apprend-on quelque choſe dans ceux de l'Abbé de *Voiſenon*. L'*Hiſtoire de la Félicité* eſt un Ouvrage, où l'imagination, les traits ingénieux, les portraits originaux, les penſées ſaillantes fourmillent & amuſent le Lecteur en l'intéreſſant. On y voit un tableau de la ſociété auſſi vif que juſte, finement

deſſiné & capable de guérir les Ridicules, ſi les Ridicules n'étoient encore plus difficiles à vaincre que les Vices.

Marie-François AROUET DE VOLTAIRE.

Pour parler comme on le doit, c'eſt-à-dire, ſans partialité, des Romans de Mr. *Voltaire*, nous dirons que la variété des incidents, une certaine gaieté d'imagination, la chaleur & la rapidité du récit, la ſimplicité, la nobleſſe & l'heureuſe négligence du ſtyle, caractériſent le premiers Romans de cet Ecrivain. *Zadig*, *Memnon*, le *Monde comme il va*, ſont les premiers qu'il ait donné au public & ſans contredit les meilleurs qu'il ait écrit, quoique preſqu'entièrement tirés de l'Anglois. Il y a ajouté ſeulement quelques réflexions, naturelles à la vérité, & quelques traits de critique aſſez fins dont

dont il eſt même accuſé d'en devoir l'idée à ſes originaux. *Candide*, le *Huron ou l'Ingénu*, la *Princeſſe de Babylone*, Romans découſus, dépourvus de machine, n'offrent qu'une enfilade d'événemens abſurdes qui ſe précipitent ſans liaiſon. La hardieſſe & l'obſcénité en forment l'intérêt principal. Quand il écrivoit les trois premiers, il vivoit à la Cour & en prenoit le ton. Il vêcut enſuite loin du grand monde & il ſemble avoir pris les plaiſanteries de ſes nouvelles ſociétés ; Car *Candide* eſt tout différent de *Zadig*. C'eſt ſuivant certains Critiques, un Poliçon de mauvaiſe compagnie, qui plaiſante à-tort & à-travers, qui puiſe ſes railleries dans l'ordure & qui bleſſe à la fois la Religion, les mœurs & le bon goût. Quelques autres Ecrivains y ont trouvé un tableau philoſophique de ce qui ſe paſſe dans l'univers, vrai-

ment admirable ; mais tout le monde n'a pas penſé comme eux : ſurtout, ceux qui enviſagent les Romans ſous le même point de vüe que nous dans ce Traité, c'eſt-à-dire, par l'influence qu'ils peuvent avoir ſur les mœurs. Il y a plus d'enjouement de fineſſe & de graces dans l'*Ingénu* ; mais peut-on en conſeiller la Lecture à un homme qui reſpecte le Chriſtianiſme ? La *Princeſſe de Babylone* eſt une fiction inſipide, où l'on fait entrer les mêmes tableaux qu'on avoit déjà tracé dans *Zadig*, dans *Candide*, & dans l'*Ingénu* ; car tous ces Romans ſont jettés au même moule, & en critiquant les mœurs & les travers du Siécle, l'Auteur emploie non ſeulement les mêmes idées, mais les mêmes expreſſions ; ce qui a fait dire avec quelque raiſon que Mr. *Voltaire* étoit *le Pere aux Ménechmes*, qu'il n'enfantoit que des *Jumeaux*. Il faut

avouer cependant que dans ſes plus mauvaiſes productions & dans *Candide* même, il y a des morceaux qui brillent par le coloris du ſtyle & par les graces de l'expreſſion.

N. USSIEU.

Les petits Romans de Mr. *d'Uſſieu*, connus ſous le nom de *Nouvelles*, ont un but honnête. La morale y eſt miſe en action avec intelligence, avec ſenſibilité. La manière de ce Romancier moraliſte n'eſt pas de la premiere élégance, ni d'une énergie bien frappante; mais elle eſt ſimple, naturelle; elle va au cœur & y laiſſe de douces impreſſions. Sa derniere nouvelle, intitulée *Elizène*, peut être regardée comme la meilleure de celles qu'il a publiées juſqu'à préſent.

F I N.

LISTE

DES ROMANCIERS

CITÉ'S DANS CE TRAITÉ'.

A.

B.

N.

R.



TABLE
DES ROMANS

DONT ON A PARLÉ DANS CE TRAITÉ.

A.

C.

D.

E.

H.

I.

J.

L.

M.

N.

O.

P.

S.

T.

V.

Z.



ERRATA

Des Fautes à corriger dans ce Catalogue Raisonné des Romans.

Page 35, Ligne 21, perpetua *lisez*, perpétuat.
Page 37, Ligne 1. *l'Erreur des Desirs, la Supercherie*, lisez, *l'Erreur des Désirs, Céliane, la Supercherie*
Page 40, Ligne 7, Le *Prince Condé* lisez, Le *Prince de Condé*
Page 44, Ligne 2, Melle. *de Castelnau, mettez une virgule après ce mot.*
Page 53, Ligne 19, couvenir *lisez*, convenir
Page 55, Ligne 16, puisé, le fond *lisez*, puisé le fond *sans virgule*
Page 56, Ligne 4, ne seroit en pas. *lisez*, ne seroit pas.
Page 57, Ligne 1, toujours & étroites *lisez*, toujours étroites.
Page 58, Ligne 20, dans les tems *lisez*, dans le tems
Page 61, Ligne 6, *du Beaumont*, lisez, *de Beaumont*,
Page 69, Ligne 17, ne laissent pas que d'être lûs *lisez*, ne laissent pas d'être lus
Page 75, Ligne 9, *& la Fleur d'Epine.* lisez, & *Fleur d'Epine.*
Page 78, Ligne 7, d'un bibliothéque *lisez*, d'une Bibliothèque
Page 80, Ligne 1, chef d'œuvre du l'inimitable *lisez*, chef d'œuvre de l'inimitable
Page 105, Ligne 8, la sévérité du du jugement *lisez*, la sévérité du jugement
Page 118, Ligne 6, cause *lisez*, causé
Page 118, Ligne 6, ressusciiant, *lisez*, ressuscitant
Page 118, Ligne 15, piqnante. *lisez*, piquante.
Page 124, Ligne 13, toute *lisez*, toutes
Page 124, Ligne 17, *Leonarine*, lisez, *Léonorine*,

SECONDE LETTRE

À

MADAME LA DUCHESSE

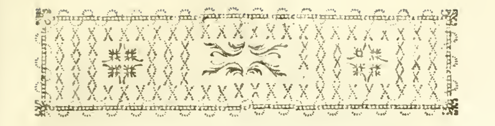
DE DEVONSHIRE,

En forme d'Analyse Raisonnée des meilleures HISTOIRES, *écrites ou traduites en François.*



A LONDRES.

M. DCC. LXXX.



MADAME,

APRÈS l'accueil favorable dont vous avez honoré ma premiere Lettre, au point de me demander une Analyse Raisonnée des Histoires les mieux écrites ou traduites en François, j'ai crû devoir redoubler d'activité pour faire ensorte que cette production ait le même sort que la précédente, & tâcher de mériter de nouveau votre approbation.

Qu'il eſt flatteur pour moi, Madame, de contribuer au louable projet que vous avez formé, & qui pourroit n'y pas applaudir? Au printems de l'âge, au milieu des douces illuſions de la Grandeur, & dans le ſein de l'abondance, vous aimez à égayer vos loiſirs en vous livrant aux plaiſirs de la Lecture. Familiariſée avec les Chefs-d'oeuvres de votre Langue Maternelle, vous avez penſé avec raiſon que la Langue Françoiſe avoit auſſi ſes tréſors. Je vais donc pour vous obéir, tâcher de vous déployer ſes richeſſes en fait d'Hiſtoire. Il ne tiendra pas à moi, Madame, que je n'applaniſſe la carrière que vous vous propoſez de parcourir, & & pour ne pas vous faire de l'étude un travail pénible, je vous indiquerai au juſte & de la manière la plus préciſe les vraies ſources où vous pourrez

puiſer de quoi ſatisfaire amplement votre curioſité.

Je me borne tout uniment à vous préſenter un Choix d'Hiſtoires, agréablement varié. Je chercherai davantage à augmenter la valeur du fonds de ce petit Ouvrage, qu'à en ſurcharger la forme par des Citations continuelles qui deviennent d'ordinaire inſipides. J'éviterai avec ſoin le défaut ordinaire des Critiques qui, entaſſant Guillemets ſur Guillemets, Citations ſur Citations, compilent Volumes ſur Volumes, pour apprendre au Public que les Livres qu'il peut lire ſe réduiſent à un très-petit nombre.

Si vous daignez conſulter la Table que j'ai crû devoir ajouter à cette Lettre, elle vous mettra à même de lire chaque Article ſéparément, ſans vous fatiguer par la Lecture d'objets auſſi diſparâtes.

Je commencerai donc, MADAME, dans la crainte de vous ennuyer par un plus long préambule, par vous exhorter à lire le précis de la *Méthode pour étudier l'Histoire* de l'Abbé *Lenglet Dufrésnoy*, inséré dans le premier Volume de ses *Tablettes Chronologiques*, imprimées en deux Volumes in 8º dans l'année 1763.

La *Méthode* du même Auteur, imprimée en douze Volumes in-douze, est trop volumineuse, pour la conseiller, quoiqu'elle soit recherchée des Gens de Lettres, à qui elle est d'un grand secours, pour être consultée quelquefois au besoin. On y trouve bien des singularités & des choses piquantes sur divers Historiens : mais elles ne sont pas toujours vraies : Car cet Auteur est regardé malgré son érudition, comme un exemple très-capable de prouver, combien un esprit

caustique, indépendant, aidé d'une mémoire prodigieuse, est propre à enfanter d'erreurs & à les débiter avec assurance. Sa causticité lui attira même tant de désagrémens, que pendant le cours de sa vie, il habita moins sa maison que la Bastille, où il fut enfermé dix à douze fois *.

Après vous avoir parlé de la *Méthode pour étudier l'Histoire*, il convient de vous entretenir de l'Histoire Sacrée. Ce qui distingue les Annales des Juifs de celles des autres nations, c'est qu'elles sont vraies dans tous les points & qu'il n'est pas permis d'en révoquer en doute un seul événement.

---

* Tout le monde sait combien *l'Abbé Lenglet* étoit accoutumé à ces différens voyages. Dès qu'il voyoit paroître l'Exempt *Tapin*, aussitôt, sans lui donner le tems de s'éxpliquer, *allons vîte*, disoit-il à sa Gouvernante, mon *petit paquet*, *du linge*, *du tabac*.

Il eſt donc de la plus grande importance de l'étudier de bonne heure.

HISTOIRE SACRÉE.

l'Auteur qui l'a traitée avec le plus d'étendue & d'exactitude eſt le Pere *Calmet*, qui pécha par un excès de crédulité dans ſa *Diſſertation ſur les Revenans & les Vampires de Hongrie*, livre qui fit beaucoup de bruit dans ſa nouveauté & qui eſt aujourd'hui oublié pour ſon honneur : mais on doit rendre juſtice à ſon jugement dans ſon *Hiſtoire ſainte de l'ancien & du nouveau Teſtament*, quatre Volumes in-quarto & cinq volumes in-douze. Il raconte les faits dans une juſte étendue. Ce Savant avoit fait une étude profonde de l'Ecriture Sainte. Quoique ſon érudition ſe faſſe ſentir dans tout l'Ouvrage, ſon récit eſt ſuivi ſans interrup-

tion, ſans digreſſion, ſans remarques, & ſans affectation de ſavoir. Cependant malgré la bonté de ce livre, on peut douter qu'il ait fait autant de bien à la Religion que les Livres du Pere *Berruyer* lui ont fait de tort.

Ce Jéſuite a employé le ſtyle du Roman dans la plus grave de nos Hiſtoires. Son *Hiſtoire du Peuple de Dieu, depuis ſon origine juſqu'à la naiſſance du Meſſie,* dix volumes in-douze 1729, ou huit volumes in-quarto 1738, eſt d'une ſingularité extrême. Il a écrit la vie des Patriarches à peuprès comme on raconte les avantures de nos *Marquis* & ces hommes reſpectables y parlent d'amour comme nos *Petits-Maîtres*, en un mot, les Patriarches y ſont des *Céladons* & leurs femmes des *Aſtrées*. On peut comparer ſon Livre à une vieille Dame, reſpectable par ſa vertu & par ſon

grand âge, & qui avec cela ſe coëffe en cheveux, met des mouches, du rouge, & porte un mantelet blanc ſur une robe couleur de roſe. Cet Ouvrage eût le ſort des nouveautés, qui piquent par leur ſingularité & leur hardieſſe. Tout frappa les curieux dans cette production biſare. Comme Théologien, le Pere *Berruyer* eſt condamnable & on ne peut s'empêcher de ſouscrire au jugement qu'on en a porté à cet égard : mais en l'enviſageant comme Homme de Lettres, on peut dire que ſon Hiſtoire mêlée de traits ſinguliers & brillans, écrite avec chaleur & élégance, tiſſue avec art, ſemée de réflexions quelquefois heureuſes, quoique *déplacées*, eût fait paſſer cet Auteur pour un de nos meilleurs Hiſtoriens, ſi les Hiſtoires qu'il a écrites portoient un autre tître que celui de *Peuple de Dieu*, s'il eût moins

employé d'expreſſions qu'il croyoit naturelles & dont l'uſage du monde lui auroit fait connoître la portée & ſentir l'indécence.

L'Hiſtoire du Peuple de Dieu, depuis la naiſſance du Meſſie, juſqu'à la fin de la Synagogue, huit Volumes in-douze & quatre Volumes in-quarto, eſt de beaucoup inférieure a la précédente. On y cherche envain les graces & l'élégance, l'élévation & la chaleur du ſtyle de la Premiere. Le texte y eſt noyé dans un verbiage commun, froid, entortillé, moins fleuri que précieux. La Vierge y dit que *c'eſt bien de l'honneur à elle d'être déſigné Mere d'un Dieu*, & le *Sauveur* y fait aſſaut d'eſprit avec la *Samaritaine*. Ce qu'il y a de mieux dans le Livre, c'eſt la manière dont tout eſt ramené à la venue du Meſſie.

Quant à la Troiſieme Partie de ce

Roman Sacré, intitulé *Paraphrase Littéral des Epîtres des Apôtres*, trois Volumes in-douze, elle eſt remplie comme les deux autres d'idées Romanesques & ſingulieres, qui n'ont pas peu contribué à exciter en tout tems la curioſité des Lecteurs. On eſt fâché de voir le Pere *Berruyer* donner dans des écarts dont une ſagacité auſſi profonde & auſſi déliée que la ſienne auroit dû le garentir : car ſi l'on jette un coup d'œil ſur les traits de grandeur & d'élévation que cet Ecrivain a répandu dans la totalité de ſon Ouvrage, on conviendra ſans peine que la France en condamnant ſes erreurs, n'eſt pas moins en droit de s'enorgueillir de ſes talens.

Soit qu'il énonce les Oracles du Très-Haut, ſoit qu'il faſſe gronder le tonnere ſur la tête des Rois coupables, ſoit qu'il entr'ouvre les abymes ſous les

piéds des fujets rébelles; foit que fous un jour plus touchant, il dévoile les richeffes de la Miféricorde Divine, il développe les routes de la Providence, il étale la magnificence de fes bienfaits: tous ces différens tableaux font éprouver au Lecteur des mouvemens qui élévent l'ame, un feu qui la pénétre, une fenfibilité qui l'attendrit; par-tout il voit une éloquence qui l'entraine, des graces qui l'enchantent, une harmonie qui le féduit. Dans l'Hiftoire des *Machabés*, tout ce que la guerre a de plus terrible, la politique de plus profond, le courage de plus fublime, tout ce que les deffeins de Dieu fur fon Peuple peuvent offrir de fageffe, de Majefté, de puiffance, de bonté eft développé avec des traits qui caractérifent le Génie créateur, dans un genre où le Créateur lui-même fe manifefte fi énergiquement. Un extrait bien fait,des beautés épar-

ſes çà & là dans le *Peuple de Dieu*, extrait très-difficile à faire & qui ne pourroit être entrepris que par une main fort habile, feroit ſans contredit un excellent Livre à mettre entre les mains de la Jeuneſſe.

Le Pere *Berruyer* péchoit par un excès d'imagination, on trouve un défaut précifement contraire dans l'*Hiſtoire des Juifs*, *traduite*, *de l'Anglois*, *de Prideaux*, ſix Volumes in-douze, Amſterdam 1729, Ouvrage très ſavant & plein de diſcuſſions profondes. Je préſume que ce Livre qui eût en Angleterre huit éditions différentes en très-peu de tems, ne péchoit pas par le ſtyle comme en François, où il eſt écrit d'une manière ſèche & fort lourde.

Si j'entreprenois de nommer tous les Auteurs qui ont traité avec ſuccès *l'Hiſtoire Sainte*, ce ne feroit plus faire un choix ; ainſi, comme la liſte en

ſeroit trop longue, je m'en abſtiendrai pour dire un mot de l'Hiſtorie Eccléſiaſtique.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

Mr. l'Abbé Fleury n'a écrit ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, comme il l'annonce lui même, que pour des eſprits ſolides, pour des Chrétiens jaloux de connoître leur Religion dans ſon origine, dans ſes progrès, dans ſes vrais caractères ; pour les ames droites qui liſent dans la vue d'acquérir des connoiſſances utiles & de devenir meilleures ; pour les hommes de toutes les conditions qui n'ont ni le loiſir, ni la facilité, ni le talent de puiſer dans les ſources & d'en écarter ce que la prévention, l'ignorance, & la ſuperſtition ont pû y mêler de faux, d'exceſſif & d'indigne de la divinité du Dogme &

de la ſainteté du Culte. Il eſt facheux malgré cela que la monotonie trop continue du ſtyle ; qu'une narration lente & trop timide affoibliſſent en quelque ſorte, aux yeux des Lecteurs délicats, le mèrite de cet excellent Ouvrage, dont la longueur eſt capable de fatiguer: mais où ce même Ecrivain eſt abſolument exempt de ces défauts, & ſe développe avec une ſupériorité qui étonne, c'eſt dans les *Diſcours Préliminaires* ſur la même Hiſtoire Eccléſiaſtique. Ils ont été imprimés ſéparément, & on peut les regarder comme des chefs-d'œuvres de raiſon, de critique, de ſtyle, par la pureté, la précision, la force, & l'élégance qui y regnent. Ces *Diſcours* en un mot, renferment la quinteſcence de tout ce qu'on a penſé de plus ſage ſur l'établiſſement, les progrès & les Révolutions de la Religion Chrétienne.

L'Auteur

L'Auteur y eſt obſervateur éclairé, profond politique, & diſſertateur plein de ſagacité. J'oubliois de dire que Mr. *Fleury* laiſſa ſon Ouvrage au vingtieme Volume, quoiqu'il en contienne trente-ſix à préſent, & que le Pere *Fabre*, ſon continuateur, en marchant ſur ſes traces, n'a ſervi qu'à faire connoître la ſupériorité de ſon modéle.

Les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de le Nain de Tillemont, éléve de *Nicole* & plus ſavant que ſon Maître, quoique moins célébre, ſont écrits d'un ſtyle, ſimple, Méthodique, ſans prétention, avec ordre, nètteté, exactitude, & modeſtie : qualites, qui ont dû coûter à l'Auteur beaucoup plus qu'on ne penſe.

Différens Auteurs ont fait des Abrégés de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, tels que Meſſieurs *Racine*, l'Abbé de *Choiſy*, *Dupin*, *Macquer*, *Formey*, &c. qui tous

ſont lus ſuivant les différens eſprits de parti des différentes Sectes : je me diſpenſerai de donner la préférence à aucun, pour éviter tout reproche de partialité.

HISTOIRE DES HÉRÉSIES.

Cette Hiſtoire qui eſt celle de ces hommes hardis & entreprenans qui ont fait couler ſi ſouvent le ſang humain, nous préſente les faits les plus piquans, ſoit dans la vie des Hérétiques, ſoit dans l'expoſition ſiſtématique de leur folies & nous retrace un fidèle tableau des paſſions & des extravagances des hommes. Perſonne ne les a expoſé avec plus de nètteté que l'Abbé *Pluquet* dans ſon *Dictionnaire des Héréſies*, deux Volumes in octavo 1672, livre qui ne doit pas être confondu dans la multitude des autres

Dictionnaires. Il n'a même pas parû depuis long-tems un livre plus curieux, aussi plein & même aussi philosophique & plus instructif que celui-ci. Ajoutons à celà qu'il dispense de lire sur les Héréfies, *Maimbourg*, *Bossuet*, *Beausobre*, *Bénoit*, Le Pere *l'Anglois*, *Solier*, *Catrou*, *Dumas*, *Gerberon*, *Villefore*, *La Fiteau*, &c. &c. tous Auteurs qui ont écrits Volumes sur Volumes, pour nous ennuyer du récit de quelqu'Héréfie particulière. Que l'on eût donc épargné de sang Humain, si les Chefs de Sectes, qui par leur ambition & leur erreurs ont causé tant de désordres dans la société eûssent mis en pratique l'avis que leur donne *Voltaire* dans sa Lettre à l'*Auteur des trois Imposteurs*,

Très-fots Enfans de Dieu, Chérissez-vous en Frères,
Et ne vous mordez-plus pour d'absurdes Chymères.

HISTOIRE DES CONCILES.

Le *Dictionnaire Portatif des Conciles* par Mr. *Alletz* eſt ſuffiſant pour quiconque ne veut pas s'arrêter aux plus petits détails de la partie Hiſtorique. Sans cela, à défaut d'une bonne *Hiſtoire des Conciles* il faudroit raſſembler des morceaux particuliers, tels que ce que *Jacques Lenfant* a écrit en ſix Volumes in-quarto ſur les Conciles de Piſe, de Conſtance & de Baſle, ainſi que le Concile de Trente de *Frapaolo Sarpi*, traduit en françois par *Le Courayer* avec des Notes.

HISTOIRE DES PAPES.

De toutes les Hiſtoires, la moins intéreſſante, principalement en Angleterre, c'eſt ſans-doute celle des Papes. On la lit dans certains pays pour s'édifier, dit Monſieur de *Monteſ-*

quieu; mais dans d'autres, elle produit un effet précisément contraire sur ses Lecteurs. Je dirai donc seulement que les *Conclaves* & les brigues qu'ils occasionnent sont aux yeux d'un Curieux, une des parties les plus intéressantes de cette Histoire & nous avons *l'Histoire des Conclaves depuis Clément* V. *jusqu'à présent*, imprimée à Cologne en 1694, livre curieux attribué au Baron de *Huissen*, écrivain très-médiocre, mais homme très-instruit.

Après avoir dit un mot des Papes, il paroît tout naturel de parler de *l'Histoire de la Papesse Jeanne* que *Jacques Lenfant* donna en 1694, pour se rendre agréable à ceux de son parti: mais tout le monde sçait qu'il révint dans la suite de ses préjugés au sujet de cette Fable si ridiculement inventée. *Vignoles* à la vérité, donna une nouvelle édition de cet

Ouvrage en 1736, en deux Volumes in-douze avec des augmentations considérables, dans laquelle il fit de vains efforts pour appuyer ce Roman, dont on ne parle plus, où du moins très-rarement, quoiqu'on ait plus écrit autrefois sur ce sujet que sur une question fort importante. Je ne saurois passer sous silence une réflexion fort sensée de l'Abbé *Lenglet Dufresnoy* à ce sujet. Quelle conséquence, dit-il, peut-on tirer pour le Dogme d'un fait de cette nature ? Quel inconvénient y auroit-il quand par hazard les Catholiques Romains auroient eû une *Papesse* croyant que ce fut un *Pape*. Les Anglicans n'ont-ils pas eû les Reines *Elizabeth* & *Anne* pour Chefs de leur Religion & qui a jamais pensé a leur en faire un procès ?

HISTOIRE DES ORDRES RELIGIEUX ET MILITAIRES.

C'eſt au Pere *Héliot* Religieux Picpus que nous ſommes redevable de l'*Hiſtoire des Ordres Monaſtiques, Religieux & Militaires & des Congrègations ſécuières de l'un & l'autre sèxe,* huit Volumes in-quarto 1714, Cette partie de l'Hiſtoire ſi variée a été traitée par lui avec plus d'exactitude & de méthode que par quelqu'autre Auteur que ce ſoit juſqu'a ce jour.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

Avant que de parcourir les différentes parties du' Globe dans les Cartes particulières, il faut s'en former une idée en grand dans une Carte générale. Il en eſt de même

de l'étude de l'Hiſtoire, bien plus importante que l'autre, puiſque c'eſt l'école de l'Humanité & un cours de morale en action. On doit faire précéder la Lecture des Hiſtoires particulières de celle de l'Hiſtoire Univerſelle. Les Anciens comme les Modernes ont eû des E'crivains qui ont traité de l'Hiſtoire de toutes les Nations de l'Univers; mais je ne parlerai ici que des Hiſtoriens modernes.

La premiere production Françoiſe de ce genre qui dût être lue par les gens de goût, fût le *Diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle de* l'éloquent *Boſſuet.* Il ſût appliquer l'art oratoire à un genre qui ſembloit l'exclure. On y voit l'art des plus grands Orateurs & le coloris des plus grands Peintres. Tout y eſt ramené à la Religion. Il nous montre le monde

ſortant des mains de Dieu par un effet de ſa Toute-puiſſance; l'homme né pour être juſte & heureux frappé de malédiction; ſon libérateur promis & annoncé dans tous les ſiécles aux Patriarches & aux Prophêtes; ſa venuë dans ce monde au tems marqué; ſa Religion prêchée & reçue dans tout l'Univers; les Empires qui s'élévent & qui tombent ſucceſſivement. Ce ſpectacle que l'éloquence donnoit en même tems à la Religion & a la Philoſophie, n'a pas plû à des Hiſtoriens modernes; ils ont traité *Boſſuet* d'*éloquent déclamateur qui peut éblouir un jeune Prince, mais qui contente bien peu les Savans.* Ils lui ont reproché de *ſacrifier tout à l'illuſtre Peuple Juif.* Ce n'étoit pas la dit-on, l'eſprit d'une *Hiſtoire Univerſelle*; mais c'étoit du moins l'eſprit que devoit avoir un Prélat Chrétien. Mal-

gré ces reproches, c'eſt un livre ſi bien écrit, ſi univerſellement répandu & ſi eſtimé que l'on ne peut ſe diſpenſer de le citer.

Boſſuet a eû des continuateurs qui ne ſont pas entrés dans ſes vues, mais qui ont écrit avec un agrément infini. Mr. *Voltaire* dans ſon *Eſſai ſur l'Hiſtoire générale, & ſur les mœurs & l'eſprit des Nations depuis Charlemagne juſqu'à nos jours,* commence préciſément où finit le diſcours de l'E'vêque de Meaux. Ses tableaux, il faut l'avouer, offrent les couleurs les plus brillantes, mais il en réſulte ſouvent des portraits d'imagination. Le Chriſtianiſme n'y eſt pas traité avec beaucoup de ménagement : le Fataliſme y triomphe. On y voit une liſte magnifique de tous les Scélérats, qui ont vêcu dans la proſpérité & qui ſont morts tranquilles. On leur oppoſe

une foule de bons Rois & de gens de bien qui ont péri d'infortune & de misère. Le but de Mr. de *Voltaire* étoit de faire connoître les mœurs des hommes & les révolutions de l'esprit humain; mais ce but si bien rempli dans certains Chapitres, est manqué dans d'autres. Cet Ouvrage qui n'étoit d'abord qu'une Brochure, & qui a été porté ensuite à huit Volumes in-octavo, n'est qu'une premiere ébauche à certains egards; c'est à d'autres un tableau fini; & on pourroit le dire de tout l'Ouvrage, s'il avoit été fondu d'un seul jet & qu'il n'eût pas été fait de piéces rapportées.

Les *Mémoires pour servir a l'Histoire Universelle de l'Europe depuis* 1600 *jusqu'en* 1716, par le Pere d'*Avrigny* méritent l'aprobation de leur siécle & celle de la Postérité. Cet

Auteur eſt ſi eſtimé qu'une Société de Gens de Lettres lui accorde les qualités les plus eſſentielles à un bon Hiſtoiren. Le diſcernement des faits, l'exactitude des dates, le choix des matières, l'élégante préciſion du ſtyle ont fait comparer ſes Mémoires aux meilleurs Abrégés Chronologiques qu'on connoiſſe. Le Pere d'*Avrigny* péſe les Auteurs & leur témoignage, il les redreſſe, il écarte le faux, diſcute le douteux & choiſit preſque toujours le vrai : ſes *Mémoires Chronologiques & Dogmatiques* ne ſont point inférieurs aux précédens.

Si *l'Hiſtoire Univerſelle Sacrée & Prophane depuis le commencement du monde juſqu'a nos jours*, par *Dom Calmet*, n'eſt pas écrite d'une manière brillante, ce n'eſt, pas nous plus un ſquélette d'Hiſtoire, dépouillé des circonſtances eſſentielles, qui rendent

un Ouvrage agréable & utile. Il y en a actuellement quatorze Volumes in-quarto & l'on présume qu'il en faudroit encore six pour l'achever. Il seroit à souhaiter seulement que ce savant Bénédictin eût puisé plus souvent dans les sources au lieu de se borner quelquefois à abréger les Historiens Modernes & que son Ouvrage fut imprimé avec plus de soin.

L'Histoire Universelle, Sacrée & Phrophane, à l'usage des Dames de France par *Hardion* est moins étendue que la précédente; mais elle est plus agréable à lire. A des faits bien discutés & arrengés avec art, il a sû joindre la pureté & l'élégance du style. On regrette qu'il n'ait pas fini ce bon Ouvrage. Il y en a actuellement vingt Volumes in-douze & les Tomes dix neuf & vingt sont de Mr. *Linguet*, E'crivain qui a reçû de la nature le

talent de l'éloquence, talent qu'il a transſporté juſques dans l'Hiſtoire. S'il écrit avec moins de ſimplicité que ſon premier modèle, il a plus de chaleur & de coloris. Avouons cependant que cet Auteur n'en ſeroit que plus eſtimable, s'il ſe montroit plus attentif à rejetter l'eſprit de ſyſtême qui lui fait enviſager les choſes du côté le plus ſingulier ; à éviter de certaines diſcuſſions propres à faire briller l'éloquence, à la vérité, mais rarement d'accord avec l'exactitude & la ſolidité du jugement, à interdire à ſon imagination quelques effors un peu trop libres, & à retrancher de ſa manière d'écrire des expreſſions, qui, pour être pittoreſques & ſuppoſer la facilité la plus heureuſe, n'en ſont pas toujours pour cela conformes à la dignité du ſtyle & à la ſévérité du goût.

L'*Hiſtoire Univerſelle* compoſée par

une Société de Gens de Lettres, traduite de Anglois, renferme des matériaux excellens, des recherches profondes & curieuſes: mais l'érudition n'eſt pas toujours amenée par le ſnjet: Elle n'eſt pas non plus ornèe de l'élégance du ſtyle: cependant comme elle renferme beaucoup de choſes qui ne ſe trouvent point ailleurs, on donne une place à ce Livre dans les grandes Bibliothèques pour être conſulté au beſoin. Il y en a juſqu'a préſent trente-ſix Volumes de la Traduction Françoiſe imprimée à Amſterdam.

HISTOIRE ANCIENNE.

On a dit que l'Hiſtoire de chaque Nation commençoit par des Fables; cela eſt vrai, ſurtout, de l'*Hiſtoire Ancienne*. Tant d'Oracles menteurs,

tant de fauſſes Prédictions, tant de prétendus Miracles qui choquent le ſens commun, ont fait appeller *Hérodote* le Pere du menſonge ainſi que de l'Hiſtoire.

Sans m'arrêter à parler de cet Auteur ainſi que de *Thucydide*, *Xénophon*, *Polybe*, *Plutarque*, *Arrien*, &c. qui tous ont traité de l'Hiſtoire Ancienne, je commencerai par citer l'*Hiſtoire Ancienne des Egyptiens, des Carthaginois, des Aſſyriens, des Babyloniens, des Médes, des Perſes, des Macédoniens & des Grécs*, par Mr. *Rollin*, qui l'a écrite d'après les Hiſtoriens cy-deſſus mentionés. Cet Ouvrage a eû beaucoup de ſuccès, parceque c'eſt la premiére compilation de ce genre qui ait parû dans notre Langue & parceque les Compilateurs, dit Mr. de *Voltaire*, ſont rarement éloquents & que *Rollin* l'étoit. Quoique cette Hiſtoire ne ſoit pas ſans défauts, ce qui

doit les faire pardonner à ſon Auteur, c'eſt ſon amour pour la vertu qui animoit ſon cœur & dirigeoit ſa plume. Il n'y a point d'Hiſtoire où il y ait autant de réflexions que dans la ſienne; mais ſa morale eſt un peu longue & quelquefois verbeuſe. C'eſt, dit-on, qu'il travailloit pour des Enfans. Cette raiſon, loin de le juſtifier, le condamneroit, ſi l'on n'etoit diſpoſé a lui pardonner tout en faveur de la pureté de ſes intentions. Rien ne rebute plus les jeunes Gens que la morale préſentée de front. Il faut les mener à la vertu avec plus d'adreſſe, & ils n'aiment guères les livres qui les ennuient pour les rendre ſages. Des maximes courtes, ſentencieuſes, enchaſſées habilement dans les faits, auroient laiſſé dans leur eſprit des traces plus profondes que de longs extraits de *Nicole* ou

de *Duguet.* On défireroit en général plus de critique dans cette Hiftoire. L'Auteur n'a pas fû toujours diftinguer le vrai d'avec le faux, l'intéreffant d'avec l'inutile, l'abondance du ftyle d'avec la prolixité toujours ennemie du genre Hiftorique. Les défauts qu'on a reproché a Mr. *Rollin* n'empêcheront cependant pas qu'il ne foit placé par les juftes appréciateurs du vrai mérite, au nombre de nos Littérateurs les plus eftimables. Quand on a confacré fes travaux à l'inftruction de la Jeuneffe, formé des Difciples à l'amour de l'étude, de la Religion & de la Patrie, on a des droits affurés à la réconnoiffance des Gens de Lettres & des bons Citoyens. Quel objet plus intéreffant peut fe propofer tout homme qui écrit ?

L'Hiftoire des Empires des Républiques depuis le Déluge jufqu'a J. C. en

douze Volumes in-douze, par Mr. l'Abbé *Guyon*, eſt un Ouvrage plus méthodique, plus exact, plus concis, & en même tems plus plein que l'*Hiſtoire Ancienne* de *Rollin*: mais le ſtyle en eſt moins doux, & moins élégant; à celà près, beaucoup de perſonnes lui donnent la préférence. On prétend même qu'il l'auroit eû dans ſon tems, ſi Mr. *Rollin* n'avoit gagné par ſes nombreux partiſans & par ſes liaiſons avec un certain parti les trompettes de la Renommée L'Hiſtoire de Mr. *Guyon* fut négligée quoiqu'elle ne méritat pas de l'être. Aujourd'hui on lui rend juſtice. Avec l'un de ces deux Auteurs, vous pouvez vous diſpenſer, MADAME, de lire ceux qui ont traité en particulier de l'Hiſtoire de chaque Prince.

HISTOIRE ROMAINE.

L'Hiſtoire Romaine par Mr. *Hooke*, qui, de l'aveu de beaucoup de Connoiſſeurs, l'emporte ſur tous les corps complets d'Hiſtoire Romaine connus juſqu'à préſent, & que j'ai trouvé, MADAME, dans votre Bibliolthèque, m'empêchera de vous citer, comme vous devenant inutile, *l'Hiſtoire Romaine, depuis la fondation de Rome juſqu'à la Bataille d'Actium* par Mr. *Rollin*. D'ailleurs cette production de la vieilleſſe de l'Auteur, eſt un Ouvrage très défectueux. Il y a des répétitions ſans nombre, une morale longue & ſouvent puérile, & un défaut de Philoſophie qui n'eſt pas excuſable dans le Siécle où nous vivons. Il étoit pardonnable aux Hiſtoriens Romains d'illuſtrer les pre-

miers tems de la République par des Fables; mais il n'eſt plus permis de les tranſcrire que pour les réfuter. Tout ce qui eſt contre la vraiſemblance doit au moins inſpirer des doutes, & l'impoſſible ne doit jamais être écrit en fait d'Hiſtoire. Je parlerai encore moins de *Laurent Echard.*

Je me contenterai d'obſerver ſeulement, que l'on ne peut guères ſe diſpenſer de lire *l'Hiſtoire des Révolutions de la République Romaine*, par l'Abbé *Vertot*, une des productions de notre langue qui en a le plus répandu la gloire. Elle eſt écrite d'un ſtyle rapide, pur, élégant, & naturel. Perſonne n'attache plus que cet E'crivain & ne donne plus de chaleur a ſa narration. Il a ſû renfermer en trois Volumes la grandeur de Rome; mais on déſireroit qu'il n'en eût pas em-

ployé ſept à développer la petiteſſe de *Malthe.*

Il paroît que le génie de l'Abbé *Vertot* avoit beſoin d'être ému par des événemens extraordinaires; c'eſt pourquoi il n'eſt vraiment ſupérieur, que lorſqu'il traite les changemens ſubits arrivés dans les Gouvernemens. Il n'a plus la même vigueur ni le même intérêt, dès-qu'il eſt obligé d'entrer dans les détails ordinaires. La négligence du ſtyle en pluſieurs endroits de ſon *Hiſtoire de Malthe*, fait aſſez ſentir que cet Auteur n'étoit pas fait pour les Ouvrages de longue haleine.

Je terminerai cet Article, par parler des *Conſidérations ſur les cauſes de la grandeur des Romains & de leur décadence* par Mr. *de Monteſquieu.* Jamais le génie ne réunit dans un plus court eſpace tant de connoiſ-

ſances, de vues politiques, d'obſervations lumineuſes, tant de traits d'une raiſon également, étendue & ſupérieure. Les Loix des Romains, les reſſorts de leur gouvernement, leurs mœurs, les principes viviſians ou destructeurs qui ont contribué, ſoit à ébranler, à ruiner leur empire, tout eſt développé avec une ſagacité étonnante pour quiconque eſt en état de ſentir, combien il eſt difficile de ne préſenter que la ſubſtance des choſes, ſans nuire à l'effet qui en doit réſulter. Les cauſes de la grandeur & de l'abaiſſement des Romains ſe trouvent dans leur Hiſtoire ; mais il n'y avoit qu'un homme de génie conſommé dans la politique & la connoiſſance de l'eſprit humain, qui pût les y découvrir, les lier enſemble, en former un tiſſu Hiſtorique, qui prouve d'une manière lumineuſe ce qu'on s'eſt pro-

posé de montrer. Il n'est pas donné à tout lemonde de savoir combiner les événemens pour en tirer des résultats, de suppléer au silence des Historiens, par la justesse des conjectures, de faire naître la vérité de la vraisemblance. Ce qui eût été impossible à tout autre, Mr. de *Montesquieu* l'a exécuté avec le plus grand succès. Semblable à un Architète qui sur les débris informes d'un édifice ruiné, en traceroit le plan, en dessineroit les proportions, en sentiroit les beautés & les défauts, & assigneroit, sur les plus foibles indices, la cause de sa chûte: son génie par d'heureuses combinaisons â ranimé les objets effacés, a rappellé ceux qui avoient disparû, en a recréé de nouveaux pour achever le tableau qu'il vouloit mettre sous les yeux. En un mot, ce livre se lit toujours avec plaisir, mal-

gré le ſuccès avec lequel Mr. *Guibon* vient de traiter récemment le même ſujet en Anglois. On vient de traduire dernièremen en François l'Ouvrage de cet Auteur.

HISTOIRES DES EMPEREURS ROMAINS ET DU BAS-EMPIRE.

L'Hiſtoire des Empereurs Romains depuis Auguſte juſqu'à Conſtantin, par Mr. *Crévier* en-douze Volumes in-douze à été preſqu'entièrément puiſé dans Mr. de *Tillemont*. On apperçoit les mêmes vues d'utilité & de Religion dans *Crévier* que dans Mr. *Rollin*. Solide inſtruction dans l'un & dans l'autre. Son ſtyle eſt pourtant, diffus, preſque toujours négligé, vicieux & rampant. Après avoir enſeigné plus de vingt ans la Rhétorique, il eſt étonant que cet Ecrivain paroiſſe

avoir perdu totalement de vuë cette réflexion de *Longin.* " Rien n'avilit " autant le Difcours que les termes " bas & vicieux ; ce font comme au- " tant de taches & de marques hon- „ teufes qui flétriffent l'expreffion."

L'agrément qui manque à Mr. *Crévier*, on le trouvera dans l'*Hiftoire des Révolutions de l'Empire Romain, pour fervir de fuite à celle des Révolutions de la République*, par *Linguet* deux Volumes in-douze. L'Auteur écrit avec force, avec chaleur ; fes réflexions font tantôt de la plus grande jufteffe, tantôt un peu hafardées, pour ne pas dire quelquefois fort aventurées. C'eft dommage que l'efprit de Plaidoirie qui toujours le domine & qui perce même dans fes moindres productions lui ait fait prendre dans celle-ci *Tacite* & *Suétone* pour fes *Parties Adverfes.* Il les contredit à tout

moment. Il n'eſt cependant pas douteux que ce Célèbre Avocat eût mieux fait de rejetter ces diſcuſſions a la fin du livre & d écrire & raconter les faits avec rapidité.

C'eſt le parti qu'à pris Mr. *Le Beau* dans ſon *Hiſtoire du Bas-Empire en commencant à Conſtantin.* Peu d'Ecrivains étoient plus en état que lui de de donner une bonne ſuite à l'*Hiſtoire Romaine* de *Rollin* Mr. *Le Beau* n'a pas, à la vérité, dans le ſtyle autant d'intérêt que le Célèbre Recteur de l'Univerſité, mais il écrit en général d'une manière plus correcte & moins diffuſe. Il a un ton ſage & modéré, tel que doit l'avoir un Hiſtotorien qui veut paroître impartial. Sans prévention, ſans préjugé, il n'exagére ni les vices ni les vertus des perſonnages dont il raconte les actions. Sa manière eſt nette, agréa-

able & quelquefois élégante. C'eſt un Ecrivain ſenſé qui ne court pas après les ornements; qui ſans rien omettre d'intéreſſant, écarte les détails minutieux, qui ne prodiguant pas les portraits, les laiſſe pour ainſi-dire ſe former ſous ſa plume d'eux-mêmes, & ſait ſurtout les arranger, de manière que la confuſion & la ſurcharge ſont également proſcrites de la galerie de tableaux qu'il préſente aux yeux de ſon Lecteur.

HISTOIRE D'ANGLETERRE.

Comme la premiere étude d'une perſonne du monde doit être l'Hiſtoire de ſon pays, je vais donc vous entretenir, MADAME, de l'Hiſtoire d'Angleterre. Les tableaux qu'offrent cette Hiſtoire ſont uniques. Ailleurs les Princes, les Grands occupent le

Théatre entier ; ici les hommes, les citoyens jouent un role qui intéreſſe davantage l'Humanité. La France s'enorgueillit tous les jours d'avoir été aſſez heureuſe pour donner à l'Angleterre le premier *bon* Hiſtorien qu'elle ait eû. Hiſtorien judicieux, exact, mèthodique, *Rapin Thoyras* a épuiſé ſon ſujet. Il en a développé les moindres parties, mais en s'appéſentiſſant peut-être trop ſur ces mêmes détails dont l'eſprit eſt bientôt ſurchargé aux dépens de ce qu'il faudroit graver dans la mémoire. Un reproche plus eſſentiel qu'il mérite c'eſt de ſe montrer prévenu contre ſa Patrie, que les rigueurs de *Louis*, XIV. avoient expoſée a la juſte haine des Proteſtans. Son ſtyle eſt clair & rapide ; il préſente les faits avec ordre, il démêle avec pénétration les principes des événemens : mais quand l'eſ-

prit de Secte domine ses lumières, ses récits sont rarement d'accord avec la vérité.

Je dois dire également, pour rendre hommage à la vérité, que deux plumes Angloises ont traité le même sujet avec la supériorité de connoissances qu'ont en général les naturels d'un pays sur les étrangers dans l'Histoire Nationale. Il faut pourtant convenir que ces deux Ouvrages ne se ressemblent que par le titre, à en juger par les Traductions que nous en avons. *Smolett* traduit par *Targe*, expose fidèllement les faits, ne remue ni l'imagination ni le cœur & par un style lourd & pesant fatigue le Lecteur en l'instruisant.

Mr. *Hume* au contraire réunit la précision & la clarté, la profondeur & l'élégance. Jamais Auteur ne s'est plus élevé au-dessus des préjugès des

Sectes & des préventions des partis qui divisent le Royaume. Toujours impartial, il semble être l'organe des jugemens de la Postérité. Son Histoire forme en François dix huit Volumes in-douze.

Les *Révolutions d'Angleterre du Pere d'Orléans*, ne sauroient entrer en comparaison avec l'Histoire de *Rapin*, ni avec celle de Mr. *Hume*. C'est un livre moins solide que brillant, moins instructif qu'agréable, où l'on ne trouve que des idées imparfaites du Gouvernement, de la Législation & des mœurs. Ce Jésuite François régle la plûpart de ses jugemens tantôt sur les intérêts de la Cour de Rome, tantôt sur les principes de la Monarchie Françoise. L'Auteur avoit été Prédicateur avant que d'être Historien & l'on s'en apperçoit assez en le lisant.

Il régne plus d'exactitude & d'impartialité dans les *Elémens de l'Histoire d'Angleterre* par l'Abbé *Millot.* Son ſtyle n'eſt ni trop, ni trop peu orné. Il a profité des beautés contenues dans les Auteurs cy-deſſus mentionés & a évité leurs défauts.

L'Abbé *Raynal*, Ecrivain plus ingénieux que ſolide dans un genre où la ſolidité, ſurtout celle qui porte au vrai, doit être préférée à toute autre choſe, a plutôt cherché à éblouir les eſprits dans ſon *Hiſtoire du Parlement d'Angleterre* qu'à les inſtruire. Cette Hiſtoire reſſemble à ces portraits où la vérité eſt ſacrifiée au coloris, & encore plus à ces étoffes dont la broderie couvre le fonds. Sa manière de narrer n'eſt point un récit ; c'eſt une déclamation, un amas d'antithéſes, un enchaînement de penſées ſymètriques, une collection de jolis

tableaux,

tableaux, qui caractérisent bien plus le pinceau Académique, que les vigoureux crayons de la Muse de l'Histoire.

Les mêmes défauts se font sentir dans son *Histoire de l'Établissement du Commerce des Européens dans les deux Indes.* Il s'y est laissé aller à des déclamations aussi révoltantes que puériles, contre la Religion, les Gouvernemens, les Mœurs, les Usages, les Bienséances ? Si on appelle cela écrire en Philosophe, les Annales des Nations sont donc à la veille de devenir un amas de Chymères & d'indécences. Cependant, si le brillant de l'esprit, la fécondité de l'imagination, l'élégance du style, (talens qui ont procuré à juste titre tant d'admirateurs & de partisans à Mr. l'Abbé *Raynal*) peuvent excuser ces défauts, personne n'aura plus de droit à l'in-

dulgence que cet Auteur. Nous exhorterons même les jeunes gens à lire ſon *Hiſtoire Philoſophique*, à condition quils liront auſſi la Critique judicieuſe, ſage & ſenſée qui en a été faite & imprimée à *Paris*, depuis près de deux ans. Ce ſera le vrai moyen de tirer du fruit d'une pareille Lecture & même de s'éclairer en la liſant. nous les avertirons encore qu'il ne faut jamais oublier que le Genre Hiſtorique exclut les ornemens recherchés ; que le naturel, une noble ſimplicité, la chaleur du ſtyle, & avant tout, le diſcernement & l'amour de la vérité ſont les ſeules qualités qu'il admet : qualités, ſans leſquelles, on ne doit jamais prétendre au tître d'Hiſtorien.

HISTOIRE DE FRANCE.

J'omettrai d'abord tous nos anciens Hiſtoriens. Ils ſont Barbares pour

la plûpart, & je crois qu'on ne fe foucie pas plus de les connoître que de les lire. Ils étoient bons pour leurs tems : mais ils ne valent plus rien pour le nôtre.

Mezerai écrivit après *Dupleix* une grande *Hiftoire de France* en trois Volumes in-Folio qu'on ne lit plus, quoiqu'il y ait des chofes recherchées, & un *Abrégé* en cinq Volumes in-douze, qui eft entre les mains de tout le monde.

Le Pere *Daniel* nous a donné auffi une grande *Hiftoire de France* en dix-fept Volumes in-quarto & un *Abrégé* de la même Hiftoire. Il paroît infiniment mieux inftruit des affaires Militaires, où un homme de fon état fe trompe prefque toujours que de celles du Cabinet. C'eft proprement l'Hiftoire des Guerres de France qu'il nous a données & non pas celle de la

Nation. Au reſte, il en eſt du Pere *Daniel* comme de *Mezerai.* Son *Abrégé* eſt plus eſtimé que ſa grande Hiſtoire & il faut choiſir les dernières éditions de l'une & de l'autre, revuës, corrigées & augmentées par le Pere *Griffet.*

L'Abbé *Le Gendre*, quoiqu'inférieur au Pere *Daniel* pour la diction, attache davantage dans ſon *Hiſtoire de France, juſqu'à la mort de Louis* XIII, imprimée à *Paris* en 1718, en trois Volumes in-folio & en huit Volumes in-douze. Les premiers Volumes parûrent en 1700 & ne fûrent pas beaucoup recherchés, mais ce fût moins la faute de l'Auteur que du ſujet. Il étoit ſi difficile de rendre les premiers Siécles de notre Monarchie intéreſſans.

C'eſt pourtant ce qu'a taché de faire l'Abbé *Vély*, dans ſon *Hiſtoire de France depuis l'établiſſement de la Monarchie juſ-*

qu'au règne de Louis XIV. C'eſt ſans contredit, de l'aveu de tous les Connoiſſeurs, la meilleure Hiſtoire de France que nous ayons. Son travail ne s'étend guères au-delà des deux premieres Races de nos Rois. Cette Partie de notre Hiſtoire étoit certainement, la plus ſéche & la plus rebutante, ſoit par la confuſion & l'obſcurité des matériaux, ſoit par l'ingratitude des matières, Il à ſû malgré ces obſtacles, la traiter de la manière la plus intéreſſante, en la raprochant en quelque ſorte de nous; en y développant les révolutions de nos mœurs; en oppoſant avec autant de juſteſſe que de préciſion, les uſages actuels & ceux de l'ancien tems; en donnant aux matières qu'il préſente, une nètteté, un ordre, un ſoufle de chaleur & de vie qui ſubjugue l'attention, & grave profondément les objets dans

la mémoire. Il s'eſt attaché principalement à ſuivre l'eſprit humain dans ſa marche, à développer les progrès ſucceſſifs des vices & des vertus, les Changemens opérés dans le caractère & les uſages de la Nation, les principes de nos libertés, les ſources de la Juriſprudence, l'origine des grandes dignités, l'inſtitution des divers Tribunaux, l'établiſſement des Ordres Religieux & Militaires, l'invention des Arts, & tout ce qui peut avoir rapport à ceux qui les ont cultivés & perfectionnés. La mort ayant ſurpris cet Auteur lorſqu'il travailloit au huitieme Volume, *Villaret* d'abord Comedien, puis Secrétaire de la Pairie, ſe chargea de continuer cet Ouvrage & le fit avec ſuccès juſqu'au regne de *Louis* XI. On voit qu'en expoſant les fautes des Princes, les abus de la Religion, les torts de la

Nation, il n'épouſe aucun parti, enſorte qu'on a de la peine a déviner quel eſt ſon ſentiment, tant il eſt éloigné de laiſſer tranſpirer le moindre mouvement d'oppoſition ou d'intérêt. Il a pouſſé cette Hiſtoire juſqu'au dix-ſeptieme Volume, où cet Ouvrage funeſte à ſes Auteurs, a mis Mr. L'Abbé *Garnier* dans le cas d'en être le ſecond continuateur, & on doit lui ſavoir gré de ſes efforts, pour conſoler le Public de la perte de ſon Prédéceſſeur. Il eſt moins brillant à la vérité que *Villaret*, mais il eſt auſſi moins verbeux, & paroît avoir mieux ſaiſi le plan de l'Abbé *Vély*. Nous ſouhaitons qu'il puiſſe conduire cette Hiſtoire juſqu'à nos jours. Il en eſt à préſent au vingt-huitieme Volume.

Pour ſe rappeller les faits des grandes Hiſtoires, il eſt néceſſaire de lire des Abrégés. On n'en ſauroit choiſir de

meilleur que *l'Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire de France*, par Mr. le Préſident *Hénault*, ſi ſouvent réimprimé & dont la dernière édition eſt en trois Volumes in-octavo. Tout s'y trouve raſſemblé dans le plus petit eſpace, ſans embarras, ſans confuſion ; avec plus d'ordre même plus de nètteté, que dans nos grandes Hiſtoires. Ceux qui ſont capables d'apprécier la méthode & la préciſion, la profondeur & la clarté, la multitude des inſtructions & la brièveté des Volumes, l'art de préſenter en racourci des tableaux ſans rien dérober aux objets les plus étendus & les plus multipliés, trouveront toutes ces qualités réunies dans cet Ouvrage. Ce qui fait le plus grand mérite de ce livre & la principale gloire de l'Auteur, ce ſont des portraits, des réflexions, des remarques,

diſtribuées avec art pour ſervir d'ornement à cet Abrégé & en dérober la ſécherеſſe. C'eſt par là que Mr. Le Préſident *Hénault* a trouvé le moyen de donner de l'ame & de la vie à un corps ſec & aride par lui même. Ses imitateurs ſe ſont infiniment multipliés, mais n'ont point approché de ſes ſuccès ; auſſi n'avoient-ils pas le même génie.

Comme l'ordre Chronologique qui iſole les objets, empêche de lire l'Ouvrage du *Préſident Hénault* de ſuite, ſi vous deſiriez MADAME, lire un livre où les matières fûſſent plus liées, vous pourriez avoir recours aux *Élémens de l'Hiſtoire de France depuis Clovis juſqu'à Louis*, XV. par Mr. L'Abbé *Millot*, trois Volumes in-douze. Ils réuniſſent le mérite de l'Abrégé à l'attention de ne laiſſer échapper aucun fait intéreſſant, comme à l'art de les

bien préſenter. Cet Ouvrage donne une idée ſuccinte de tous les principaux événemens arrivés depuis *Clovis* juſqu'à *Louis*, XIV. L'Auteur a ſû y placer à propos pluſieurs remarques piquantes ſur l'origine des Loix, des Uſages, ſur les mœurs & la Politique. Il paroît s'être véritablement propoſé l'inſtruction du Lecteur.

HISTOIRES PARTICULIERES ET MÉMOIRES *Concernant* L'HISTOIRE DE FRANCE.

Après qu'on a parcouru les Hiſtoires générales & les Abrégés de ces Hiſtoires, on aime quelquefois à entrer dans des détails & à lire pour cela des Livres particuliers. J'en vais donc citer quelques uns, ſans m'aſtreindre à mettre des liaiſons à des matières ſi diſparâtes : je vais tâcher de

nommer ceux qui ſont les plus eſti-
més, tels que les ſuivans, ſavoir,

L'Hiſtoire de François I, par Mr. *Gaillard.* Le ſtyle en eſt pur & élégant, les faits ſuffiſamment approfondis & bien préſentés. On y trouve tout l'intérêt, toute la chaleur qu'on pouvoit attendre & du ſujet & de l'Ecrivain.

L'Hiſtoire Univerſelle du préſident de Thou, écrite par l'Auteur en latin & traduite en François, en ſeize Volumes in-quarto 1734, ne renferme que l'eſpace de ſoixante deux ans. On ne ſauroit trop admirer l'étendue des connoiſſances des recherches & de la Littérature, qu'elle offre à l'eſprit du Lecteur, étonné de voir tant d'événemens traités ſans confuſion & avec une rare ſupériorité. Ce n'eſt pas que le génie de M. *de Thou* ne s'abaiſſe quelquefois

à certains objets fort accrédités de ſon tems, tels que les prédictions, les préſages, &c. qu'il ne s'engage quelquefois dans des digreſſions un peu longues, & ne s'écarte de ſon ſujet principal ; mais il ſait y revenir enſuite, & ſe faire pardonner ſes écarts. La Politique, la Guerre, les Loix, les Lettres, tout prend ſous ſa plume un caractère de dignité, d'aiſance, de profondeur, qui donne la plus haute idée de ſes lumieres, ſoit acquiſes ſoit naturelles. Les intérêts de tous les Peuples de l'Europe y ſont développés avec beaucoup d'impartialité & d'intelligence.

L'*Hiſtoire des Guerres Civiles*, par *Davila*, traduite du Latin en François par l'Abbé *Mallet*, en trois Volumes in-quarto, ſeroit encore plus recherchée qu'elle ne l'eſt, ſi ſon Auteur donnoit moins de louanges a ſon Héroïne

Catherine de Médicis. Comme cét Hiſtorien étoit étranger, il n'eſt pas étonnant qu'il ait quelquefois défiguré les noms propres des villes & des hommes; mais *Davila* ſait attacher ſes Lecteurs par la manière de circonſtancier les faits, & par la juſteſſe de ſes réflexions.

L'Hiſtoire de Henry IV. par *Hardouin de Péréfixe*, Archévêque de Paris, eſt fort eſtimée & a été pluſieurs fois réimprimée en un Volume in-douze, dont la meilleure édition eſt celle de, 1749.

On compte parmi les Hiſtoriens de *Louis* XIII. *Le Vaſſor*, le Pere *Griffet* & Mr. *De Bury.* Il y a dans la Compilation de *Le Vaſſor* en vingt Volumes in-douze, des choſes que l'on ne trouveroit pas ailleurs: mais ce livre n'eſt pas moins mépriſable par les Anecdotes qu'il conti-

ent que par le motif qui les a fait naître. L'Auteur étoit un Apoſtat qui avoit quitté la France & il ne perd aucune occaſion de rendre ſa Patrie & ſa Riligion odieuſes. Cette Hiſtorie publiée à Londres, fut d'abord recherchée à cauſe des ſatires, des traits ſinguliers, des anecdotes ſcandaleuſes, & des hardieſſes en tout genre qu'elle contient. Aujourdhui, perſonne ne daigne la lire, parceque le défaut de véracité y eſt encore ſurpaſſé par celui d'un ſtyle diffus, inexact & plein d'inutilités.

L'Hiſtoire de Louis XIII. *du Pere Griffet* eſt préférable pour l'exactitude & l'arrengement des faits. Elle a aſſuré a ſon Auteur une gloire ſolide parmi nos utiles Littérateurs.

On reproche à Mr. *De Bury*, d'avoir omis des faits eſſentiels & de

n'être pas toujours exact dans ceux qu'il raconte.

En attendant qu'on écrive une Hiftoire de *Louis* XIV, digne de ce Monarque, (celle de *Reboulet* n'étant qu'un extrait des Gazettes courantes) nous avons ce que Mr. de *Voltaire* a fait en ce genre. Son travail beaucoup critiqué & fouvent avec jufte raifon, n'en eft pas moins dans les mains de tout le monde.

Le Siecle de *Louis* XV, par le même Auteur a effuyé des critiques en plus grand nombre que celui de *Louis* XIV, comme étant moins bien écrit & plus infidél encore. Le premier brilloit au moins par les graces, l'énergie, la nobleffe & la précifion du ftyle, qualités qu'on cherche envain & qu'on ne trouve pas dans le dernier. La poftérité aura même peine à croire en le

lisant, qu'un Auteur ait pû débiter tant de faussetés manifestes, travestir tant d'évènemens, les présenter d'un profil si contraire à la bienséance & à la vérité, sous les yeux d'une infinité de gens, témoins oculaires des faits qu'il y dénature.

On compte parmi les meilleurs *Mémoires*, relatifs à l'Histoire de France, ceux de *Sully* en huit Volumes in-douze, estimés principalement pour l'exactitude des faits.

Les *Mémoires du Cardinal de Retz*, écrits avec un air libre, une impétuosité de génie, qui sont l'image du caractère & de la conduite de ce fameux Intriguant. Ils placent leur Auteur plutôt parmi les Génies singuliers que parmi les bons E'crivains. On l'accuse d'avoir même été aussi souvent la dupe de son imagination que de ses projets,

Les

Les *Mémoires de Mademoiſelle de Montpenſier* annoncent plus l'aiſance naturelle aux perſonnes de ſon rang qu'un grand talent pour écrire. Beaucoup de petits détails, peu de lumières ſur les faits eſſentiels, trop de complaiſance pour elle-même, peu d'attention pour le Lecteur, feroient aſſez croire que cette Princeſſe les a compoſé plutôt par déſœuvrement, que pour les donner au Public.

Les *Mémoires du Maréchal de Villars*, imprimés en Hollande en trois Volumes in-douze, contiennent un détail de ce qu'il fit dans les Cevennes. Il imita *Fabius* par ſa prudente lenteur. Le premier Volume eſt de lui ; mais les deux autres ſont d'une main étrangere & ſont par conſéquent infiniment inférieurs.

Ceux de *Madame de Staal*, en trois Volumes in-douze, ſont remplis

de particularités curieufes fur la Régence. Pour s'excufer de n'avoir pas peint dans fes *Mémoires* ce qui regardoit les paffions de fon cœur ; elle avouoit qu'elle ne s'étoit peinte qu'en bufte. Les événemens dont elle parle, intéreffent moins par leur importance, que par le ton piquant avec lequel ils font racontés.

Les *Mémoires pour fervir de fuite à l'Hiftoire de Madame de Maintenon, & à celle du Siècle paffé*, par Mr. *de la Baumelle*, ont eû beaucoup de fuccès par la liberté que f'eft permife l'Auteur de tout écrire. Il y a fans-doute des chofes hazardées, mais il y en a auffi de très-vraies. On ne peut refufer à cet E'crivain une manière de raconter vive, intéreffante, pittorefque, & energique. Si l'on corigeoit dans une nouvelle édition ce qu'il y a de défectueux dans cet Ouvrage

on le rendroit à peu de frais un des meilleurs que nous ayons en ce genre, comme il eſt un des plus curieux par les Anecdotes qui y ſont raſſemblées.

Les *Lettres de Madame de Maintenon* que l'on ajoute ordinairement à ſes *Mémoires*, renferment beaucoup de particularités : mais les connoiſſances qu'on peut puiſer dans ce recueil ſont trop achetées par la quantité de Lettres inutiles qu'on y trouve.

Je terminerai cet article par l'*Hiſtoire des Hommes Illuſtres de la France*, Livre bien fait & très-bien écrit. Mr. de *Caſtres d'Auvigny* qui a commencé cet Ouvrage ne vouloit qu'être éloquent, & l'a pouſſé juſqu'au dixième volume. Mr. l'Abbé *Pérau*, ſupérieur à celui qui l'avoit précédé, compoſa les onze volumes ſuivans. Un ſtyle ſimple, clair, ſans prétention,

une narration facile, impartiale, feront toujours d'un grand prix, aux yeux de ceux qui favent comment on doit écrire. Mr. *Turpin* s'eft chargé d'être le fecond continuateur de cet Ouvrage, auquel on peut appliquer, à ce fujet ce mot de Virgile : *vires acquirit eundo.* Nous connoiffons peu d'E'crivains parmi nous, plus en état de manier un fujet Hiftorique, furtout pour la partie Biographique. Il peint tout, orne tout, & répand les fleurs en abondance. On lui a cependant reproché quelquefois de foigner trop peu fes écrits. On diroit qu'il travaille moins pour la gloire, que pour fatisfaire l'avidité des Libraires, ou de ceux qui ont recours à fa plume. Il en convient lui-même dans la Préface d'un de fes Ouvrages où il s'exprime ainfi. " Forcé par la fortune à être avare de " mon tems, je fuis fouvent réduit à

" se consacrer à ces hommes qui, nés
" avec plus de fortune que de talent,
" aspirent à la gloire littéraire, quoi-
" que la nature leur ait refusé les
" moyens d'en acquérir. Le soin
" d'établir leur réputation m'a mis
" dans l'impuissance d'étendre la
" mienne; quand j'ai voulu jouir de
" mon propre fonds, je me suis ap-
" perçu que mes profusions m'avoient
" réduit à l'indigence. Alors hon-
" teux de ma nudité je me suis con-
" damné moi-même à l'obscurité, &
" je trouve ma consolation dans ce
" vers de Philoctéte :"

J'ai fait des Souverains & n'ai pas daigné l'être.

Quand on a d'aussi grands talens que cét Auteur, il est permis & même nécessaire d'ambitionner des succès durables.

La Bibliothèque Historique de la

France, contenant le Catalogue des Ouvrages tant imprimés que Manuſcrits qui traitent de l'Hiſtoire de ce Royaume, ou qui y ont rapport, par le Pere Le Long de l'Oratoire, parût d'abord en un volume in-folio : il ſuffit de nommer ce livre pour indiquer les ſources où l'on peut puiſer et épargner des recherches pénibles & ſouvent rebutantes aux Eſprits capables de travailler avec ſuccès, mais trop indolens pour ſoutenir les travaux préliminaires. L'Ouvrage du *Pere Le Long* contient environ dix huit mille Articles, & dans la nouvelle édition de Mr. *Fontette*, on en trouve plus de trente mille ajoutés aux anciens.

HISTOIRE D'ESPAGNE.

L'Hiſtoire Générale d'Eſpagne, par *Mariana*, Jéſuite, traduite en François par le *Pere Charenton*, eſt remarquable

par la ſageſſe qui la caractériſe. Cet E'crivain dit tout ce qu'il faut dire, & il ne dit que cela. Les inégalités qui défigurent ſouvent les plus petits Ouvrages, ne ſe trouvent point dans une ſi longue Hiſtoire. Tout y eſt aſſorti; la grandeur du deſſein, la nobleſſe du ſtyle, la majeſté des réflexions. *Mariana* eſt moins ſuperſtitieux qu'on ne le devoit attendre du Siécle où il vivoit & du pays où il écrivoit.

Il y a pourtant pluſieurs Critiques qui lui préférent l'Hiſtoire de *Ferreras,* traduite en François par *d'Hermilly* en dix volumes in-quarto. Inférieur à *Mariana* pour la nobleſſe du ſtyle, on prétend qu'il a fait des recherches plus profondes, & qu'en général, il eſt beaucoup plus exact.

Ne veut-on que ſe rappeller les principaux faits de cette Hiſtoire, il ſuffira de jetter les yeux ſur *l'Abrégé*

Chronologique de l'Histoire d'Espagne, depuis sa fondation jusqu'au présent Régne, par Mr. *Déformeaux*, cinq volumes in-douze. Ce livre n'a ni la sécheresse des Abrégés, ni les détails ennuyeux des grandes Histoires.

Pour connoître encore *l'Histoire d'Espagne*, sans craindre de se fatiguer par une Lecture trop longue, *l'Histoire des Révolutions d'Espagne, par le Pere d'Orléans*, donne du goût pour l'Histoire de cette Monarchie. Les faits principaux y sont ramassés avec beaucoup d'exactitude & racontés avec chaleur. On y trouve des réflexions frappantes, naturelles, & sans prétention; des portraits d'un coloris brillant, qui n'ôtent rien à la ressemblance & à la vérité.

On unit ordinairement l'*Histoire de Portugal* à celle d'*Espagne*, & Mr. *de la Clede* nous en a donné une Histoire

Générale, en huit volumes in-douze, 1735. Quoique les portraits de cet Hiſtorien ſoient ſans couleurs, & que ſon ſtyle n'ait pas une élégance marquée, ſon pinceau a le mérite de la vérité.

On trouve des traits plus animés dans l'*Hiſtoire des Révolutions de Portugal*, par Mr. l'Abbé *Vertot* en un volume in-douze. Elle a une marche preſque épique, & feroit un vrai chef-d'œuvre, ſi l'Auteur eût été plus difficile dans le choix des Mémoires ſur leſquels il a travaillé. Ce morceau, pluſieurs fois réimprimé, quoique ſuperficiel, quant à l'Hiſtoire, eſt ſurtout eſtimé par l'éloquence de l'Hiſtorien qui en fait le plus grand mérite.

HISTOIRE DE HOLLANDE.

Les Pays-Bas & la Hollande, théâtre d'une guerre ſanglante à la fin du

feizieme Siécle effuyerent beaucoup de révolutions. Les combats de la *Liberté* contre le *Defpotifme* de *Philippe* II. & les fuites de ces combats ont été décrits par plufieurs Hiftoriens, parmi lefquels on diftingue *Grotius*, *Strada* & *Bentivoglio*, tous Auteurs qui ont écrits en Latin, & dont nous n'avons aucune bonne traduction Françoife. Je dirai donc feulement que l'*Hiftoire des Provinces Unies des Pays-Bas*, publiée en trois volumes in-folio, eft un Ouvrage d'un grand travail & d'une Lecture immenfe : mais comme l'Auteur étoit obligé de travailler à la hâte, on ne fauroit donner des louanges à l'élégance & à la politeffe de fon ftyle.

Ce que nous avons de mieux écrit dans notre Langue & de plus raifonnable en ce genre c'eft l'*Hiftoire Générale des Provinces Unies*, par M. M. *Du Jardin* & *Sellius*, huit volumes in-4to.

HISTOIRE D'ALLEMAGNE.

Nous n'avions point de bonne *Hiſtoire Générale d'Allemagne* avant celle que nous a donné le *Pere Barre*, chanoine regulier de Sainte Geneviéve & Chancelier de l'Univerſité de *Paris.* Il falloit une tête de fer pour ſoutenir le travail immenſe qu'à dû coûter un ſi vaſte projet. Cette Hiſtoire, en onze volumes in-4to, eſt en même tems eccléſiaſtique, civile & militaire, finit par celle de l'Empereur *Charles VI.* & commence au ſeptiéme Siécle de la fondation de Rome. On reproche à cet Auteur d'être plus ſavant que judicieux, E'crivain médiocre & foible Peintre.

Ce qui manque au *Pere Barre*, pour l'agrément, on peut le trouver quelquefois dans les *Annales de l'Empire*, par *Voltaire.* Les Hiſtoires de France,

d'Angleterre, d'Efpagne, de Pologne fe renferment dans leurs bornes. L'Empire eft un théatre plus vafte; fes prééminences, fes droits fur Rome & fur l'Italie, tant de Rois, tant de Souverains qu'il a créées, tant de dignités qu'il a conférées dans d'autres Etats, les affemblées prefque continuelles de tant de Princes, tout cela forme une fcène augufte, même dans les Siécles les moins Policés; mais le détail en eft immenfe & c'eft dans cette immenfité que Mr. *Voltaire* lui-même s'eft perdu. Son Ouvrage eft très-fautif, & quoiqu'on réimprime tout ce qui fort de fa plume, on n'a pas jugé à propos de faire cet honneur à fes *Annales*.

On l'a fait à l'*Abrégé Chronologique de l'Hiftoire & du droit Public de l'Allemagne*, par Mr. Pfeffel, 1754, in-8vo; 1759 in-4to, 1767 deux vo-

lumes in-8vo. Tout le monde ſent la ſupériorité de cet Ouvrage ſur le précédent. Faits militaires, traités politiques, loix civiles, réglemens eccléſiaſtiques; édits, déclarations, ordonnances, rien n'eſt oublié de tout ce qui peut rappeller des époques dans tous les genres, les vraies ſources, les divers fondements du droit Public. L'Auteur ayant été employé dans les affaires les plus importantes, eſt un homme conſommé dans la connoiſſance de la matière qu'il a traitée; il a l'eſprit plein de ſon objet & Mr. *Voltaire*, *Génie* univerſel, partageoit le ſien entre trop de genres.

HISTOIRE D'ITALIE.

L'*Italie*, le berçeau des Arts par rapport à nous, a été pendant quelques Siécles dans la plus profonde barbarie. Les tems de ténébres où elle

a été plongée, ne laiſſent pas de fournir des événemens intéreſſans qui ont eû leurs Hiſtoriens. On peut prendre une idée de l'Hiſtoire de ce tems-là dans l'*Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire Générale d'Italie, depuis la chûte de l'Empire Romain en Occident*, c'eſt-à-dire, *depuis l'An* 476 *de l'Ere Chrétienne, juſqu'au Traité d'Aix la Chapelle en* 1748, par Mr. de *St. Marc*, de l'Académie de la Rochelle, en cinq volumes in-4to.

Paul Jove en publiant l'Hiſtoire de ſon tems, y fit entrer pour beaucoup celle de l'Italie. Cette Hiſtoire ſeroit plus utile, ſi ſon Auteur étoit moins paſſionné. La variété & l'abondance des matières y jettent un grand agrément. La Scène eſt tour-à-tour en Europe, en Aſie, en Afrique. Ce corps d'Hiſtoire ſeroit fort agréable ſi la fidélité de l'Hiſtorien égaloit la

beauté de ſon génie. La haine ou la flaterie conduiſoient ſa plume ; il fait paroître trop d'attachement pour la maiſon de *Médicis* ; & Penſionnaire de *Charles-Quint*, il ne parle de ce Prince qu'avec la plus baſſe adulation.

L'Aretin peut être mis à côté de *Paul Jove* pour la vénalité de ſa plume. Auſſi ne fait-on pas grand cas de ſon Hiſtoire. Tous les Princes de l'Europe lui donnoient, dit l'Abbé *Lenglet*, des penſions, non pour faire leur éloge, mais pour ne point parler d'eux : tant on étoit perſuadé que ſes ſatyres n'épargnoient que ceux qui lui étoient inconnus. L'*Arétin* lui même a ſoin de nous dire que quand il donnoit des louanges il étoit bien payé pour le faire, & qu'il falloit pour l'obliger à parler que la récompenſe fût grande, puiſqu'on le payoit déjà beaucoup pour garder le ſilence.

Guichardin a écrit les guerres d'Italie d'un ſtyle fort élevé, fort pur & fort naturel. Il ſe montre un peu trop paſſionné contre la France. La Traduction Françoiſe de ſon Hiſtoire eſt en quatre volumes in-4to, 1738.

On a pareillement traduit en François l'*Hiſtoire des Révolutions d'Italie*, par Mr. *Denina*, Profeſſeur à Turin. Cet Ouvrage eſt écrit avec cet art qui prouve un homme d'eſprit, & qui intéreſſe tous les Lecteurs.

Parcourons un moment les différens Etats d'Italie, & commençons par *Veniſe*. Dans l'Hiſtoire de cette République, écrite en douze livres par *Pierre Bembe*, l'Auteur marque plus d'amour pour ſa Patrie que pour la Vérité. Il eſt moins attentif au choix des faits Hiſtoriques qu'à la manière de les raconter.

L'*Hiſtoire*

L'Histoire du Gouvernement de Venise, par Mr. *Amelot de la Houssaye*, en trois volumes in-douze, 1740, est écrite avec plus d'énergie & de liberté; mais sans élégance, & presque sans exactitude. La Politique fut la manie dominante de cet E'crivain, c'est pourquoi tout ce qu'il a composé se ressent du penchant naturel de son esprit. Il composa aussi des *Mémoires Historiques, Politiques, Critiques, & Littéraires*, où plusieurs Auteurs ont puisé & puisent tous les jours biens des petits faits, qu'ils nous donnent ensuite, d'un air avantageux, comme des découvertes.

L'Abbé *Laugier* est supérieur aux deux Auteurs précédens dans son *Histoire de la République de Venise depuis sa fondation jusqu'à présent*, en douze volumes in-douze. Les faits y sont bien liés ensemble, & il y regne beaucoup de feu & d'esprit. On l'accuse d'avoir

ſurchargé ſon ſtyle de traits plus oratoires qu'hiſtoriques, d'une intempérance de figures, d'un luxe d'expreſſions déplacées, d'une affectation de grands mots qui ne produiſent que des ſons, lorſqu'on a droit d'attendre des réflexions, ou des faits. Ce défaut eſt pourtant rare chez lui, & en général, ſon Ouvrage eſt bien fait, & intéreſſant.

L'Hiſtoire des Révolutions de Gènes, en trois volumes in-douze, 1748, n'eſt qu'une compilation de vieilles Gazettes, où l'on ne trouve rien d'intéreſſant que le récit ſi ſouvent répété, du Bombardement, des événemens qui l'occaſionnerent, & des Négociations qui le ſuivirent.

Florence a eû pour Hiſtorien le fameux *Machiavel*. On le cite pour ſon exactitude, vertu qui le caractériſe dans cette Hiſtoire, & qu'il n'a pas eû dans

ſes autres Ouvrages, où ſon eſprit l'emporte d'ordinaire ſur le jugement.

L'Hiſtoire de Naples, par *Giannone*, traduite en François, en cinq volumes in-quarto, eſt écrite avec autant de pureté que de liberté.

HISTOIRES

De Suiſſe, de Génève, & de Savoye.

Il eſt étonnant que nous n'ayons rien de parfait ſur la *Suiſſe*. La ſurpriſe augmente encore, quand on a ſéjourné quelque tems à *Londres*; car dans le nombre des Maîtres de Langue Françoiſe qui viennent tous les ans des *Treize-Cantons* en *Angleterre*, qui ôſeroit préſumer, ſans témérité, que la République manque de bons E'crivains François? ou la Conſtitution du Corps Helvétique, ſeroit-elle ſi ſinguliere, qu'aucun Auteur n'ait ôſé juſqu'à

préſent tenter d'en donner une Hiſtoire complette? C'eſt un problême que nous laiſſons au Lecteur à réſoudre tout comme il le jugera à-propos.

A défaut d'une *Hiſtoire complette de la Suiſſe*, on ſe trouve donc obligé d'avoir recours à des morçeaux particuliers, tels que ceux que Mr. *De La Tour-Chatillon, Baron de Zur-lauben*, a publié en différens tems. Les écrits de cet Auteur annoncent le Militaire jaloux de la gloire de ſon art, & de ſa nation, autant qu'un Littérateur formé par l'étude des bons modèles. Son *Hiſtoire Militaire des Suiſſes au Service de France*, eſt intéreſſante, on doit l'avouer, pour tous les Lecteurs par la manière dont il l'a traitée, & joint au mérite d'un ſtyle ſimple & pur, celui de la méthode, de la clarté, & de la préciſion : mais cette Hiſtoire ne comprend pas à beaucoup près toute l'*Hi-*

ſtoire de la Suiſſe.

L'Hiſtoire de Guillaume Tell, par le même E'crivain, a un dégré d'intérêt plus ſenſible & plus animé : auſſi s'agiſſoit-il de développer à l'eſprit du Lecteur tous les événemens de la célébre révolution qui procura la liberté aux Corps Helvétiques, & les amena par gradation à la forme de Gouvernement, qui maintient aujourd'hui cette ſage République dans une heureuſe ſimplicité, & dans la paix. Tous les faits y ſont détaillés avec ordre, ſans appareil, & ſur-tout avec une noble candeur.

Ce que Mr. *Spon* a écrit ſur *Genéve*, en deux volumes in-quarto, fait aſſez bien connoître les Révolutions de cette République : mais ce livre eſt plutôt régardé comme la production d'un Savant que d'un Hiſtorien qui ſait écrire.

Je n'indiquerai aucûn livre bien écrit

ſur la *Savoye* & le *Piémont*. Le ſeul qui ſoit ſupportable, c'eſt *La Méthode pour apprendre l'Hiſtoire de Savoye, avec une Déſcription Hiſtorique de cet E'tat*, in-douze, 1797. Cet Ouvrage eſt ſans-contredit fort ſuperficiel ; mais tel qu'il eſt, il peut ſervir.

HISTOIRE DU NORD.

L'Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire du Nord, ou des E'tats de Dannemarck, de Ruſſie, de Suede, de Pologne, de Pruſſe, de Courlande, &c. par Mr. *Lacombe*, deux volumes in-octavo, & faite à l'imitation de l'Abrégé de l'Hiſtoire de France du Préſident *Hénault*, eſt agréable par l'art de l'E'crivain à répandre quelques fleurs ſans affectation, par ſon talent à eſquiſſer légérement les traits qui caractériſent les principaux perſonnages, par ſon ex-

aĉtitude à faire connoître le génie, les mœurs, & les uſages des peuples, ainſi que les produĉtions & les ſingularités des divers climats.

Nous avons deux Hiſtoires particulieres du *Dannemarck*. La premiere compoſée par Mr. *Des Roches de Parthenay*, 1733, ſix volumes in-douze, la ſeconde, par Mr. *Mallet*, dans un même nombre de volumes, & poſtérieure à la précédente. Celle-ci eſt la plus eſtimée. L'Auteur remonte aux ſiécles les plus reculés, & répand le jour ſur les tems les plus obſcurs : ſes recherches ſont approfondies, & ſon érudition agréablement ménagée. Ce qui rend ſurtout cette Hiſtoire eſtimable, c'eſt le ton de ſimplicité, d'aiſance, & d'impartialité, avec lequel elle eſt écrite. Mr. *Mallet* a dû trouver des reſſources abondantes pour ce travail, pendant ſon ſéjour à *Coppenhague*, où

il a été, dit-on, un des Précepteurs du Prince actuellement regnant. Il feroit à fouhaiter que les Hiftoriens des différens Peuples de l'Europe, eûffent été à-portée, comme lui, de recueillir leurs matériaux fur les lieux.

L'Hiftoire de l Empire de Ruffie, par *Lacombe*, deux volumes in-douze, eft exacte & bien ecrite. Si elle n'eft pas citée fouvent, c'eft qu'elle parût dans de malheureufes circonftances,. c'eft-à-dire, en même tems que l'*Hiftoire du Czar Pierre* I. par Mr. *Voltaire* ; & la gloire de cet E'crivain éclipfoit de fon vivant tout ce qui étoit autour de lui. Cependant, quand on examine attentivement ces deux Ouvrages, on trouve que la plume de l'E'crivain dans celui de Mr. *Voltaire*, n'y paroît qu'ufée, foible, intariffable en répétition. L'attention de répéter fans ceffe que le *Czar* eft un grand homme, annonce

tout-au-plus un Ouvrage de commande, & ne perſuaderoit pas la ſupériorité du Héros, s'il n'avoit pas lui-même d'autres tîtres pour la faire ſentir.

Le Chef-d'œuvre de Mr. *Voltaire* dans le genre Hiſtorique c'eſt ſans contredit ſon *Hiſtoire de Charles* XII. Il y a cependant des Critiques qui prétendent que ſi cette production a mérité à ſon Auteur le titre de *Quinte-Curce François*, c'eſt ſans-doute parceque l'Hiſtorien d'*Aléxandre* n'à pas été plus ſcrupuleux que celui du *Roi de Suède*; mais on conviendra en même tems que *Charles* XII. a fait des choſes ſi ſingulieres, & a parcouru tant de vaſtes pays qu'il ne feroit pas ſurprenant qu'on renouvellât contre l'Hiſtorien de ce Héros les accuſations qu'on a fait à *Quinte-Curce* d'avoir donné un air de Roman à ſon Hiſtoire, & d'a-

voir fait plusieurs fautes contre la vérité historique. Convenons cependant, que nous n'avons rien de meilleur sur la Suède jusqu'à présent.

L'Histoire des Révolutions de Suède, par l'Abbé *De Vertot*, est estimée, à la vérité, mais elle feroit regardée comme un Chef-d'œuvre, si l'Auteur eût été un peu plus difficile dans le choix des Mémoires sur lesquels il a travaillé. On se souvient de cette Anecdote qui prouve si fort combien cet E'crivain étoit peu scrupuleux sur la vérité des circonstances, quand la fiction pouvoit contribuer à l'agrément de son style. On lui avoit promis des Mémoires sur un siége qu'il avoit à décrire; on tarda à les lui envoyer; *je n'en ai plus besoin*, dit-il, quand on les lui apporta, *mon siége est fait*. Cependant peu d'Historiens, dans toutes les langues ont possédé plus éminemment l'art d'at-

tâcher le Lecteur, de captiver ſon eſprit, & de l'intéreſſer à ſon ſujet.

Après avoir parlé du Héros de la Suède, il convient de parler de *Chriſtine*, qui en eſt l'Héroïne. Elle a eû différens Hiſtoriens. Un ſavant Allemand a ſurchargé la Littérature de quatre gros volumes in-quarto, ſur cette Princeſſe. Les gens les plus aguéris aux lectures les plus rebutantes ne peuvent ſoutenir celle de cet Ouvrage, ni dévorer paiſiblement le fatras d'érudition & de citations où l'Hiſtoire de *Chriſtine* ſe trouve abſorbée.

Mr. *D'Alembert*, dans ſes *Mélanges de Littérature, d'Hiſtoire, & de Philoſophie*, nous a donné un recueil d'Anecdotes piquantes, & de réflexions philoſophiques, ſur les principaux traits de ſa vie : mais il traite en même tems cette Princeſſe avec trop de ſévérité.

Jacques Lacombe en parle d'une ma-

nière plus favorable dans ſon Hiſtoire *de Chriſtine, Reine de Suède*, un volume in-douze, 1762. Cet ouvrage offre un récit ſuivi & détaillé : il eſt bien fait, & la diction en eſt ſoignée exacte & ſoutenue.

Nous avons encore une édition des *Lettres Choiſies de Chriſtine*, par Mr. *François Lacombe*. Ces *Lettres* ont été bien accueillies du Public, parcequ'elles ſont véritablement d'elle. Il n'en a pas été ainſi des *Lettres Secrettes*, publiées par le même Auteur, ſous le nom de cette même Princeſſe, parcequ'il étoit aiſé d'en ſentir la ſuppoſition. D'ailleurs elle ne ſont nullement propres à faire honneur à cette Reine. Elle y paroît pédante, orgueilleuſe, livrée à toutes les paſſions, ſans décence, & preſque ſans jugement. Sa conduite, il eſt vrai, pourroit faire croire qu'elle en a écrit certaines ; mais il vaut

mieux les rejetter toutes, comme apocriphes, puifque la fauffeté manifefte de quelques unes, forme un préjugé légitîme contre la vérité des autres.

Je paffe à la *Pologne*, ce théatre de tant de difcordes. Le Chevalier de *Solignac* nous a donné l'*Hiftoire Générale de ce Royaume*, en cinq volumes in-douze, 1750. Elle eft eftimée pour l'exactitude & le choix des faits. Ce feroit une excellente Hiftoire aux yeux de tout le monde, fi le naturel & la fimplicité étoient les feules qualités, qu'on dût exiger d'un Hiftorien; mais ces qualités pour être précieufes, ne font pas les feules néceffaires, & malheureufement Mr. *De Solignac* n'en a pas connu d'autres. Cependant il a fait oublier ce qu'on avoit écrit avant lui fur ce fujet; & il faut efpérer que l'Auteur finira une Hiftoire dont le Public attend la fuite avec impatience.

L'Hiſtoire de la Pruſſe & du Brandebourg, n'avoit été traitée par aucun Auteur qui pût ſe faire lire, avant que *Frédéric*, aujourd'hui regnant, l'*Achille* & l'*Homère* de ſes états l'eût traitée dans ſes *Mémoires pour ſervir a l'Hiſtoire de la Maiſon de Brandebourg*. Ce morçeau eſt ſi bien écrit que pluſieurs perſonnes l'ont attribué à *Voltaire:* mais cet Auteur s'en eſt défendu en ces termes. " Je ſuis obligé de dire „ à la face de l'Europe, ſans crainte „ d'être démenti par perſonne, que ce „ Monarque ſeul a été l'Hiſtorien de „ ſes E'tats. L'honneur qu'on me veut „ faire d'avoir part à ſon Ouvrage, ne „ m'eſt point dû ; je n'ai ſervi qu'à „ lui applanir les difficultés de nôtre „ Langue, dans un tems où je la par- „ lois mieux qu'aujourd'hui, parce- „ que les inſtructions des Académi- „ ciens, mes confrères, étoient plus

„ fraîches dans ma mémoire ; je n'ai „ été que ſon Grammairien." On ſent en effet en liſant l'Ouvrage du *Roi de Pruſſe* qu'il eſt écrit de génie & qu'il n'appartient qu'a lui.

On comprend auſſi les *Tartares* au nombres des *Peuples du Nord.* On trouvera des détails ſur ces Peuples dans l'*Hiſtoire Générale des Huns, des Turcs, des Mogols,* par Mr. *De Guignes,* 1756, en ſix volumes in-quarto. Ce livre eſt le fruit d'une érudition étendue, d'une lecture immenſe, & d'une critique éclairée.

HISTOIRES

De Turquie, de Perſe, du Mogol, & de la Chine.

Cette partie de l'Hiſtoire eſt ignorée de la plûpart des Lecteurs ; elle eſt pourtant bien plus importante que

l'*Hiſtoire Ancienne.* Car il eſt plus intéreſſant de connoître ceux qui vivent de nôtre tems, que ceux qui ont vêcu deux mille ans avant nous. *L'Hiſtoire Moderne des Chinois, des Japonois, des Indiens, des Perſans, des Turcs, des Ruſſiens, &c.* par l'Abbé *de Marſy*, raſſemble ſous un ſeul point de vuë, & comme dans un même tableau ce que l'origine, les accroiſſemens, les proſpérités, & les diſgraces d'un peuple offrent de plus curieux. Développer le ſyſtême de ſa Politique & de ſa Réligion; donner une idée de ſa puiſſance & de ſon induſtrie; ajouter à ces différentes notions le portrait de ſes mœurs, le détail de ſes occupations, & l'hiſtoire de ſa vie privée, voilà ce qu'à heureuſement exécuté l'auteur de l'*Hiſtoire Moderne*, en ſuivant le plan de Mr. *Rollin.* Il eſt malheureux que la mort l'ait prévenu, avant que de

finir

finir ſon ouvrage. Cependant Mr. *Richer* le continue avec ſuccès.

L'Hiſtoire Moderne raſſamblant trop d'objets, ne ſauroit tenir lieu des Hiſtoires particulières. La *Deſcription Hiſtorique, Géographique, & Phyſique, de l'Empire de la Chine*, en quatre volumes in-folio, par le Pere *Du Halde*, Jéſuite, eſt ce que nous avons aujourd'hui de plus complet, de mieux digéré, & de plus exact, ſur ce vaſte empire. On l'a traduite dans preſque toutes les Langues de l'Europe, en entier ou par extraits : le ſtyle en eſt ſimple, judicieux, coulant, tel en un mot, qu'il convient à une deſcription hiſtorique : mais quoiqu'elle contienne un grand nombre de détails intéreſſans, on peut dire, néanmoins, que ſur pluſieurs points la curioſité n'eſt pas ſatiſfaite.

L'Hiſtoire du Japon a été également

bien traitée que celle de la Chine, par le Pere *Charlevoix*, en ſix volumes in-douze. Le principal but de l'Auteur eſt la Religion, qu'il traite avec beaucoup de ſagacité & d'exactitude. Comme il n'a pas manqué d'y inſérer tout ce qu'il y a de vrai & d'intéreſſant dans l'*Hiſtoire du Japon*, *de Kæmpfer*, Auteur qui a écrit en ſavant, & qui voyoit de même, on y trouve tout ce qui peut ſatisfaire également une curioſité religieuſe & profane.

Le Pere *Charlevoix* a écrit encore l'*Hiſtoire du Paraguay*, qui eſt également curieuſe & inſtructive : on reproche à l'Auteur des détails trop longs, mais qui étoient preſque néceſſaires, parceque cet Ouvrage eſt en quelque ſorte la réfutation de pluſieurs griefs imputés à ſa Société au ſujet des célèbres miſſions qu'elle a établies dans ce Pays.

HISTOIRE DES VOYAGES.

On a ſouvent dit que les Voyages étoient les Romans des Philoſophes, & celà eſt vrai à beaucoup d'égards. L'Hiſtoire des Peuples éloignés de nous à des diſtances conſidérables, & ſous un ciel différent du nôtre, nous tranſporte dans un monde où tout eſt nouveau à nos yeux. Rien n'eſt plus agréable que de parcourir l'Univers du fond de ſon Cabinet, & c'eſt à quoi ſervent les Voyageurs. La plus grande Collection que nous ayons en ce genre eſt celle de Mr. L'Abbé *Prévôt*, qui parût en 1745 ſous le tître d'*Hiſtoire Générale des Voyages*, &c. 72 volumes in-12 et qu'on a continué depuis. Si cet Auteur, en entreprenant une pareille Hiſtoire, a conçû un projet avantageux, ni lui, ni ſes continuateurs ne

l'ont pourtant pas remplis avec ſuccès. Cet Ouvrage, en effet, n'a pas été exécuté avec tout le ſoin, tout le diſcernement, & toute la préciſion qu'il exigeoit.

L'Abbé *Laporte* a crû en nous donnant en 1765, le *Voyageur François, ou la Connoiſſance de l'Ancien & du Nouveau Monde*, qu'une Hiſtoire Abrégée des Voyages, en forme de Lettres, dont le ſtyle familier, commode & à la portée de tous les Lecteurs amuſeroit plus, & ſoutiendroit plus l'attention, qu'une Relation ſuivie, continue, didactique; & il a trouvé beaucoup de partiſans de ſa Méthode. Quelque plaiſir qu'on prenne, pourtant, à lire de pareils livres, il faut recourir aux originaux, ſi l'on veut avoir des connoiſſances ſûres & étendues: mais je ne citerai aucun Voyageur particulier pour ne pas paſſer les bornes que je me ſuis préſcrites. Nous nous

garderons bien de confondre la Compilation de l'Abbe *Laporte* avec celles de tant d'autres, qui n'ont fait que moiſſonner indiſtinctement, dans le champ d'autrui, le bon grain avec l'ivraye, en ſe réduiſant à la ſimple fonction de Copiſte. Il a compilé, il eſt vrai, mais il a ſçû revêtir de ſon ſtyle toujours facile, ſouvent agréable ſes Compilations, & tel eſt ſon *Voyageur François*.

HISTOIRE LITTÉRAIRE.

Fixer à des époques certaines, la naiſſance, l'acroiſſement, la perfection, la décadence, & le renouvellement de chaque art & de chaque ſcience ; tracer avec nètteté les principales actions, & les traits les plus marqués du caractère de chaque Auteur ou de chaque Artiſte, tel eſt le but de l'*Hiſtoire Litté-*

raire. Ce champ eſt vaſte & n'a pas manqué de cultivateurs. Sans m'arrêter à citer les Ouvrages volumineux du Pere *Niceron*, Barnabite, de *Dom Rivet*, de *Dom Clemencet*, & de beaucoup d'autres, comme il eſt néceſſaire de ſe borner dans ſes Lectures comme dans ſes déſirs, j'en nommerai ſeulement trois ; ſavoir.

Le Tableau Hiſtorique des Gens de Lettres, par Mr. l'Abbé Lonchamps, commencé en 1767. L'Auteur a profité des ſavantes recherches des E'crivains qui l'ont précédé, & ce qui a déjà parû de ce livre, fait déſirer qu'il puiſſe donner à cet Ouvrage toute ſon étendue.

L'Hiſtoire des Belles-Lettres, des Sciences, & des Arts, par Calencas, 4 volumes in-octavo, Lyon, 1757, qui, telle qu'elle eſt, eſt un des Répertoires les plus utiles, ſans être tout-à-fait propre à tirer le commun des Lecteurs

de leur ignorance. Pour qu'il eût produit cet effet, il auroit fallu traiter chaque article plus au long, & avec plus de profondeur.

Le *Tableau des Révolutions de la Littérature Ancienne & Moderne*, traduit de l'Italien de *Denina*, par le Pere *Livoy*, est un précis bien fait. Il impute à Mr. de *Voltaire* d'avoir autant contribué à pervertir qu'à éclairer son siécle. Laissons à la postérité à juger, en dernier ressort, de la validité d'une pareille assertion.

HISTOIRE DES SUPERSTITIONS.

Les Lecteurs curieux de voir un Ouvrage écrit contre les Sorciers, par un homme qui croyoit aux Sorciers, pouront se satisfaire, en lisant l'*Histoire Critique des Pratiques Superstitieuses qui ont séduit les Peuples, & embarassé*

les Savans, avec la Méthode, & les Principes pour discerner les effets naturels de ceux qui ne le sont pas, par le *Pere Le Brun*, Oratorien, quatre volumes in-douze. Ce Livre, plein d'érudition, est assez pourvu de jugement, excepté quand il est à l'article des Sortiléges, dont il combat le ridicule, en admettant souvent des faits, que la raison auroit dû rejetter. Telle est l'Histoire de *Marie Bucaille*, Sorcière, qui, étant en prison à *Valogne*, parût à quelques lieues de là, dans le même instant que le Juge de *Valogne* l'interrogeoit. Telle est aussi celle des *Bergers de Brie*, condamnés par le Parlement de *Paris*, en 1691, à être pendus & brûlés, il assure *qu'il y avoit beaucoup de surnaturel dans leur fait*. Il falloit que l'Ouvrage du *Pere Le Brun* fut estimable à bien d'autres égards, comme il l'est en effet, puisque ces méprises

n'ont pas été capables de le faire oublier.

HISTOIRE NATURELLE.

Un Auteur qui raisonne & peint tout à la fois, c'est sans-contredit le meilleur E'crivain François, actuellement existant, c'est-à-dire, que la nature, en donnant l'être à Mr. de *Buffon*, semble avoir voulu tenir de lui une nouvelle vie. Elle l'a pourvu des plus heureux talens pour développer ses Ouvrages, & les faire admirer. Fidel interprête de la Nature, tous les sujets, tous les genres, prennent sous sa plume éloquente les traits qui leur sont propres. Il a considérablement étendu parmi nous le goût de la Physique. Sa manière & son style ont sçû faire goûter aux esprits les plus frivoles une science

d'obſervation, qui n'avoit été négligée que parceque ſes prédéceſſeurs n'avoient pas comme lui le talent de la rendre piquante, & de l'embellir. Il n'appartient qu'aux génies de rendre intéreſſans les ſujets les plus arides par eux-mêmes. On peut dire que l'Europe entière empreſſée de recueillir ſes Ouvrages a rendu juſtice à ſon mérite, & que la gloire de la Langue Françoiſe a paſſé chez l'Etranger avec les richeſſes du Savoir. La dernière édition de ſes Oeuvres, imprimée au *Louvre*, eſt ſans-contredit la meilleure.

DICTIONNAIRES HISTORIQUES.

J'ai crû devoir dire un mot des *Dictionnaires Hiſtoriques* avant de terminer cette Analyſe. On trouve ordinairement ceux de *Moréri*, de *Bayle*,

dans les Bibliothèques un peu confidérables.

Dans celui de *Moréri*, qui parût d'abord en un volume in-folio, on a tellement multiplié les recherches inutiles, les fauffes Généalogies, les Articles des Savans inconnus, les détails fur des chofes qui n'intéreffent perfonne, qu'il eft à préfent en dix volumes in-folio, à force de Supplémens. On pouvoit facilement le réduire à quatre. Il n'en eût pas été moins utile. Il eût été beaucoup mieux fait & moins cher. Il eft aifé de s'apperçevoir que des perfonnes de différens Etats, de différente Religion, de différent Parti, de différent Génie, ont contribué à cette augmentation. C'eft la Tour de Babel ; il y regne une confufion grotefque par la diverfité des langages & des efprits. Les menfonges, les erreurs, les contradictions,

y fourmillent. Un Livre de cette espèce, pour être bon, auroit dû être le fruit des travaux d'un ſeul Rédacteur. Bien loin de-là, chacun s'eſt empreſſé d'y fournir en différens tems, & en différens lieux, ſon contingent, & s'eſt arrogé le droit de célébrer, ſelon ſes vues, & ſa manière, tout ce qui appartenoit à ſa Nation, à ſa Secte, ou à ſon Parti.

Le *Dictionnaire* de *Bayle*, publié en 1693, & qui eût le plus grand débit, péche par un défaut plus eſſentiel. La Religion y eſt peu ménagée; il n'y a pas, peut-être, un ſeul Blaſphême évident contre le Chriſtianiſme dans tout ſon livre; mais il n'y a pas une ſeule page qui ne conduiſe le Lecteur au doute, & ſouvent à l'incrédulité; c'eſt ſurtout dans les Articles dangéreux qu'il fait briller ſa Dialectique, & le talent de développer. Il ſe compa-

roit à *Jupiter entouré des nuages d'Homère* ; en effet, perſonne n'a jamais fait élever autant de Brouillards autour de la vérité.

On conviendra volontiers que *Bayle* en ſe garantiſſant du Pyrrhoniſme, qu'il affecte, & veut établir ſur toutes les queſtions, auroit pû paſſer pour un génie rare, & ſe rendre très utile dans le développement des connoiſſances humaines. Il avoit une mémoire prodigieuſe, une érudition vaſte, une pénétration active, le tact de l'eſprit, ſubtil, une adreſſe merveilleuſe à préſenter ſes idées, & par-deſſus tout, une dextérité de diſcuſſion propre à ſéduire quiconque n'eſt pas en garde contre ſes preſtiges. Que réſultera-t-il de cet aveu ? Rien autre choſe, ſi ce n'eſt qu'il fût un homme armé de toutes piéces, mais qui ne combattit jamais que des fantômes qu'il ſe forgeoit lui-

même. Que reste-il dans l'esprit après qu'on a lû ses Ouvrages ? des objections en réponse à des objections ; des doutes pour combattre d'autres doutes ; de l'incertitude ; voilà le fruit de son savoir, & l'unique présent qu'il fait à son Lecteur.

Ladvocat a voulu abréger *Moréri* dans un *Dictionnaire portatif*, en deux volumes in-octavo : mais outre qu'on lui reproche une grande partialité dans ses jugemens, plus familiarisé avec les Scholastiques qu'avec les bons écrivains, il connoissoit peu la fleur de la Littérature. On s'en est, cependant, servi, tout imparfait qu'il étoit, jusqu'à ce qu'on eût le *Nouveau Dictionnaire Historique, ou Histoire Abrégée de tous les Hommes qui se sont fait un nom par le Génie, les Talens, les Vertus, les Erreurs, même depuis le commencement du Monde jusqu'à nos jours*, par une So-

ciété de Gens de Lettres, ſix volumes in-octavo, *Paris*, 1772. Il ſuffit de dire qu'on y a évité la plûpart des défauts dont les autres fourmillent. Il faut avoir ſoin de ne pas confondre ce Dictionnaire avec celui de Mr. de *Barral*, dont les jugemens ſont marqués au coin de la partialité, & ſemble n'avoir été fait que par oppoſition à celui de *Ladvocat*.

J'ai tâché, MADAME, de réunir dans le plus court eſpace poſſible, tout ce que l'on peut dire concernant nos meilleurs Hiſtoriens. Si je ne me ſuis pas aſtreint à un ordre tout-à-fait régulier, je ne l'ai fait que pour éviter la ſéchereſſe & la monotonie. J'ai crû devoir mettre les ſujets qui offrent quelques détails piquans avec ceux qui ne préſentent que des Notices ſéches. C'eſt en uniſſant ainſi ce qui peut être agréable, & ce

qui n'eſt ſimplement qu'inſtructif, qu'on peut obtenir des Lecteurs, & ſurtout captiver l'attention des jeunes gens, à qui cet Ouvrage eſt déſtiné déſormais ſous vos Auſpices. Puiſſent-ils prendre de vous l'exemple de s'inſtruire en s'amuſant ! Puiſſe ce recueil d'Hiſtoires leur être d'une auſſi grande utilité que je le ſouhaite ardemment !

Je ſuis, avec le plus profond Reſpect,

MADAME,

Londres, le 12 *Août*, 1778.

Votre très-Humble & très-Obéïſſant Serviteur,

J. LE JEUNE.

LISTE

DES HISTORIENS,

ET AUTRES AUTEURS

DONT ON A PARLÉ DANS CETTE LETTRE.

A.

B.

H.

I.

L.

M.

N.

O.

P.

R.

S.

T.

V.

F I N.



TABLE

DES HISTOIRES,

ET AUTRES OUVRAGES

CITE'S DANS CETTE LETTRE.

A.

B.

C.

D.

E.

H.

L.

M.

P.

R.

S.

T.

F I N

E R R A T A.

Des fautes à corriger dans cette Analyſe Raiſonnée des meilleures Hiſtoires écrites ou traduites en François.

Page 8. Ligne 13. *Hiſtorie* liſez, *Hiſtoire*
Page 11, Ligne 12. Premiere *liſez*, premiere partie
Page 15, Ligne 5, Fleury, *Fleury*
Page 23, Ligne 4, redevable *liſez* redevables
Page 28, Ligne 20, nous plus *liſez*, non plus
Page 29, Ligne 15, arrengés *liſez*, arrangés
Page 31, Ligne 6, ſnjet : *liſez*, ſujet :
Page 31, Ligne 13, il y en a *liſez*, il y a
Page 31, Ligne 14, *liſez*, volumes *liſez*, volumes in 4to.
Page 33, Ligne 16, d'adreſle *liſez*, d'adreſſe
Page 34, Ligne 21. *des Empires des Republiques* liſez, *des Empires & des Republiques*
Page 41, Ligne 1, *Guibon* liſez, Gibbon
Page 41, Ligne 4, dernieremen, *liſez*, dernierement
Page 45, Ligne 8, mèthodique *liſez*, méthodique
Page 45, Ligne 10, s'appeſentiſſant *liſez*, s'appéſantiſſant
Page 52, Ligne 8, *Le Gendre* liſez, *Legendre*
Page 66, Ligne 13, *Baumelle*, liſez, *Beaumelle*
Page 76, Ligne 6, créées *liſez*, créés
Page 81, Ligne 13, biens des petits faits *liſez*, bien des petits faits
Page 92, Ligne 16, elle *liſez*, elles
Page 102, Ligne 18, *Calencas* liſez, *Ca-lencas*

PREMIÈRE LETTRE

À

MADAME LA DUCHESSE

DE DEVONSHIRE,

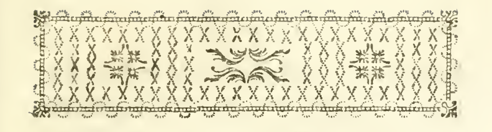
En Forme d'Analyse Raisonnée des meilleurs

POËTES FRANÇOIS.



A LONDRES.

M. DCC. LXXX.



MADAME,

JE m'empresse de mettre sous vos yeux l'Analyse que vous m'avez demandée. Il ne me falloit rien moins qu'un pareil ordre pour ôser entreprendre de juger les Ouvrages & les Auteurs de mon Pays. Ce qui me donne quelque confiance, c'est que dans le Choix de livres que j'ai l'honneur de vous présenter, je ne dirai rien de moi-même. Je répeterai seu-

lement ce que m'a appris la lecture des bons Critiques & celle des Jugemens Littéraires portés par nos meilleurs Auteurs ; lecture à laquelle je me suis toujours adonné, peut-être autant par goût que par état.*

Non contente, MADAME, de connoître les trésors & les richesses de la Littérature Angloise, vous voulez jouir encore de tout ce que nous possédons ; Je vais tâcher autant qu'il est en mon pouvoir de répondre à vos vuës : mais avec la circonspection d'un homme qui agit de bonne foi, c'est-à-dire, que j'oublierai en ce moment que je suis Libraire, pour ne parler qu'en Littérateur. Je ne m'arrêterai donc pas à la quantité des Ouvrages, je ne m'oc-

---

* L'Auteur met toutes sortes de Bibliothèques en ordre, forme le Catalogue des livres quelles contiennent, & en fait les Inventaires, soit en Ville, soit en Campagne.

Au plus juste prix.

cuperai que du Choix de nos meilleurs livres.

Si je ſuis un peu long, vous en dévinez aiſément la raiſon. Pourquoi ai-je à parler à une perſonne inſtruite? Poëſie, Littérature agréable, Hiſtoire, rien n'eſt étranger à ſes connoiſſances, cependant, MADAME, comme vous m'avez donné à connoitre votre goût particulier pour la Poëſie, je commençerai, pour procéder avec ordre, par vous citer quelques écrits ſur l'Hiſtoire de la Poëſie Françoiſe.

HISTOIRE
DE LA POËSIE FRANÇOISE.

L'Abbé *Mervèſin* de l'Ordre de Cluny non réformé publia une *Hiſtoire de la Poëſie Françoiſe* en 1706: mais ce livre ne peut être conſidéré que comme un Eſſai.

Mr. L'Abbé *Maſſieu* crut pouvoir entreprendre un pareil Ouvrage & ſous le même titre, qui parut après ſa mort en 1739. Il faut avouer que ce livre ſupérieur au premier eſt agréable autant par le choix des matières que par l'élégante ſimplicité du ſtyle.

Une troiſieme *Hiſtoire abrégée de la Poëſie Françoiſe*, c'eſt une plaiſanterie auſſi juſte, qu'agréable de *l'Abbé Mangenot*, où il ſeroit difficile de trouver beaucoup de fautes, car elle ſe réduit à une demi-page. La voici.

La Poëſie Françoiſe, ſous *Ronſard* & ſous *Baïf*, étoit un enfant au berceau, dont on ignoroit juſqu'au ſexe. *Malherbe* le ſoupçonna mâle, & lui fit prendre la robe virile. *Corneille* en fit un héros. *Racine* en fit une femme adorable & ſenſible. *Quinault* en fit une courtiſanne, pour la rendre digne d'épouſer *Lully*, & la peignit ſi bien

ſous le maſque, que le ſévère *Boileau* s'y trompa & condamna *Quinault* à l'enfer, & ſa Muſe aux priſons de St. Martin. A l'égard de *Voltaire*, il en a fait un excellent Ecolier de Rhétorique, qui lutte contre tous ceux qu'il croit Empereurs de ſa claſſe, & qu'aucun de ſes pareils n'oſe entreprendre de dégoter, ſe contentant de s'en rapporter au jugement de la Poſtérité, unique & ſeul Préfet des études de tous les Siécles.

Nous avons deux *Dictionnaires des Théatres*; l'un par M. M. *Parfait & d'Abquerbe*, l'autre par Mr. *Léris*. Le ſecond eſt préférable au premier.

L'Hiſtoire Anecdotique & raiſonnée du Théatre Italien depuis ſon établiſſement en France, juſqu'en 1769, en 9 vol. in 12, *L'Hiſtoire des Spectacles de la Foire*, & celle du Théatre de *l'Opera-Co-*

mique publiée en 1769 en 2 vol, tous ces écrits amufans en eux-mêmes, font la preuve des richeffes de la Littérature Françoife en matière de goût & d'agrément. On pourroit même dire que les conquêtes d'*Alexandre* ont produit moins de volumes que le Théatre d'*Arlequin.*

Dans la foule d'écrits que nous avons fur l'Hiftoire de notre Poëfie Dramatique, je me garderai bien d'oublier *l'Hiftoire du Théatre François* par Mr *Fontenelle.* Ce petit écrit eft un des plus agréables de cet Auteur. Ses recherches font curieufes; fes réfléxions judicieufes; fes anecdotes bien choifies, & le ftyle a ces graces fines & piquantes qui brillent dans tout ce qui eft forti de la plume de cet illuftre Centenaire.

POËTES EPIQUES.

Dans le nombre malheureufement trop étendu de nos Poëmes Epiques, je borne mon choix à trois Ouvrages. Le Premier de tous a été enfanté par un des beaux génies que la France ait produit Le Second, le feul que j'aye trouvé parmi vos livres, (fans pouvoir décider fi c'eft par attraction ou fympathie), a été compofé par une Dame qui a plus d'une forte de mérite & qui tient une place diftinguée parmi les Graces & les Mufes de notre Siécle. Le Troifieme eft l'Ouvrage d'un vertueux Prélat, l'un des plus beaux ornemens du fiecle de Louis XIV. Il feroit à fouhaiter pour la confolation des Rois & le bonheur des Peuples, que fon immortel Roman fut le Breviaire des Souverains. Si je ne le cite que le troifieme, c'eft par la feule raifon qu'il

eſt écrit en Proſe. Je pourrois me diſpenſer, MADAME, de vous les nommer, car vous ſavez mieux que moi que je viens de déſigner la *Henriade* de *Voltaire*, la *Colombiade* de Madame *Du Bocage*, & le *Télémaque* de *Fenelon.*

J'ajouterai que les Ouvrages de ces trois Auteurs méritent d'avoir une place diſtinguée dans votre Bibliothèque. Après l'examen que j'ai fait de vos livres, pour vous mettre ſous le même point de vuë, & ceux que vous poſſédez dejà, & ceux qui vous manquent, vous trouverez dans cette note, les noms des Auteurs à acheter, tous ſoulignés.

Si je ne compte que trois Poëmes Epiques dignes d'entrer dans une Bibliothèque choiſie telle que la votre, nous en avons cependant, MADAME, beaucoup d'autres. La plupart de nos anciens comme de nos modernes Ri-

meurs n'ont tiré de la trompette héroïque que des ſons diſcordans. Tout le monde à voulu l'emboucher, juſqu'aux eſprits les plus froids ou les plus lourds. Le *Clovis* de *Deſmarets*, la *Pucelle* de *Chapelain*, la *Louiſiade* du Pere *Le Moine*, l'*Alaric* de *Scuderi*, le *Moyſe* de *St. Amand*, &c. &c. tous ces différens Poëmes Epiques ſont des preuves de ce que j'avance. Ils ne ſont même connus que par les plaiſanteries qu'ils ont fait naître.

La Littérature étant un champ immenſe ou le Chardon croît à côté de la Roſe, j'ai cru de mon devoir de vous préſenter cette énumération, & je mériterai peut-être la confiance dont vous m'honnorez, en apportant la plus ſcrupuleuſe attention à démêler les fleurs à travers les épines ſous leſquelles elles ſont étouffées.

POËTES TRAGIQUES.

Nous avons le bonheur d'être un peu plus riches dans ce genre de Poëfie, & nos richeffes réuniffent prefque toujours l'élégance & le fentiment.

Le véritable Pere de la Tragédie Françoife fut *Corneille*, nommé univerfellement le *Grand Corneille*. Pour le lire avec fruit, je préférerois l'édition de fes Oeuvres avec le Commentaire de *Voltaire*.

Racine, le rival de *Corneille*, qu'il a fouvent furpaffé, eft notre fecond Poëte Tragique: mais je n'en dirai rien de plus; vous le poffédez dejà tel qu'on peut defirer l'avoir, c'eft-à-dire, avec le Commentaire de *Luneau de Boisgermain*.

J'ai trouvé pareillement les *Oeuvres de Crébillon* en 2 petits volumes in 12, mais non complettes. L'édition qui

en a été faite à l'Imprimerie Royale en 2 volumes in 4to. eſt la plus recherchée comme la plus correcte.

Voltaire ſucceſſeur de nos trois grands Poetes Tragiques eſt peut-être plus gouté, puiſqu'il eſt plus ſuivi. Si je le cite ſouvent par la ſuite, c'eſt que vous n'ignorez pas, MADAME, qu'il a au moins réuſſi dans tous les genres de Poëſies, quand il n'y a pas excellé.

Voici en peu de mots le jugement que la plupart des Gens de Lettres s'accordent à porter ſur les quatre Auteurs que je viens de nommer. Les Ames Romaines préférent le *ſublime Corneille* à tous les Tragiques, les Cœurs ſenſibles, le *tendre Racine,* les Eſprits mélancoliques, le *ſombre Crébillon.* L'un éleve l'eſprit, l'autre touche le cœur, le troiſieme l'émeut, l'effraye, le déchire. *Voltaire* excite tour-à-tour

ces différentes impreſſions, mais dans un moindre dégré. Cependant ayant réuni les trois talens, il plait à tous les ſpectateurs & ſes bonnes Piéces attirent plus de monde que les meilleures de nos trois Poëtes Tragiques.

Les meilleurs Poëtes Tragiques du ſecond ordre ſont, ſans contredit, *Campiſtron* & *Thomas Corneille*, Frere de celui dont j'ai déja parlé. Si la Verſification du Premier eſt foible, elle eſt du moins pure, naturelle, & d'une douceur qui tient de celle de *Racine*; qu'il avoit pris pour modéle. Le Second eſt ſupérieur à preſque tous les Tragiques & Comiques de nos jours. On a dit que le nom de ſon Frere étoit un honneur dangéreux pour lui: on doit en convenir; mais il eſt tant d'Auteurs qui n'ont un nom que parcequ'ils n'ont pas de Frere, qu'il y auroit de l'injuſtice a lui refuſer la gloire

qu'il mérite, parce qu'il en a eû un plus célèbre que lui.

Nous possédons encore plusieurs excellentes Tragédies, (à en juger par le succès qu'elles ont eû à leur représentation), telles que le *Manlius* de *La Fosse*, l'*Amasis* de *La Grange*, l'*Inès* d'*Houdar de la Motte*, le *Gustave* & le *Calisthene* de *Pyron*, les *Troyennes*, le *Philoctete* & l'*Astianax* de *Chateaubrun*, l'*Adele de Ponthieu* de *La Place*, la *Didon* de *Le Franc*, le *Spartacus* de *Saurin*, les *Pièces* de *Colardeau*, le *Warwick* de *La Harpe*, le *Siége de Calais*, *Gaston & Bayard* & *Gabrielle de Vergy* de *Du Belloy*. On pourroit peut-être ajouter à cette liste *les Tragédies* de *Marmontel* agréables à la lecture quoiqu'elles n'ayent point eû sur le Théatre le succés de celles que je viens de nommer. Toutes ces Piéces qui réunies formeroient 7 ou 8

volumes in 8vo, ne contribueroient pas peu à embellir la Collection des *Piéces Détachées* que vous possédez déjà en trente-huit volumes.

POËTES COMIQUES.

Moliere occupe la premiere place parmi les Poëtes Comiques François. Comment l'a-t-il obtenu ? Par une connoissance profonde du cœur humain, par un coup d'œil subtil qui saisissoit avec justesse les vices & les ridicules partout où ils se trouvoient, par une délicatesse de tact qui discernoit à coup sûr, ce qu'il y a de plus saillant dans les travers de la Société, par l'art enfin de les présenter sous un jour propre à les rendre sensibles, & à les corriger, par une plaisanterie sans aigreur, sans apprêt, & toujours si naturelle que l'effet en étoit immanquable.

Regnard

REGNARD eſt notre ſecond Poëte Comique, en ce qu'il a le plus approché du génie de *Molière*. On voit par la plûpart de ſes Piéces, & ſurtout par celle du *Joueur*, qu'il auroit pû égaler plus ſouvent ſon modèle, ſi une vie trop diſſipée, des voyages très-longs & très-fréquens n'euſſent nui à la perfection de ſes talens.

DESTOUCHES, ſans avoir la force comique de *Molière*, ni la gaieté de *Regnard*, a plus tiré de ſon propre fonds que ces deux Poëtes. Plus adroit, plus heureux dans ſes dénouemens que le premier; plus décent, plus moral que le ſecond, il ne perd jamais de vue le but de la vraie Comédie, qui eſt de corriger les hommes & de guérir leurs travers en les amuſant. *Molière* a plus de génie, *Regnard* plus de vivacité, *Deſtouches* a pour lui la ſageſſe & la régularité.

Piron, fera toujours rangé parmi nos meilleurs Comiques, pour la *Métromanie*, autant par la façon dont elle eſt écrite, que par le choix des Caractères & la maniere de les mettre en jeu.

Voltaire inférieur dans la Comédie aux Auteurs que je viens de citer, a cultivé l'art de *Sophocle* plus heureuſement que celui de *Ménandre.*

La Chaussée eſt créateur d'une eſpèce de Drames attendriſſans qu'on a appellé par dériſion des *Comédies Larmoyantes :* mais qu'on eût du appeller plus juſtement des *Piéces de Sentiment*; il eſt le premier qui ait préſenté avec ſuccès ce genre bâtard ſur notre Théatre. On peut bien nous préſenter un Acteur ayant un pied dans le Cothurne, & l'autre dans le Brodequin; mais tandis qu'on s'applaudira de cet accord bizarre, ce per-

ſonnage n'en ſera que plus ridicule aux yeux du Goût & de la Raiſon. Cependant les Piéces de *La Chauſſée* méritent de l'indulgence parcequ'elles ſont en vers & en très-beaux vers. Elles ſont préférables à tout ce qu'on a fait de plus ſupportable en ce genre depuis lui, en ſoutenant toujours que ce genre eſt condamnable, & que les Proſateurs qui ont voulu marcher ſur ſes traces, n'ont pas à beaucoup près les mêmes talens, pour eſperer les mêmes égards.

En parlant des meilleurs Comiques du ſecond ordre, nous dirons que SAINT-FOIX, de vingt Piéces jouées ſur nos Théatres, n'en a pas une qui n'ait été applaudie.

BOISSY n'a pas toujours tracé dans ſes Piéces la peinture fidelle de nos mœurs. Si elles manquent même quelquefois de cette force comique,

de cette chaleur dans l'action, de cette vivacité dans le Dialogue, qui caractérisent *Molière*; ses Plans sont du-moins toujours agréables, toujours variés; son style est aisé, correct & souvent gracieux.

MARIVAUX est accusé d'avoir gâté la plupart de ses Comédies par l'affectation, on pour mieux dire, par la singularité de sa maniere de rendre les choses.

La Piéce du *Méchant* de GRESSET sera toujours de l'aveu des Connoisseurs, une de nos excellentes Comédies & un vrai modèle de versification.

BRUEYS répandoit dans ses Piéces, le même caractère qu'il avoit dans la Société. Il avoit l'imagination vive, les mœurs simples, & une certaine naïveté qui intéressoit. Il s'en faut de beaucoup que PALAPRAT eût autant de mérite que l'Abbé *Brueys*. On distingue ordinairement ces deux Auteurs, en n'at-

tribuant à *Palaprat* que de l'efprit : mais l'Auteur du *Grondeur* avoit du génie.

BOURSAULT neût pas l'avantage de voir réuffir toutes fes Piéces, mais le *Mercure Galant* ou *la Comédie fans Titre*, & *E'fope à la Cour* fe font conftamment foutenues. Combien de Poëtes on fait plus de Comédies que *Bourfault*, & parmi toutes leurs Comédies, peut-on en nommer deux qui fe foient fauvées du naufrage, pour jouir d'un fuccès durable ?

DANCOURT eût beaucoup approché de *Molière* fi fa trop grand facilité ne l'eût fouvent jetté dans la négligence & l'incorrection. Quand il veut tirer parti de fes talens, fon Style eft naturel, vif, agréable, plein de force comique, & fon Dialogue plein de légereté.

DUFRESNY offre dans fes Comédies des Caractères neufs, peints avec

finesse, & parfaitement soutenus. Son Dialogue est juste & concis; le comique de ses Personnages est tiré de la pensée, quelquefois de la situation, & ne consiste point dans des jeux de mots ou de froides saillies, ressources ordinaires des Auteurs médiocres.

Quand Le Sage n'auroit fait que *Turcaret* & *Crispin Rival de son Maître*, ces deux Comédies le mettroient au-dessus de tous les petits Comiques de notre Siécle & à côté des meilleurs du Siécle précédent. Son talent principal est de saisir la nature, de la développer avec adresse & de la peindre avec une piquante précision.

Poisson, Poëte Comique étoit fort bon Comédien. Ses Piéces sont pleines de saillies & très réjouissantes, qualités propres à couvrir bien des défauts.

Le Grand, peu content de prêter sa voix aux Productions des autres,

voulut occuper la Scène de ſes propres Ouvrages. Le défaut de ſes Comédies en général, eſt d'être peu régulieres & trop licentieuſes.

Baron, autre Comédien célèbre a fixé parmi nous le vrai ton de la déclamation. On l'a comparé a *Roſcius* pour le naturel & la nobleſſe de ſon jeu, car il faut toujours des comparaiſons & ſoit dit en paſſant, quelle eſt la Nation qui n'a pas eû ſon *Roſcius*, où un peu plutôt, où un peu plus tard ? Sa réputation de Poëte Comique n'eſt pas auſſi glorieuſe, que celle qu'il s'eſt acquiſe comme Acteur. Cet homme étoit ſi enivré de l'excellence, de ſon art (de Comédien), qu'il ne craignoit pas de dire, qu'il falloit qu'un Acteur fut *élévé ſur les genoux des Reines*, extravagance que ſes Confreres ne répétent point ; mais que la ſottiſe publique ſemble avoir autoriſé

dans tous les Siécles, par la maniere dont elle les idolâtre.

POËTES D'OPÉRA.

Perſonne n'a jamais mieux écrit dans le Genre Lyrique que QUINAULT. Les Etrangers, dit Mr. *Voltaire*, ne connoiſſent pas aſſez ce Poëte décrié à tort par *Boileau*. Il écrivoit auſſi correctement que ſon Antagoniſte, & dans tous ſes Opéra, on voit l'homme de goût & l'Ecrivain auſſi délicat qu'élégant.

Ceux qui ont mieux réuſſi dans ce genre après lui ſont, FONTENELLE, Auteur de *Thetis & Pélée* & d'*Enée & Lavinie*, deux Opera qui ont eû le plus grand ſuccès. On lui reproche cependant de ſubſtituer preſque toujours l'Art au Sentiment & d'avoir préféré au naturel; l'affectation du Bel-Eſprit.

La Mothe rival de *Fontenelle*, dans le Genre Lyrique, a composé l'*Europe Galante*, *Issé*, le *Carnaval & la Folie*, *Amadis de Grece*, *Omphale*, toutes Piéces qui dureront autant que le Théatre pour lequel elles ont été composées.

Si vous desiriez, Madame, faire une collection d'Opéra François, on pourroit vous nommer comme les meilleurs après ceux que vous venez de voir, les Opéra de *Pellegrin*, de *Roi*, de *Cahusac*, de *Voltaire*, de *Fuselier*, de *Duclos*, de *Moncrif*, & de *Bernard*: mais quoiqu'il n'y ait aucun genre de Littérature méprisable, je ne regarde pas celui des Opéra (sorte de Drames qui offrent tout aux sens & rien à l'esprit & à la raison) comme assez intéressant, pour m'y arrêter d'avantage. Je crois même que *Quinault*, surtout, *Fontenelle* & *La Mothe* à part, on pourroit perdre à la lecture des

autres un temps quil feroit facile d'employer plus utilement.

POËTES LYRIQUES.

On compte parmi les Auteurs qui ont excellé dans la Poëfie Lyrique, MALHERBE dont les Odes ont fervi de modèle aux François avant le milieu du dernier Siécle. Il imita les mouvemens de *Pindare*, mais à l'exemple d'*Horace*, il fçut captiver l'enthoufiafme fous le joug de la raifon, de forte que le défordre eft chez lui un effet caché de l'art, qualité bien préférable à cette impétuofité fougueufe, plus femblable au délire, qu'à la chaleur du vrai génie.

Jean Baptifte ROUSSEAU qu'on a furnommé *Le Grand*, comme *Corneille*, eft du petit nombre d'hommes en France que la nature forma Poëte.

Ses Odes, ſes Cantates & ſes Pſeaumes ſont des modèles d'éloquence & ſouvent de Sublime. Quelle richeſſe de rimes ! quelle harmonie de ſons ! quel choix de termes pittoreſques & énergiques ! quelle hardieſſe dans ces figures, dont notre Langue paroiſſoit peu ſuſceptible avant lui.

LA MOTHE a encore fait des Odes excellentes, quoiqu'elles n'ayent pas le mérite de celles des deux Auteurs précédens.

L'Abbé SABBATIER a donné des Odes nouvelles en 1766, qui ont fait dire que depuis *Rouſſeau* aucun Poëte n'avoit touché la lyre avec tant de ſuccès.

Si je ne m'étois pas borné à ne faire qu'un choix des meilleurs Auteurs dans tous les genres de Poëſie, ce ſeroit ici le lieu de parler de *La Viſclede*, de *Bologne* & de *Lefranc*, comme ayant tous les trois faits des Odes

Morales & Sacrées ; mais on peut-être à leur ſujet, de l'avis de Mr. *Voltaire*, quand il s'écrie dans ſon *Pauvre Diable*, en parlant de celles de Mr. *Le Franc de Pompignan.*

Sacrées elles ſont, car perſonne n'y touche.

OPÉRA COMIQUE.

Dans l'Opéra Comique, Drame mixte qui tient à la Comédie par le fond & qui s'approche de l'Opéra par la forme, M. M. *Pannard, Fuſelier, Le Sage* & *Dorneval* (Auteurs du *Théatre de la Foire* en 8 volumes & qui eſt le Chef-d'œuvre de la gaieté Françoiſe) M: M. *Favard*, *Voiſenon, Sédaine*, *Marmontel*, *Vadé* & *l'Ecluſe* ſont les Auteurs qui ont le mieux réuſſi. Ils ont donné à l'Opéra-Comique des Piéces qui ont été fort courues & dont pluſieurs morceaux font honneur à

leur goût. *Vadé* entre autres, ſe porta par la gaieté de ſon caractère à un genre ſingulier dont il fut le créateur & que je crois perſonne ne cherchera à imiter. Il ſaiſit avec la vérité la plus frappante le *Jargon Poiſſard* & les mœurs de la derniere Claſſe du Peuple. Il les repréſenta fidelement dans ſes *Opéra Comiques*, dans ſes *Bouquets Poiſſards*. Ces différentes Productions plaiſent à ceux qui aiment à retrouver la nature dans ſa plus grande négligence; mais il ne faut pas les lire de ſuite. La continuelle repétition d'un langage naïf mais groſſier fatigue ceux qui ont le goût délicat.

POËTES BUCOLIQUES ET GÉORGIQUES.

Les Auteurs qui ont couru avec

ſuccès la carrierre de l'Eglogue Françoiſe, ſont *Ségrais*, *Fontenelle*, *La Mothe* & l'Abbé *de l'Iſle*.

Le Premier a été cité par *Boileau*, comme un modèle en ce genre.

L'eſprit de galanterie les graces fines & délicates ſont les principaux ornemens des *Paſtorales* de *Fontenelle*, qui ne ſont à la vérité, ni dans le genre de *Théocrite*, ni dans celui de *Virgile*, étant un nouveau genre qui tient un peu du Roman.

Quant aux *Eglogues de La Mothe* il ſuffit de dire que pluſieurs ont été couronnées aux *Jeux Floraux*.

La Traduction des *Géorgiques* de *Virgile* par l'Abbé *de l'Iſle* a fait la réputation de ſon Auteur. Elle n'eſt ni au-deſſus, ni à niveau de l'original ; car qui pourroit le ſurpaſſer ou même l'égaler ? Mais elle eſt remarquable par la variété & par la richeſſe des ex-

preſſions, par le choix heureux des termes, par les graces de la diction qui n'ôtent rien à la fidélité que doit ſe preſcrire tout traducteur. Préférée à la traduction de *Ségrais* on peut aſſurer que c'eſt une belle copie d'un beau tableau.

IDILLES FRANÇOISES.

Les Idilles peuvent être rangées dans le Genre Paſtoral & perſonne n'y a mieux réuſſi que Madame *Deshoulieres*. Ses Idilles ſur les Fleurs, ſur les Oiſeaux, ſur les Moutons, offrent de rians tableaux de la campagne, une morale touchante, un badinage qui cache des idées très-philoſophiques, une verſification aiſée & des tours heureux dans les expreſſions. Elle a ſu y réunir le naturel de *Théocrite*, les graces de *Virgile*, à la délicateſſe de *Moſchus*, & à la fineſſe de *Bion*.

POËTES SATYRIQUES.

Les deux Poëtes qui nous ont donné chacun un corps de Satyres, sont *Regnier* & *Boileau.* Le premier met beaucoup de force & de gaieté dans ses peintures. Ses expressions sont vives & énergiques.

Les Satyres du second ont plus de sel ; sa versification d'ailleurs est autant au-dessus de celle de *Regnier* que le Siécle de *Louis* XIV. étoit au-dessus du Siécle de *Henri* III. La justesse du raisonnement, la force des pensées, l'élégance du Style, l'harmonie des vers, la grace de l'ironie la plus piquante & la plus ménagée en rendent la lecture & utile & agréable. L'édition de *St. Marc* est la meilleure.

Beaucoup d'Ecrivains Satyriques ont épanche leur bile dans diverses Piéces en vers. *J. B. Rousseau* & *Voltaire* sont

ſont les plus connus dans cette foule immenſe.

On peut placer encore parmi les bons Satyriques, PALISSOT, Auteur de la *Dunciade*, à l'imitation de celle de *Pope*. Quant aux autres, quelque grand que ſoit leur nombre, je me diſpenſerai de les nommer.

POËTES DIDACTIQUES.

Boileau eſt à la tête de cette claſſe de Poëtes. Son *Art Poëtique* offre l'exemple & le précepte à la fois, & on ne ceſſera de lire & d'admirer en France ſon *Lutrin*, que quand on ne lira plus en Angleterre la *Boucle de Cheveux enlevée* de *Pope*.

Racine le fils, héritier d'une grande partie des talens de ſon pere, a chanté la *Grace* & la *Religion*, dans deux Poëmes pleins de beaux vers. On peut

cependant aſſurer que le ſecond vaut mieux que le premier.

Le Poëme de *la Religion Naturelle* par *Voltaire*, eſt pareillement au rang des Poëmes Didactiques.

L'*Art d'Aimer* de Mr. *Bernard* eſt un Poëme plus décent & plus méthodique que celui d'*Ovide*. Tout le monde s'accorde à lui donner beaucoup de graces, d'eſprit & d'imagination; mais on doit craindre que l'agrément qui y domine, ne ſoit pas toujours d'accord avec les mœurs & la décence, & que l'Auteur ſoit par là trop conforme à ſon modèle. Ce Poëme auquel on donne tant d'éloges, ne pecheroit il cependant pas par ſon titre & ne pourroit-on pas dire que le peuple chez lequel une pareille production a pris naiſſance doit être bien à plaindre? Car partout où il y a un art à aimer, il ne doit

point y avoir d'amour, & ſi l'amour eſt comme il doit être, un pur ſentiment, il ne ſauroit, ni ne peut être ſubordonné à l'art.

Les *Saiſons* de *St. Lambert*, la *Déclamation Théatrale* de *Dorat* ſont des Poëmes très-eſtimés.

Comme les *Epitres Philoſophiques & Morales* appartiennent au Poëme Didactique, je ne ſçaurois omettre de dire que celles de *Boileau*, de *Voltaire*, de *Rouſſeau*, de *Greſſet*, & peut-être quelques unes de *La Harpe*, quoiqu'en très-petit nombre, ſont des modèles propres à former le goût & les mœurs. Les *Epitres de Boileau* ſurtout, l'emportent ſans contredit ſur toutes les autres.

POËSIES ÉLÉGIAQUES.

Les Elégies de Madame de *La Suze* ſont tendres & délicates.

Celle que *La Fontaine* fit fur la difgrace de Mr. *Fouquet* a des beautés touchantes. On y voit avec plaifir un Poëte fenfible, généreux, qui ne craint point de déplorer la difgrace de fon protecteur, au rifque de déplaire lui-même a *Louis* XIV.

L'Elégie fut maniée enfuite par bien des Poëtes, mais placés la plupart dans la derniere claffe du Parnaffe, fi l'on en excepte Madame *Deshoulieres*, dont plufieurs de fes Elégies peuvent fervir de modèles.

HÉROÏDES.

L'*Héroïde* ayant pris de nos jours la place de l'Elégie, les meilleures connues jufqu'à préfent font celles de *Colardeau*. Son Epitre d'*Héloïfe à Abélard*, imitée de *Pope* eft digne de *Racine*. On lit encore avec plaifir celles

de *Dorat*, de *Blin de Sinmore*, de *La Harpe* & de *Barthe.*

EPIGRAMMATISTES.

MAROT eſt le premier en datte & peut-être en mérite. Sa Muſe a du naturel, de l'enjouement & de l'énergie.

Le Chevalier d'ACEILLY a laiſſé un recueil d'Epigrammes preſque toutes morales & dont la plupart réuniſſent l'éſprit & la naïveté. Il eſt bon de remarquer que ſes Epigrammes ne ſont que des ſaillies ſans fiel, ſans aigreur, ſans ſatyre & par cette raiſon, plus dignes d'amuſer, que toutes celles que la haine, la jalouſie ou la cauſticité ont produites.

Dans le nombre des Epigrammes de BRE'BEUF, il s'en trouve quelques unes dignes de *Martial.* Nous en

avons cent de lui ſur un même ſujet, qui eſt une femme fardée, & la plupart ſont agréables.

Piron né avec trop de penchant à la ſatyre & trop de facilité à lancer des Epigrammes malignes, s'en eſt permis quelque unes : mais elles ne ſont pas toujours juſtes.

Chapelle a des Epigrammes pleines de feu & dont la pointe eſt très-piquante.

Racine avec un talent particulier pour ce genre nous en a malheureuſement laiſſé très-peu.

Boileau au contraire, a conſervé les ſiennes ſoigneuſement : mais il eſt meilleur ſatyrique qu'Epigrammatiſte.

J. Baptiſte Rousseau, ſi l'on excepte *Marot*, ſon modèle, n'a point d'égal dans le genre de l'Epigramme. En lui donnant les louanges dues a ſon talent, on ne peut s'empêcher de dé-

plorer l'abus qu'il en a fait, en l'exerçant ſur des ſujets qui révoltent la pudeur. Si je le cite, c'eſt uniquement pour prévenir qu'on doit s'en interdire la lecture: mais j'ajouterai qu'on peut ſe procurer les meilleurs Epigrammes des Auteurs que je viens de citer, par l'achat de deux volumes intitulés, *l'Antologie Françoiſe, où Recueil de Madrigaux & d'Epigrammes depuis Marot juſqu'à préſent, Paris*, 1769. Cette collection faite avec ſoin, a été rédigée par un Auteur qui avoit des mœurs & qui ne s'eſt rien permis contre la décence dans ſon recueil.

FABULISTES.

Notre premier Fabuliſte & ſans contrédit le premier des Fabuliſtes, c'eſt LA FONTAINE. Il nous tient lieu d'ESOPE, de PHEDRE, de PILPAI.

Par ſes Apologues, il ſemble qu'il ait voulu rendre aux mœurs, ce qu'il leur avoit ôté par ſes Contes.

La Mothe a fait des Fables fort ingénieuſes.

Celles de Richer ſont fort eſtimées malgré la foibleſſe de ſa Poëſie.

De tous les Fabuliſtes modernes, *l'Abbé* Aubert eſt le ſeul, qui ſemble avoir franchi tout l'intervalle du tems qui le ſépare de *La Fontaine*, pour marcher immédiatement après lui.

Avec ces quatre Fabuliſtes, on peut ſe paſſer des Fables de *Furetiere*, *Benſerade*, *Le Noble*, *Bourſault*, *Fuſelier*, *Launay*, *Peſſelier*, *Freſnay*, *Ganeau*, *Grozelier*, *Barbe*, *d'Ardenne*, &c. &c. ainſi que de celles de *Boiſard* & de *Dorat* qui tous deux en impoſent aux étrangers par le luxe typographique auquel ils ont eû recours pour faire valoir les leurs. Il faut convenir que ces petits manéges

décélent trop de prétention & ne ſont d'aucune reſſource, parceque le Public n'eſt jamais la dupe de ce genre de coquetterie. On loue le talent du Graveur, ſéparément de celui de l'Ecrivain; les Planches ſont renvoyées à l'Artiſte & ne ſervent de rien à l'Auteur médiocre qui prétendroit par elles ſe ſauver de naufrage. Cependant Mr. DORAT a réuſſi dans plus d'un genre de Littérature, auſſi me ſuis-je fait un devoir de le citer par-tout où il a eû du ſuccès.

POËTES DE SOCIETE.

On compte d'ordinaire parmi les meilleurs Poëtes de Société, LA FONTAINE, pour ſes Poëſies Fugitives.

CHAPELLE eſt eſtimé par la *Relation de ſon Voyage en Provence*, qui eſt un petit Chef-d'œuvre d'enjoûement, de fineſſe & de plaiſanterie.

L'Abbé de CHAULIEU, eſt appellé fort ſouvent le Poëte de la Nature. La caducité de l'age n'eût pas le pouvoir d'amortir les ſaillies de ſa Muſe, ni d'altérer ſes gouts; il aima toujours les plaiſirs & les chanta juſqu'à la fin de ſa vie.

PAVILLON, a été mis au-deſſus de la plupart des beaux eſprits de ſon tems par le naturel, la délicateſſe, une galanterie éloignée de toute fadeur, une facilité étonnante à s'exprimer avec autant de grace que de juſteſſe, & un ton de morale qui n'eſt point recherché.

VOLTAIRE eſt véritablement incomparable dans le genre des *Poëſies Légeres*. Tous les Poëtes qui l'ont précédé, lui ſont inférieurs, & l'on pourroit prédire que ceux qui le ſuivront, auront de la peine à l'égaler. Jamais perſonne n'a ſcû mieux donner

une tournure ingénieuſe aux plus minces bagatelles ; prodiguer avec autant de grace que de facilité, la fineſſe des penſées, l'agrément des figures, la délicateſſe des tours, l'élégance & la légereté. Pourquoi cette Muſe ſi ingénieuſe, ſi légere, a-t-elle été ſi ſouvent hardie, téméraire & licentieuſe ?

GRESSET eſt eſtimé pour ſes *Epitres* & ſon *Vert-vert*, agréable badinage, qu'on diſtinguera toujours parmi les productions originales, qui font aimer aux étrangers la gaieté Françoiſe, ſans leur donner une mauvaiſe idée de nos mœurs.

DESMAHIS, quoiqu'éleve de Mr. *Voltaire*, a toujours reſpecté la Religion, les Mœurs, les Lettres & les Loix. Ses Poëſies Légeres l'emporteroient même ſur celles de *Chapelle* & de *Chaulieu*, ſi l'eſprit n'y étouffoit trop ſouvent le ſentiment.

Le Cardinal de BERNIS, dans ſes *Quatre Parties du Jour*, quatre tableaux des plus agréables, a ſû, en peintre habile, réunir ſans effort tout ce qui peut plaire aux Connoiſſeurs.

Le Duc de NIVERNOIS, dont les Ouvrages connus juſqu'à préſent ſe réduiſent à un très petit volume, a raſſemblé dans ce volume tout ce que le goût, la fineſſe & les graces ont de plus piquant. La Poſtérité aura même peine à croire que le même génie qui a brillé dans tant de négociations importantes, ait eû le loiſir de donner une partie de ſon tems aux Muſes.

On cite encore avec raiſon Le Chevalier de BOUFFLERS, dont les Poëſies n'ont pas encore été recueillies en un corps de volume. Une imagination auſſi vive & auſſi brillante que la ſienne, n'auroit cependant pas du s'abaiſſer juſqu'à embellir quelquefois le

langage du vice; elle eſt aſſez riche de ſon propre fonds pour ſe faire admirer dans d'autres ſujets.

BERNARD, a été nommé par excellence *Gentil Bernard*, pour les agrémes de ſes petites Poëſies.

Le Pere Du CERCEAU, Jéſuite, a excellé dans le genre Marotique. Quelques unes de ſes petites Piéces reſpirent un enjouement & une gaieté, bien plus analogues au génie & au goût de la Nation Françoiſe, que tant de dolentes Jérémiades ou de vaporeuſes épitres philoſophiques, dépourvues même du mérite de la verſification.

Enfin on compte encore parmi nos meilleurs Poëtes de Société, les Comtes d'*Hamilton*, & de *Treſſan*, Le Marquis de *Pezé*, *St. Lambert*, l'Abbé de *Voiſenon*, *La Monnoye*, *Dorat*, d'*Arnaud*, *François de Neufchateau*, & dans le genre Burleſque, le dernier de tous les

genres, *Scarron*, Auteur du *Virgile Travesti* & *Monbrun*, si admiré de Mr. *Voltaire*, pour avoir travesti *La Henriade*.

J'aurois pû parler de *Vergier*, imitateur de *La Fontaine* dans le Conte; de *Grécourt* qui se piquoit du même talent, ainsi que de quelques autres Auteurs du même genre; mais la pudeur est trop allarmée par la plus grande partie de leurs productions pour que nous les fassions connoître.

Les François en général, ont produit tant de Poësies Légeres qu'une plus longue liste des Auteurs qui ont réussi en ce genre pourroit ennuyer. Cette crainte me fait terminer cette énumération des principaux Poëtes François, en vous suppliant, MADAME, d'indiquer par une marque quelconque, les Auteurs que vous aurez choisi, afin que je puisse exécuter ponctuellement

vos ordres. Si j'etois aſſez heureux pour que cet Eſſai vous fut agréable, & que votre curioſité ſe porta ſur quelqu'autre partie de la Littérature Françoiſe, je vous ſupplie de ne pas douter de toute l'exactitude dont je ſuis capable, à tacher de la ſatisfaire.

Je ſuis avec le plus profond Reſpect,

MADAME,

Votre très-Humble

& très-Obéïſſant Serviteur,

Londres,
Ce 15 May 1778. *J. LE JEUNE.*

LISTE

DES AUTEURS

DONT ON A PARLÉ DANS CETTE LETTRE.

A.

B.

C.

D.

F.

G.

H.

L.

M.

N.

P.

ERRATA

Des Fautes à corriger dans la Premiere Lettre sur les Poëtes François.

Page 10. Ligne 6. Fenelon. *lisez*, Fénélon.
Page 21, Ligne 4. neût *lisez*, n'eût
Page 21, Ligne 9, on *lisez*, ont
Page 28, Ligne 1, peut-être *lisez*, peut être
Page 34, Ligne 17, pecheroit, *lisez*, pécheroit.
Page 41, Ligne 14, Societe, *lisez*, Société
Page 45, Ligne 6, agrémes *lisez*, agrémens
Page 45, Ligne 15, la versification, *ajoutez*, telles qu'on en voit paroître si souvent de nos jours.
Page 50, Ligne 15, *Francois*, lisez, *François*

